

40 PAGES

Lire page 34 rapport Concours Noël 1912.

40 PAGES

Le Samedi

VOL XXIV, NUMERO 43
MONTREAL, 5 AVRIL 1913

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Le Numéro
5 Cts



CATHERINE DOYLE
au Majesty cette semaine.



FEMMES FATIGUEES

Si délicat que soit son organisme, la femme oppose un pouvoir de résistance à la fatigue qui la porte malheureusement à abuser de ses forces : Son système nerveux s'en trouve affecté, et toutes les fonctions organiques s'en ressentent. L'appétit diminue, la digestion et l'assimilation se font mal, le moindre effort devient pénible : c'est un signe de fatigue excessive qui réclame le recours au tonique par excellence : Le

Vin St. Michel

Il relève les forces et l'énergie abattues, stimule les fonctions digestives, favorise l'assimilation, en enrichissant le sang appauvri, en tonifiant le système nerveux désemparé par le surmenage.

EN VENTE PARTOUT.

BOIVIN, WILSON & CIE., Limitée, Seuls Agents, 520 rue St-Paul, Montréal.

EASTERN DRUG CO., BOSTON, MASS., (AGENTS POUR LES ETATS-UNIS).

Le Vin St. Michel se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit et Chicago.

A TORONTO

En 7½ Heures par

"l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte Montréal à 6.00 a.m.

Quatre Trains Express par Jour

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.
MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL-NEW-YORK, via D. & H. Co.—a.8.45 a.m., b.3.00 p.m., a.7.25 p.m., a.8.10 p.m.

MONTREAL-BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry.—a.3.81 a.m., a.8.30 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — a.8.16 a.m., 0 a.m., b.3.55 p.m., a.8.00 p.m.

MONTREAL-SHERBROOKE-LENOXVILLE—a.8.00 a.m., b.4.16 p.m., a.8.15 p.m. a Tous les jours, b Tous les jours excepté le dimanche.

BUREAU EN VILLE: 122 rue St-Jacques. Tel Main 6905, Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

CANADIAN PACIFIC

De la Gare Windsor pour:

BOSTON, LOWELL, a.9.00 a.m., a.8.00 p.m.
TORONTO, CHICAGO, a.9.05 a.m., a.10.00 p.m., et a.11.15 p.m., ou TORONTO-NORD.
OTTAWA, b.8.05 a.m., c.8.40 a.m., b.9.15 a.m., a.10.10 a.m., b.4.00 p.m., i.7.45 p.m., a.9.50 p.m., a.10.30 p.m.
SHERBROOKE et LENOXVILLE, a.8.25 a.m., b.5.00 p.m.
HALIFAX et MONCTON, a.7.25 p.m.
ST-JOHN, N.B., a.7.25 p.m.
ST-PAUL, MINNEAPOLIS, a.9.50 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a.10.10 a.m., a.10.30 p.m.

De la Gare Viger pour:

QUEBEC, b.9.00 a.m., a.1.30 p.m., a.5.00 p.m., a.1.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, b.9.00 a.m., c.9.10 a.m., a.1.30 p.m., a.5.00 p.m., b.5.30 p.m., a.11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS et GRAND'MERE, a.9.00 a.m., a.1.30 p.m.
JOLIETTE, 8.15 a.m., b.9.00 a.m., b.5.20 p.m.
SAINT-GABRIEL, b.9.00 a.m., b.5.20 p.m.
OTTAWA, a.8.30 a.m., a.5.45 p.m.
SAINTE-AGATHE, a.8.45 a.m., 1.45 p.m., b.4.00 p.m.
NOMINGUE, 4.00 p.m.
(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté dimanche. (c) Dimanche seulement. (r) Lundi, mercredi et vendredi. (d) Samedi seulement. (e) Quotidien, excepté samedi.
BUREAU DES BILLETTS: Dominion Express Bldg., 141-143 rue St-Jacques. Téléphone Main 8125, ou aux gares Viger et Windsor.

VOTRE BUSTE

Développé de 2 à 4 pouces dans un mois.
\$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.



Si vous êtes maigres et nerveuses, si votre buste est peu ou pas du tout développé et vos seins atrophiés ou flétris par l'allaitement ou la maladie, réjouissez-vous; vous pouvez vous aussi avoir un buste parfaitement développé et une apparence superbe en faisant usage du célèbre

Bustinol DU DR SIMON, DE PARIS, FRANCE

Pour avoir la preuve, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10c pour frais de distribution et nous vous enverrons un échantillon avec brochure explicative et tout ce qu'il faut pour vous convaincre de son efficacité réellement prodigieuse. Ecrivez aujourd'hui, adressez Dr Simon, Dépt. 5, No 203 des Commissaires, Montréal.

Toutes correspondances ou paquets toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu ou la provenance. Prix du traitement complet, \$1.00.

20c Livres par la malle 25c franco

Montépin: Le Diable.
Montépin: La fille du Diable.
Montépin: Les Nuits du Régent.
Pradel: La Petite Bleue.
Morphy: La fille de Mignao.
Morphy: Mignon Vengée.

Librairie DEOM, 47 Ste-Catherine E

COMPTANT OU CREDIT

POUR VOS ACHATS

Meubles, Pianos, Poeles, Tapis, Prelarts, Etc.,

Epargnez

25%



Epargnez

25%

En venant nous voir directement. Notre assortiment de meubles du printemps est au complet.

F. X. Valiquette & Cie

Coin Pie IX et Ste-Catherine - - - MAISONNEUVE.
Ouvert le soir.

Lorsque l'on se fait mal au doigt, il semble que l'on ressent la douleur instantanément. Il lui faut cependant un certain temps pour atteindre le cerveau, siège de toute sensation, mais comme il est excessivement court, on ne peut pas l'apprécier. Toutefois, si un homme avait un bras suffisamment long pour toucher au soleil, il s'écoulerait 132 ans avant qu'il ressentit la douleur de la brûlure. La lumière est beaucoup plus rapide puisqu'elle ne met que huit minutes et demie pour accomplir le même trajet.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de Quinine BROMO LAXATIVES. Les pharmaciens remboursent l'argent quand elles faillissent à guérir. La signature E. W. GROVES est sur chaque boîte. 25c.

Les vers se noussissent aux dépens de la vitalité des enfants et mettent leur vie en danger. On aura un remède simple et effectif dans le Mother Graves Worm Exterminator.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis		Montréal et Europe	
Un an....	\$2.50	Un an....	\$3.50
Six mois..	1.25	Six mois..	1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

(Fondé en 1889)

LE SAMEDI

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 cts.

HEURES DE BUREAU:

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & Cie.,

Tél. Main 2680. Propriétaires,
200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., U.S. as second class matter under Act of March 1879.



Le Prix d'Un Baiser

EVALUER le prix d'un baiser est une chose excessivement difficile.

Poser la question est très délicat; la résoudre est presque impossible tellement les avis sont partagés... Les uns prétendent en effet que les baisers se donnent; d'autres, qu'ils se volent et si l'on a affaire à un adversaire honnête, qu'ils se rendent généreusement; d'autres enfin—les malheureux—n'en veulent ni pour beaucoup ni pour rien du tout...

Comment établir une base dans tout ceci?

J'allais y renoncer quand un coup d'oeil jeté sur un fragment de revue médicale m'a ouvert de tout nouveaux horizons.

Il paraît qu'en général, un baiser coûte plus cher qu'on ne le croit et qu'il laisse derrière lui toute une théorie de maux auprès desquels ceux qui sont sortis de la boîte de Pandore ne sont que de la petite bière...

Pour me servir d'un terme nouvellement admis par les quarante mortels immortels de l'Académie française, j'en suis resté "épaté"... je vous avouerai en toute franchise et humilité que je ne croyais pas les baisers si pervers car ceux que j'ai donnés ou reçus jusqu'ici ne m'ont gratifié que d'une intense envie de recommencer le plus souvent et le plus longuement possible...

Suis-je seul dans ce cas? J'espère bien que non!

Pour en revenir donc à mon fragment de revue, voici ce que j'apprends: "Si vous ne voulez pas faire une connaissance tragique avec des millions de microbes, fuyez les baisers, surtout ceux des femmes car ce sont elles qui recèlent les plus dangereux..."

A la vérité, on n'est pas plus galant! Alors quoi, si l'on veut embrasser sa femme ou sa blonde il faut donc se passer ou se contenter d'une vulgaire et froide photographie?

Au nom de tous les amoureux—et ils sont bien plus nombreux encore que les microbes—je proteste énergiquement!

Il y a pourtant de quoi faire frissonner le plus brave à lire les prétendus méfaits des baisers; il y a aussi de quoi s'instruire un peu dans un argot tout spécial et faire provision d'une quantité de termes qui peuvent être très utiles un jour ou l'autre.

C'est ainsi que j'ai appris avec ravissement que le Baiser nous gratifiait parfois avec abondance d'affreux "pneumocoques"...

Or, savez-vous ce que c'est qu'un "pneumocoque"? Non? Eh bien ce n'est qu'un tout petit animal de rien du tout, aussi petit que son nom est long puisqu'il en faudrait environ 60 mille les uns derrière les autres pour faire un pouce de longueur et malgré tout, ce pneumocoque est capable de vous octroyer, à volonté, la pneumonie, la méningite ou la péritonite.

Ça ne vous fait pas peur? Tant mieux! A moi non plus d'ailleurs et, comme je le disais plus haut, je suis ravi de connaître l'existence de ces charmantes petites bêtes. Cela permet de sortir de la banalité de la conversation; au lieu, par exemple, de dire à une charmante voisine: "Voulez-vous que je vous embrasse, mademoiselle?" n'est-il pas beaucoup plus moderne de lui demander, avec un gracieux sourire, si elle veut bien vous céder quelques pneumocoques?

Il est probable que la demoiselle sera si abasourdie de la ques-

tion, qu'elle vous les laissera prendre sans résistance aucune...

Vous voyez bien que les microbes ont du bon!

Maintenant, si les "pneumocoques" ne vous suffisent pas, vous avez le choix; il y en a pour tous les goûts.

Vous avez—ou vous pouvez avoir—les microcoques, les ascocoques, les leuconostocs, ceux du genre sarcine, spirille, leptothrix ou cladothrix; il y en a des verts et des rouges, des bleus et des jaunes, des incolores et des multicolores...

On en trouve dans les yeux, dans le nez, dans la bouche, partout et même sans doute où il n'en existe pas...

Il y en a dans l'air, dans l'eau, dans la terre, dans le pain, dans la viande, dans les légumes, dans le fromage (ça c'est vrai et lorsqu'ils sont suffisamment gros on peut aller à la pêche avec.)

Conclusion: les pneumocoques et autres coques aiment bien ce qui est bon puisqu'ils affectionnent particulièrement les lèvres rouges de la plus belle moitié du genre humain.



Un échange de "pneumocoques"

Il en résulte que si l'on veut faire comme eux, ils se chargent rapidement de vous en faire repentir et de changer vos agréables impressions d'un instant en une longue note chez le docteur et le pharmacien.

Ce n'est pas très gai mais au moins cela peut permettre d'établir une base d'évaluation pour le prix ou plutôt le coût d'un baiser.

Mais voilà! suivant le nombre et la qualité des "choses en coques" ingurgitées cela pourra varier considérablement; tel baiser qui n'aura duré qu'une fraction de seconde (comme ceux d'un gendre à sa belle-mère) pourra se traduire par un bill de cent dollars ce qui serait vraiment trop pour le plaisir éprouvé. Tel autre baiser qui durera presque d'un lever de soleil à l'autre sera aussi peu coûteux qu'il aura été agréable.

Le prix des baisers est sans doute une question trop difficile pour être résolue; si vous voulez mon propre avis, je vous dirai qu'un bon baiser, bien appliqué et longuement savouré, qui vous ouvre le coeur, vous ferme les yeux et vous fait courir un petit frisson sur le tout, eh bien, c'est comme la Vertu, ça n'a pas de prix.

Fernand de Verneuil.

RESULTAT DIFFERENT



—As-tu demandé excuse au monsieur pour lui avoir marché sur le pied?

—Oui, et il m'a donné 5 centg pour ma politesse; alors j'ai marché sur son autre pied et je lui ai demandé encore excuse pour encore 5 cents mais ce vieux fou là m'a fichu alors une claque.

MENU SPECIAL



—Garçon, qu'avez-vous ce matin?
—Monsieur, j'ai un rhume atroce.

C'est en Norvège que la durée de la vie humaine est la plus longue.

IL PROPOSA DONC, ET FUT ACCEPTE

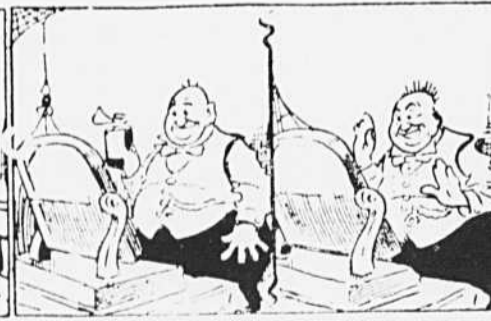
—Un monsieur arrivé dans une ville depuis 3 jours seulement, mais qui se montrait très empressé auprès d'une jolie brunette, voulait lui proposer le mariage, mais craignait qu'on le trouverait un peu pressé, aborda ainsi le sujet:

— Si je devais vous parler de mariage, après avoir fait connaissance avec vous depuis 3 jours seulement, que répondriez-vous?

— Eh ! bien, je vous citerais ce proverbe si bien connu. Ne remettez jamais au lendemain ce que vous auriez dû faire la veille!



2—Je vais essayer ça, t'suite, se dit le bonhomme. Et, se plaçant devant son miroir, il commença à asperger son crâne de la bienfaisante liqueur.



1—L'oncle de Rosette est joyeux; il vient d'acheter une eau merveilleuse qui ferait repousser, assure le prospectus, des cheveux sur une boule de billard.

3—Quel ne fut pas son étonnement et son bonheur! Voilà que des cheveux apparaissaient... il y en a déjà trois! compte l'oncle. En voilà d'autres... puis d'autres...



4—Hélas!... il y eut jusqu'au bois du balai lui-même que l'espiègle Rosette souleva trop haut. Ce jour-là, l'oncle perdit encore une de ses plus chères illusions!

PRINTEMPS

Lève-toi! lève-toi! le printemps vient de naître.
Là-bas, sur les vallons, flotte un réseau vermeil.
Tout frissonne au jardin, tout chante, et ta
Comme un regard joyeux, est pleine de soleil.

Les larges espaliers, couverts de boutons roses,
De leur haleine douce embaument le ciel pur.
Seule, la vigne est nue, et, près des fleurs
Comme un serpent transi rampe au long du vieux mur.

Du côté des lilas aux touffes violettes,
Mouches et papillons bruissent à la fois;
Et le muguet sauvage, ébranlant ses clochettes,
A réveillé l'amour endormi dans les bois.

Puisque Avril a semé ses marguerites blanches,
Laisse ta mante lourde et ton manchon frieux;
Déjà l'oiseau t'appelle, et tes soeurs les pervenues
Te souriront dans l'herbe en voyant tes yeux bleus.

Viens, partons! Au matin la source est plus limpide;
N'attendons pas du jour les brûlantes chaleurs;
Je veux mouiller mes pieds dans la rosée humide
Et te parler d'amour sous les arbres en fleurs!

Louis BOUILHET.

L'ESPIEGLE ROSETTE



1—L'oncle de Rosette est joyeux; il vient d'acheter une eau merveilleuse qui ferait repousser, assure le prospectus, des cheveux sur une boule de billard.

3—Quel ne fut pas son étonnement et son bonheur! Voilà que des cheveux apparaissaient... il y en a déjà trois! compte l'oncle. En voilà d'autres... puis d'autres...

LEQUEL DES DEUX?



Policeman.—Veux-tu te sauver de là!!
Jos Morveux.— Viens donc me prendre, gros plein d'soupe!!

LE PLUS SURPRIS DES DEUX



Dame.—Jean! je suis assez surprise...
Domestique.—Et moi donc! madame; je vous croyais sortie!

Personne ne peut dire où va le diamant en combustion. Brûlez-le et il n'y restera aucun résidu.

L'AMOUR MODERNE

Tidjo.—Est-ce que tu es bien riche, monsieur?

L'amoureux, (pour s'amuser).—Oh! oui! si riche que je ne sais pas moi-même le chiffre de ma fortune; pourquoi me demandes-tu cela?

Tidjo.—Ma soeur m'a promis 25 cents si je pouvais le savoir et le lui dire; elle attend ça pour être sûre si elle est amoureuse de vous.

Bien que 346,590 mariages eurent lieu au Japon dans une année, on rapporte que pas une mariée n'avait plus de 22 ans.



Le gouverneur de la prison.—Je viens vous rendre la liberté, votre peine est terminée ; allez rejoindre votre femme, elle vous attend.

Le prisonnier.—Hein? ma femme m'attend! et c'est ça que vous appelez la liberté et une peine terminée?

SOIS BON est une belle devise; sois bon à quelque chose en est une meilleure.

JE VOTERAI pour les suffragettes quand j'en aurai vu une se lever et offrir sa place à un homme dans les chars.

A BERLIN (Allemagne) un nouveau règlement défend aux conducteurs d'automobiles de fumer pendant que leur machine est en marche. Pour le bien-être des passants, un semblable règlement devrait bien être appliqué en tous pays relativement aux automobiles elles-mêmes.

UNE INSTITUTRICE promet un jour une belle récompense à celui de ses élèves qui viendrait le lendemain avec le visage le mieux débarbouillé. Il paraît que la pauvre fille ne put pas reconnaître la moitié de ses élèves.



M. Folamour.—Croyé! la jolie fille! Bénie soit cette pluie qui l'oblige à relever sa robe et me permet ainsi d'apercevoir cette jambe merveilleusement faite... (Un instant après)... mais c'est ma femme... (d'un ton irrité). —Lucie, baisse donc un peu ta robe, je n'aime pas les personnes qui se retroussent ainsi, ça n'est pas convenable!!

NE CROYEZ PAS lorsque vous voyez votre petite femme chérie devenir plus affectueuse et plus caressante que de coutume qu'elle agit ainsi pour avoir une nouvelle robe... Il ne s'agit parfois que d'un nouveau chapeau...

LES FEMMES sont bien plus adroites et bien plus fortes que les hommes; la preuve c'est qu'elles portent des robes dans lesquelles il serait impossible à un homme de marcher et de respirer et qu'elles se trouvent fort bien habillées et très à l'aise.

CEUX qui croient que l'argent fait tout sont capables de tout faire pour en avoir.

LA TETE est toujours influencée par le coeur chez la femme; chez l'homme c'est au contraire le coeur qui conduit la tête.



Elle.—Je voudrais être une héroïne comme celles qui font des choses extraordinaires...
Lui.—Pas difficile, ça!
Elle.—Tu crois?
Lui.—Mais oui: n'achète que six robes et douze chapeaux par an...

L'AMOUR d'une soeur est ce qu'il y a de plus doux au monde... surtout s'il s'agit de la soeur d'un ami.

UN CELIBATAIRE disait ne pas comprendre pourquoi on appelait la femme la meilleure moitié de l'homme.—Vous le comprendrez, lui répondit quelqu'un, lorsque vous partagerez votre salaire avec votre femme plus tard.

LA COMPLAISANCE avec laquelle un jeune homme conduit une jeune fille devant les vitrines des magasins n'a de comparable que la merveilleuse habileté qu'il déploie pour l'en éloigner lorsqu'il est marié.



Le Professeur.—Il y a un polisson parmi vous qui m'a attaché dans le dos un papier avec ces mots "Cochon à vendre". Sais-tu qui c'est, Tidjo?

Tidjo, (qui est le coupable).—Oui, mais j'aime pas à dénoncer quelqu'un...

Le Professeur.—Voilà un bon sentiment ; tu auras une récompense.

L'HOMME qui prend avantage de la faiblesse des autres est un homme qui doute de sa propre force.

IL Y A en Suisse un glacier qui avance, paraît-il, de quatre pouces tous les cent ans. Nous avons l'équivalent à Montréal avec les "p'tits chars" à certaines heures et quand l'on est pressé d'arriver.

LES PHILOSOPHES prétendent que de fermer les yeux permet d'entendre mieux ce que l'on dit; c'est sans doute dans ce but que l'on voit certaines personnes fermer les leurs dès le commencement du sermon à l'église.

UN BEL EXEMPLE de confiance aveugle nous est fourni par ceux qui achètent, à un marchand complètement chauve, une lotion infallible pour faire repousser les cheveux.



1er ami.—La vie d'un homme marié est terriblement monotone...

2e ami.—Moi, je ne trouve pas car j'ai assez d'occupation d'esprit à trouver un nouveau mensonge à conter à ma femme quand je rentre passé minuit à la maison!

CE QU'ON NE VERRA JAMAIS



1—Puisque tu aimes le homard, je vais t'en offrir, chérie!
—C'est gentil de ta part, Philémon.

2—Dans combien de temps ce sera-t-il prêt, garçon?
— Environ un quart d'heure, monsieur.

3—Vous êtes la perle des garçons; il y a à peine dix minutes que je vous ai donné mon ordre.
—Je cherche toujours à satisfaire le client rapidement.



—Il y a une erreur dans le bill, vous avez marqué une piastre en moins.
—Monsieur est l'amabilité même de me l'avoir signalée!

5—Garçon, voici \$5.00 pour vous; je suis enchanté du service.
—N'insistez pas, honorable monsieur...

6—Si vous êtes content, c'est ma meilleure récompense et puis je suis opposé aux pourboires!
—J'en suis assommé!!!

PAR HABITUDE

Elle.—Comment Alice a-t-elle pu se décider à marier un homme avec un seul bras?

Lui.—Oh! c'est sa manie pour les coupons. Elle a pensé faire un bon marché.

UNE FILLE SI LAIDE !

Le père.—Comment avez-vous eu l'audace d'embrasser ma fille hier soir sur la véranda.

Le jeune homme.—Mon cher monsieur je me le demande maintenant que je l'ai vue en pleine lumière.

TRES ETONNANT

—J'ai dit hier à Madame Latrouille que je la reconnaissais à peine, au point que je ne savais pas si c'était elle ou sa fille; ça lui a fait grand plaisir.

—Tu m'étonnes, j'ai dit exactement la même chose à la fille et elle n'a pas aimé ça du tout.

MEME RESULTAT

Mike vint trouver le docteur vers 7 hrs lui disant que son bébé ne dormait pas du tout. Alors le docteur lui donna des poudres pour le bébé. Le lendemain ils se rencontrèrent.

—Eh! bien, et les poudres, comment les avez-vous trouvées? Ont-elles fait dormir l'enfant?

—Non, pas ça, docteur. Nous avons donné une dose, au bébé, comme vous aviez dit, mais il ne voulait pas dormir du tout; alors nous en avons pris une dose nous-mêmes, nous nous sommes endormis et nous n'avons pas entendu le bébé de la nuit.



—R'gard' donc Julie, le curieux chien, je me demande de quel côté est sa tête et de quel autre est la queue.

—Donne-z'y un coup de pied, tu verras bien de quel côté il gueulera...

PRATIQUE

—Oh, ma bien-aimée! votre amour m'enflamme à un tel point que je me sens capable de devenir tout au monde... un héros... un poète...

—Devenez tout simplement millionnaire et nous recauserons de cela.

RECLAME EXAGEREE

Lu à la vitrine d'un marchand d'antiquités.

Machine à coudre

Ayant appartenu à Jeanne d'Arc.

SA MANIERE DE MONTRER SA GRATITUDE

—C'est bien à vous, madame, dit le tramp, de m'avoir donné un si bon dîner.

—N'en parlez pas, pauvre homme.

—Je m'en souviendrai. Je dirai à mes amis que vous êtes une femme pas généreuse et qui ne sait pas faire la cuisine. Ainsi ils passeront devant votre maison sans même s'y arrêter.

UN BON ACTEUR

Gérant de théâtre.— Vous prétendez être un acteur bien qualifié; pouvez-vous m'en donner une preuve?

L'applicant acteur.—Parfaitement! Il me suffira de vous dire que je suis à moitié sourd... c'est le résultat des applaudissements quand je passais en scène.

—§—

La Grande-Bretagne perd en moyenne 180 personnes par jour par l'émigration.



(NOUVELLE INÉDITE)

LE SECRET DE MADELEINE

Par A. Riou.

—Bonjour ma petite Made... ?

—Oh Lucien que tu m'as fait peur ! Mais tu es de retour de bien bonne heure aujourd'hui ? Dieu, que je suis contente de te voir près de moi ! si tu savais comme les heures me semblent longues loin de toi, mon grand !

—C'est bien vrai ce que tu me dis là ? alors, vite ma récompense...

La jeune femme sautant au cou de son mari, lui plaqua sur les joues deux gros baisers, et toute rose de plaisir, l'entraîna par le bras vers le perron de la villa.

Cette scène se passait non loin de Paris, à Andresy, cette gracieuse localité si aimée des parisiens, dans le coquet petit jardin d'une villa enfouie sous la verdure.

Lucien Darbois, le portraitiste connu, marié depuis quelques mois, était venu là cacher son bonheur et ne se rendait à Paris que quand les exigences de son art l'y contraignaient d'une façon résolue.

Grand, élancé, d'une suprême élégance, portant sur sa physionomie l'empreinte d'un cœur excellent, Darbois était le type du beau garçon. Agé d'une trentaine d'années, déjà célèbre, il jouissait dans le monde artistique de la capitale d'une renommée d'homme de talent, que l'état avait définitivement consacrée en ornant sa boutonnière du ruban de la Légion d'honneur.

Certes, avec son physique et le prestige dont jouissait son nom, Lucien aurait pu prétendre aux plus riches partis. Les salons lui ouvraient largement leurs portes et nombre de gros industriels et de financiers avaient fait à l'artiste des avances déguisées, qu'il avait nettement refusées, à la grande stupéfaction de ses camarades éblouis. C'est que Lucien Darbois n'était pas un homme d'argent, c'était un artiste, et de plus il avait un secret.

Depuis fort longtemps il aimait en silence une jeune et gentille modiste, ouvrière dans un grand magasin de la rue de la Paix et la vue de cette enfant, au profil de vierge, avait été pour lui une véritable révélation. D'abord ce fut de la surprise, à la suite d'un refus doucement et tristement réprimé, lorsque charmé par sa beauté, il avait tenté près d'elle l'aventure facile et banale. Puis ce fut la curiosité qui le poussa à s'assurer de la vertu de cette jeune fille, isolée dans Paris et livrée à toutes les séductions. L'enquête discrète menée par lui, ayant confirmé la réponse première, ce fut de l'amour. Non pas, cette passion irréfléchie, brutale, capable de déchaîner les pires folies, ce fut un amour calme, sérieux, réfléchi, qui le poussa vers Madeleine Cormier, avec l'assurance que tout son bonheur à lui, serait de vivre près d'elle et d'en faire sa femme.

L'idylle dura des mois, et Lucien put apprendre de sa petite amie tout le secret de sa vie passée et l'inquiétude des jours à venir.

Orpheline de bonne heure, Madeleine avait été élevée à la campagne dans un petit village près d'Alençon, par une brave femme qui l'avait pour ainsi dire adoptée. Elle avait grandi près de sa mère nourricière, dont le mari journalier, gagnait suffisamment pour nourrir la famille. Mais les années se succédaient, et rendaient plus lourds les bras du père Jacques. Malgré son économie, la maman Julie n'arrivait plus à équilibrer son budget, Madeleine déjà jeune fille, comprit son devoir, et malgré les larmes des braves gens, elle partit pour Paris, résolue à gagner sa vie d'abord, et peut-être plus tard à venir en aide à ses parents adoptifs.

Modiste chez Doucet, dans l'immense magasin Parisien, elle

gagnait bien peu, mais elle se suffisait à elle-même et bien que fort jolie et d'une rare distinction native, elle avait toujours su éviter les écueils dont est pavée la Babylone moderne.

Lorsque Lucien annonça son mariage à ses intimes, ce fut un concert unanime de protestations, dont il sourit en homme prévenu, et la cérémonie terminée il partit en voyage avec sa jeune femme. Puis à son retour, et comme tout s'oublie à Paris, il choisit pour cacher son bonheur le charmant village d'Andresy et la coquette villa "Mon plaisir."

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, donc ni Lucien, ni Madeleine n'auraient pu défrayer les cancans et les racontars. Leur vie se passait dans une étroite intimité, et l'amour des premiers jours n'avait fait que s'accroître avec le temps. Rien de caché



Il la prit bien vite dans ses bras.

entre eux, l'ombre d'un soupçon n'avait jamais jusqu'alors effleuré leurs pensées.

Cependant, depuis quelques jours, Lucien remarquait chez sa femme quelque chose d'anormal qui l'inquiétait. Elle était toujours aussi aimante, aussi prévenante, mais il se rendait compte qu'elle lui cachait quelque chose, et son retour rapide de Paris, ce jour-là, dénotait une inquiétude, une angoisse, qu'il avait peine à dissimuler.

A peine entré sous la véranda, Lucien prenant sa femme par la taille l'attira doucement près de lui.

—Rien de nouveau ce matin, ma chérie?

—Non, mon grand, absolument rien.

—Pas de lettres au courrier?

—Non, pas de lettres ce matin. Je n'ai pas vu de lettres...

Cette réponse fut faite sur un ton si hésitant, si gêné, que Lucien ne put s'empêcher de tressaillir et d'apercevoir le léger trouble de Madeleine. Très maître de lui, il n'en laissa rien paraître, mais à cet instant ses soupçons s'affirmèrent, et il jura de connaître coûte que coûte le secret qu'elle essayait de dissimuler avec tant de soins.

Les jours qui suivirent ne firent qu'accroître l'anxiété de Darbois. Madeleine devenait distraite, rêveuse, elle sortait plus souvent, ses dépenses plus élevées dénotaient un changement, une perturbation dans sa vie, bref, elle donnait l'impression bien nette, d'une femme qui si elle n'a pas accompli la faute irréparable, est sur le bord extrême du précipice.

Résolu à défendre son bonheur, Lucien n'hésita pas, il voulait savoir, et bien que ce moyen lui répugnât, il eut recours à l'agence de police privée Renaud-Leduc. Les rapports de l'agent secret ne se firent pas attendre, et trois jours après, Lucien atterré, apprenait que sa femme correspondait par le moyen de la poste restante, avec une personne inconnue, un amant sans doute, disait le policier.

Le rouge lui monta au front, et son premier mouvement fut d'aller jeter à la face de Madeleine, tout le dégoût que lui inspirait sa conduite, mais les preuves manquaient, sa femme pouvait nier les faits sans qu'il put être à même de la confondre. Il fallait attendre.

D'un bond, il fut aux bureaux de l'agence et réclama des compliments d'information. L'agent, mandé par son chef, donna des détails si nets, si précis, que Lucien s'inclinant devant l'évidence, eut un moment de faiblesse et se mit à pleurer.

—Voyons, Monsieur, lui dit l'agent, ne vous déssolez pas ainsi, qui sait? Madame Darbois n'est peut-être pas aussi coupable que vous le pensez. Essayons encore un moyen.

Après une longue conversation, Darbois ayant repris une appa-

rence plus calme, regagnait Audreysey et ne laissait rien voir à Madeleine de l'horrible souffrance qu'il endurait.

Le lendemain, à l'heure du déjeuner, le facteur remit une lettre à Lucien, celui-ci après l'avoir lu la tendit à sa femme et lui dit d'un ton ennuyé:

—Ce que je prévoyais arrive. Le prince Serge auquel j'avais donné ma parole pour le portrait de sa fille, me demande de vouloir bien le rejoindre à Nice où sa santé le retient. Je vais être obligé de m'absenter pendant sept ou huit jours, à moins toutefois que cela ne t'ennuie, auquel cas je laisserais facilement de côté le boyard et sa peinture. Qu'en dis-tu?

—Oh! tu n'y penses pas, Lucien! Tu ne peux agir ainsi, il faut y aller. Cette visite a trop d'importance pour que tu t'en dispenses. D'ailleurs, huit jours passent vite, je t'écrirai longuement tous les jours, tu me répondras de même, de cette façon nous serons toujours ensemble par la pensée.

—Mais, si je t'emmenais?

—A quoi bon. Je te dérangerais, il faut que tu sois tranquille pour travailler, c'est un chef-d'oeuvre que tu vas ébaucher, ne compromets pas ta réputation.

—Allons! tu as toujours raison, c'est dit, je prendrai ce soir le rapide de 3 heures.

Lucien sentit son coeur se glacer, et les heures qui précédèrent son départ furent pour lui des heures de souffrances horribles. Son secret lui remontait aux lèvres et cent fois il fut sur le point de crier à Madeleine: "Malheureuse! je sais tout! ne commets pas ce crime épouvantable, ne brise pas notre bonheur, toute notre vie! Reste près de moi, je te pardonne..." mais la soif d'apprendre, de savoir, lui ferma la bouche et ce fut le coeur brisé qu'il monta en voiture pour se rendre à la gare. Les grands yeux humides de sa femme ne servirent qu'à la faire taxer d'hypocrisie, et le coeur broyé il gagna l'hôtel où le détective devait lui apporter les renseignements qui allaient décider de son bonheur ou de sa ruine.

Vers six heures, l'agent pénétrait en coup de vent dans son appartement.

—Vite, Monsieur, sautez en auto, Madame prend le train de 6 h. 20, ligne d'Alençon, elle est à la gare St-Lazare, vous arriverez à temps.

A l'heure dite, l'express démarrait, emportant les deux époux. Madeleine, vêtue de noir, le visage dissimulé sous une épaisse voilette, s'était faufilée dans un wagon de première, et Lucien affolé, avait pris place à l'extrémité du train dans un compartiment de seconde. La nuit fut horrible pour lui, les projets les plus extravagants traversaient son cerveau, et de temps en temps sa main pressait la crosse d'un revolver emporté à tout hasard.

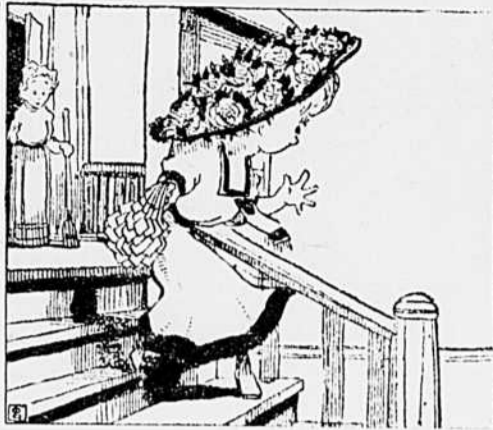
UNE VOIX RENVERSANTE



LES TRIBULATIONS DE SUZETTE



1—Suzette, c'est le Tag-Day de la Ligue pour l'abolition de la cigarette. Voici ton insigne.
—Parfait! Plus de cigarettes!



2—Ne te fatigue pas surtout.
—Non. Mais c'est moi qui va vendre le plus de Tags tout de même.



3—Voilà un homme à qui j'en vends un, sûr!



4—Oh! Si ce corsage n'est pas un rêve.



5—??????



6—Je viens de la plus grande vente que j'aie encore vue, et je n'ai pas eu le temps de vendre de Tags!
Comité

—Alençon. 10 minutes d'arrêt, criait l'employé. Madeleine était déjà sur le quai, et lui, de loin, la suivait, et la voyait monter dans une voiture qui disparaissait bientôt sur la longue route blanche.

—Deux louis pour vous, si vous suivez discrètement et de loin la voiture qui vient de partir, fit Lucien à un paysan dont la carriole stationnait dans la cour.

—Compris, bourgeois, répliqua l'homme avec un clin d'oeil narquois, embarquez vite.

La course dura près de deux heures. Enfin on vit poindre le clocher de Luzarches, un petit hameau aux toits moussus, aux maisons blanches, tranchant sur le vert sombre des prairies.

—C'est là qu'ils vont, dit le conducteur simplement.

Lucien jeta à l'homme deux pièces d'or et gagna à grands pas l'entrée du village. Une auberge ouverte, lui permit de se dissimuler et de préparer un plan de recherches. L'aubergiste, une grosse normande joufflue, ne demandait qu'à causer et bientôt la conversation s'engagea.

—Vous venez de Paris, sans doute, Monsieur? C'est comme la petite dame qui vient de passer là tout à l'heure.

Lucien tressaillit. Vous connaissez cette personne, Madame?

—Oh, je crois bien! Il y a longtemps qu'on l'attendait, voyez-

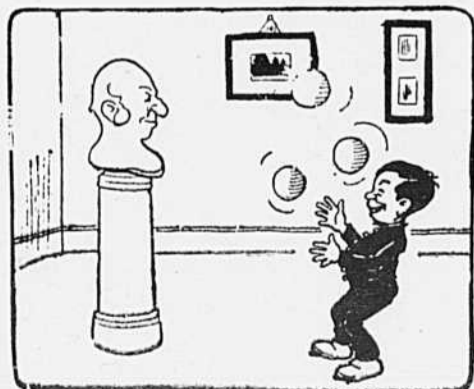
vous, et la mère Julie doit être bien contente. Pensez donc, Monsieur, cette pauvre vieille va mourir, oui, mourir de misère, et elle voulait voir sa fille avant de s'en aller. Son homme se saoula maintenant, il la rend malheureuse, et elle n'a pas voulu dire la vérité à la petite. C'est que cette enfant-là, est marié à un homme important à Paris, un artiste à ce qu'on dit, et la vieille avait peur de troubler le ménage en lui contant la cause de ses chagrins. Ces grands messieurs là, voyez-vous, ça n'aime point que leurs femmes aient des familles pareilles. Ça les dégoûte, pas vrai, et puis le ménage s'en ressent. La mère Julie sait bien tout ça, et si elle a supplié sa fille de venir la voir, elle lui a fait jurer de n'en rien dire, et lui a même caché sa maladie.

A mesure que l'aubergiste parlait, Lucien sentait la joie lui inonder le coeur, aussi après avoir laissé à la brave femme, stupéfaite, une pièce d'or dont il refusa le change, il sortit précipitamment et courant à travers champs, ivre de bonheur, il put au moins sanglotter à son aise et détendre ses nerfs exacerbés.

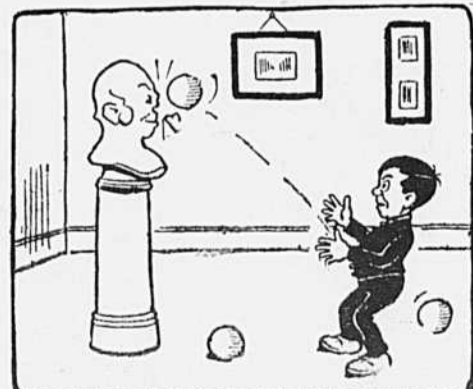
Dans la soirée, caché derrière la maison de la vieille Julie, il réussit à voir à travers les vitres. Madeleine en tablier bleu, préparant les tisanes et donnant à sa mère adoptive les soins les plus tendres et les plus dévoués.

Alors, envoyant dans la nuit un tendre baiser vers l'ange qu'il

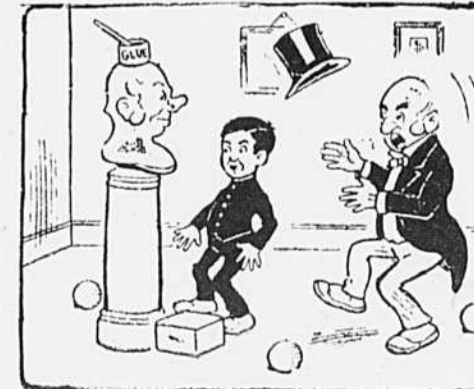
LA REPARATION



1—Quand le chat n'y est pas, les souris dansent; c'est ce que pensait Firmin pendant l'absence de son maître.



2—Malheureusement, en jouant, il cassa le nez à un buste en marbre qui représentait son boss.



3—Firmin s'empressa de le recoller mais dans son trouble il n'avait pas remarqué qu'il l'avait recollé d'une façon qui lui valut ses 8 jours séance tenante.

POURQUOI ILS ONT SUPPRIME LA "COUETTE"



1—Ri-Ki-Ki était, comme bien des chinois, possesseur d'une laundry; or, un jour, Ri-Ki-Ki jeune attacha la couette de son papa au tordeur à linge.



2—Le commls, qui n'avait rien vu, fit fonctionner le tordeur en grande vitesse.



3—Et vous voyez le résultat. C'est depuis ce jour que tous les Chinois, craignant semblable aventure, ont coupé leur couette.

avait soupçonné, il regagna joyeusement le train qui le ramenait à Paris.

Deux jours après, ce fut lui qui ouvrit la porte à l'arrivée de sa chère Madeleine, et comme atterrée de le voir là, elle ne savait quelle contenance tenir. Lucien la prit bien vite dans ses bras et la serrant bien longuement, lui murmura ce seul mot : "Pardon!"

Quelque temps après, Lucien et Madeleine, refaisaient ensemble cette fois, le voyage de Luzarches. L'aisance, ainsi que la santé rentraient au domicile du père Jacques.

Ce fut le premier et le dernier secret de Madeleine.

—§—

TIT FOR TAT!

Il y avait au Club une petite discussion entre l'artiste et le millionnaire, et chacun d'eux était quelque peu irrité.

—Vous n'êtes qu'un simple peintre, vous savez!

—Oui, mais il faut du génie, de l'esprit pour être peintre.

—Naturellement, j'admets qu'il vous faut tout cela, mais vous êtes obligé de le vendre pour vivre.

—Mais l'argent est votre dieu. Vous n'en avez pas d'autre.

—C'est le vôtre aussi. Vous vendez votre esprit et votre génie pour mon argent quand j'achète vos tableaux.

—Eh! bien, reprit le peintre, c'est vrai, mais si je vous donne mon esprit pour de l'argent c'est un échange assez juste, parce que vous n'oubliez pas que chacun achète ce dont il a le plus besoin.

UNE BONNE JOB

—Ton père est-il bien occupé?

—Oui, c'est pas l'instant d'aller le déranger. —Que fait-il donc?

—Six mois...

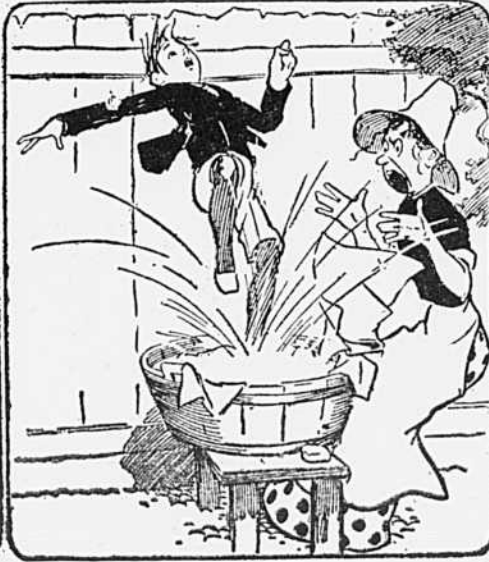


2—Pourvu que ma culotte se déchire et que je puisse passer de l'autre bord!

DE PLUS EN PLUS MAL



1—Ouah! si j'avais su que ce reapaud de chien là n'était pas attaché je ne l'aurais pas excité...



3—Sauvé!! Il était temps... mon animal de chien tu me payeras ça!



4—Comme quoi il ne faut jamais penser au mal car la méchanceté est toujours punie.

REDUIT AU SILENCE

Le mari. (levant les yeux de son journal).— Quels fous les hommes font d'eux-mêmes parfois!

L'épouse.—Qu'y a-t-il mon ami?

Le mari.—Je lis des lettres d'amour que le journal publie relativement à une demande en séparation faite par deux époux.

L'épouse.—Sont-elles intéressantes?

Le mari.—Intéressantes! Elles peuvent simplement rendre malade. Exemple: "Mon petit chou; ma chère colombe!" Ha, ha ha!

L'épouse. (gravement).—Cela ne semble pas si ridicule!

Le mari. (avec un éclat de rire).—Ridicule!... Idiot, tu veux dire! Cela prouve le plus grand manque d'esprit qu'un homme puisse avoir. Ecoute encore: "Je vous envoie un million de baisers... mon petit chou... mon trésor!" Ha, ha, ha.

L'épouse.—Peut-être qu'il l'aimait quand il lui envoyait ces lettres...

Le mari.—Suppose qu'il l'aimait. Est-ce une raison pour croire pareilles idioties?

L'épouse.—Cela peut-être. En cherchant aujourd'hui dans mes reliques et souvenirs de fiançailles, j'ai trouvé ces quelques lettres. Elles sont peut-être un peu folles mais très précieuses pour moi, je t'assure. Ce sont tes lettres. L'une d'elles commence ainsi: "Mon cher trésor, mon petit chou, chéri, mon..."

Le mari. (promptement).—C'est suffisant. Jette-les au feu."

INFIRMITE CHANGEANTE

Le mendiant.—Je n'ai pas toujours été ainsi, madame.

La dame.—Non; c'était votre autre bras que vous aviez en écharpe hier.

UN PHENOMENE

Le directeur de théâtre.—Si j'ai une place vacante pour un géant?

—Mais vous n'avez pas cinq pieds!

Candidat.—Justement. Je suis le plus petit des géants.

VLAN!



Le boss.—Pourquoi demandez-vous une augmentation de salaire?

Le commis.— Je pense que je vais me marier.

Le boss.—Hein? Si vous devenez fou, c'est plutôt une raison pour que je vous diminue!

PAS RESPONSABLE

L'employé.—Monsieur, je viens vous demander une augmentation de salaire. Je viens de me marier.

Le patron.—Bien peiné, je vous assure, mais je ne puis rien faire pour vous. Pour les accidents survenus en dehors de l'établissement, la compagnie n'en est pas responsable, vous savez.

QUE REPONDRE A CELA?

Le Vicairé, (sévèrement à la cuisinière).—Louison, il y avait un jeune homme avec toi hier soir.

Louison.—Oui, monsieur, c'est mon frère.

Le Vicairé.—Oh! mais je croyais que tu n'avais pas de frère?

Louison.—Moi aussi, je le croyais jusqu'à dimanche dernier où vous nous avez dit que nous étions tous frères et soeurs.

EN COUR

Le juge.—On vous accuse d'avoir volé les poules chez le colonel Morin. Avez-vous des témoins?

Le prisonnier.—Sûr que non!... Je ne vole pas des poules devant des témoins.

FAIS ÇA POUR LUI!



—Emile, dis donc quelques mots d'amitiés à Fido.

—Il remuera la queue... le pauvre animal n'a eu encore aucun exercice aujourd'hui.

UNE HISTOIRE D'ALLEMAND

Il était une fois une femme, elle était si vieille qu'elle avait oublié son âge, malgré cela elle était en amour avec un jeune docteur, qui ne l'aimait pas, lui.

Elle faisait croire qu'elle était malade quatre, cinq, six fois par semaine afin de le voir. Elle n'était pas malade du tout, vous savez... elle lui fit croire jusqu'à ce qu'il fut fatigué de venir.

La prochaine fois qu'elle le fit appeler disant qu'elle était bien malade, il lui dit: Je pense que vous faites mieux de mander votre soeur, votre père ou votre mère, vous êtes trop seule, vous devenez nerveuse. Elle répondit: Je n'ai pas de mère, pas de père, pas de soeur. Je n'ai personne au monde. Alors il dit: Mariez-vous, c'est le bon moment.

Elle le regarda et lui dit comme ça:

—Vous docteur, vous êtes garçon?

—Oui, madame; mais vous faites erreur. Un docteur donne une prescription, mais il ne la prend pas.

ABSENCE D'ESPRIT

Le garçon, (au client pressé). — Qu'est-ce que monsieur désire?

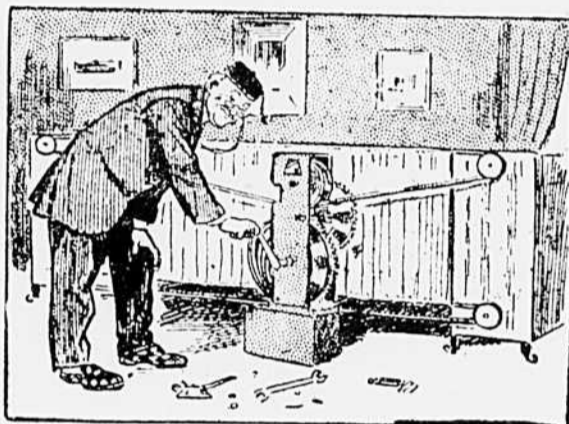
Le client.—Je n'ai pas le temps de causer, servez-moi vite... je vous répondrai après le repas...

LES PARVENUS

Lili.—Est-ce vrai, maman, que papa va avoir un siège à la chambre des Communes?

La mère.—Un siège? mais il aura bien un sofa si cela lui plaît, nous sommes assez riches pour le lui acheter!

POUR LES AMOUREUX TIMIDES



1—Ceci vous paraît une mécanique bizarre; c'est une invention ingénieuse au moyen de laquelle M. Nécreux a trouvé le moyen de fiancer ses douze filles en peu de temps.



2—Quand un amoureux timide était au salon avec l'une d'elles, M. Nécreux manoeuvrait son appareil et insensiblement, le sofa se rapetissait...



3—...et les amoureux se rapprochaient petit à petit...



4—...l'espace diminuait toujours et finalement...



5—...ils se trouvaient dans les bras l'un de l'autre. Voilà!

LA BONNE REPONSE DE JEAN

Il y a quelques années un vieux cultivateur des environs de Cambridge, en Angleterre, recevait en héritage d'un parent éloigné, la somme de \$1,500; en raison d'un petit différent dans le testament il lui était impossible de toucher l'argent.

Il mit donc l'affaire entre les mains de l'avocat du village qui, un jour, l'envoya chercher et lui dit:

—Jean, j'ai enfin ton argent, mais ce que j'ai eu du trouble pour l'avoir! Beaucoup d'autres avocats n'en auraient pas fait autant; mais je connaissais si bien ton père et ta mère, des gens très respectables qui furent mes clients, que j'étais déterminé à tout faire pour toi. Comme je te disais, je les connaissais très bien, aussi je ne regrette pas mes peines et mon travail; autrement je ne l'aurais pas fait. Maintenant mon garçon, je ne te chargerai d'honoraires que \$1,250.

Jean regarda l'avocat et répondit:

—Par chance que vous n'avez pas connus mon grand-père et ma grand-mère, car vous auriez eu aussi le reste de mon argent!

EMPLOYE MODELE

Un chef de division est invité à dîner par son ministre. Placé entre une porte et une fenêtre notre brave homme éternue à plusieurs reprises. Le ministre voulant lui donner une preuve d'intérêt s'approche de lui.—Vous êtes enrhumé, monsieur?

Notre employé se trouble et balbutie:

—J'ai cet honneur, monsieur le ministre.

A QUI LE TOUR?

Un jeune homme de retour d'un voyage pour sa santé au Sud de l'Afrique, raconte à son père ses aventures et l'acquisition qu'il a faite d'une mine d'argent pour la somme de \$50.00.

—Je savais que tu te ferais attraper ? s'écria le bonhomme. Ainsi tu as été assez fou pour te laisser prendre à mon piège ?

—Oui, mais je n'ai rien perdu. J'ai formé une compagnie et j'ai vendu la moitié des actions pour \$75.00 à un homme d'ici...

—Comment !... s'exclama le bonhomme devenant blême, je gage que c'est moi l'acheteur ?

—Exactement, dit le jeune homme, en se croisant tranquillement les jambes. "A qui le tour maintenant ?"

PAS EXIGEANT!

Une institutrice, dont les élèves étaient très tapageurs, leur promit de donner \$1.00 à celui qui, à la fin de la semaine aurait conservé ses 100 bons points alloués pour la bonne conduite. A la fin de la semaine le plus indiscipliné de la classe, alla trouver l'Institutrice.

—Que veux-tu, Toto? demanda-t-elle avec douceur.

—L'argent que vous avez promis pour les bons points.

—Mais j'ai promis \$1.00 à celui qui conserverait tout ces bons points, et tu n'as, voyons, ah! mais tu n'as que 25 bons points pour ta conduite!

—Eh! bien, mademoiselle, ça suffit. Donnez-moi seulement 25c.

UN SIGNE CERTAIN

—Je suis certaine d'avoir un violent mal de tête.

—Vous le sentez venir.

—Non, mais mon mari a des billets pour un concert, où je ne veux pas aller.

MARIAGE RICHE



—Dis donc, Jos, j'aurais pas cru ça!
—Quoi donc?
—Qu'on avait le droit de marier sa grand-mère...

L'IDEE DE JACQUOT

Jacquot, un garçonnet de 6 ans, très intelligent, regardait son petit par-dessus rapiécé beaucoup plus qu'il ne l'aurait voulu; il se tourna vers sa maman et lui demanda:

—Petite mère, papa est-il riche?

—Oui, très riche, mon Jacquot. Il vaut deux millions et demi.

—Comment cela?

—Oh! il dit que tu vaux pour lui 1 million, maman, 1 million, et bébé 1/2 million.

Jacquot, après quelques minutes d'hésitation, dit:

—Petite mère, ne devrais-tu pas dire à papa de vendre bébé et de nous acheter des vêtements.

FRANCHISE

Louis XIV se trouvait un jour avec ses courtisans, lorsqu'une discussion assez vive s'éleva. Le roi était évidemment dans le tort personne n'osa le lui dire.

Le comte de Grammont arrivait à l'instant.

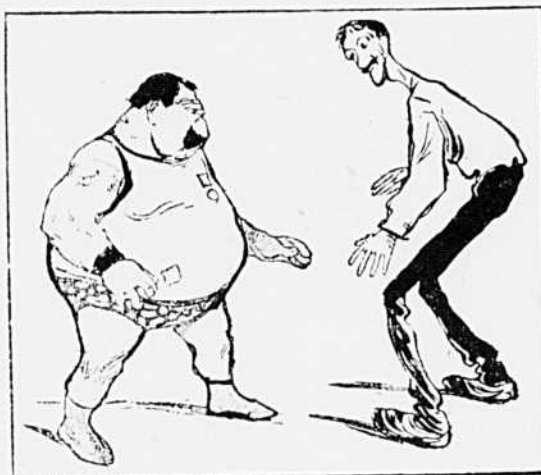
—Soyez juge, comte, de cette discussion, lui dit Louis XIV.

—Sire, répondit le comte, sans hésiter, c'est Votre Majesté qui a tort.

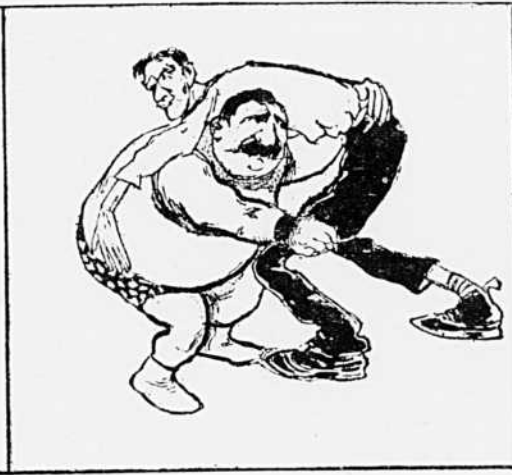
—Comment, demande le roi, pouvez-vous en décider ainsi sans même savoir de quoi il s'agit?

—Voici, sire, reprit le comte, c'est que si le cas eut été seulement douteux tous ces gentilshommes se seraient rangés du parti de Votre Majesté, et au contraire sont tous muets, personne n'ose vous dire, à vous, que, pour une fois, Votre Majesté n'a pas raison.

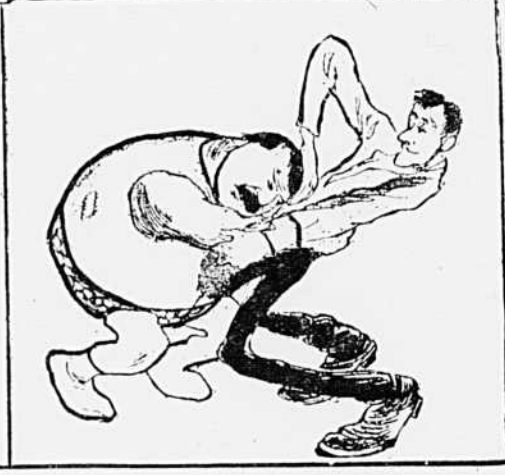
LE "PARC A SA MERE" DU SAMEDI



1—Toutes les prises sont permises, hein?
—All right!



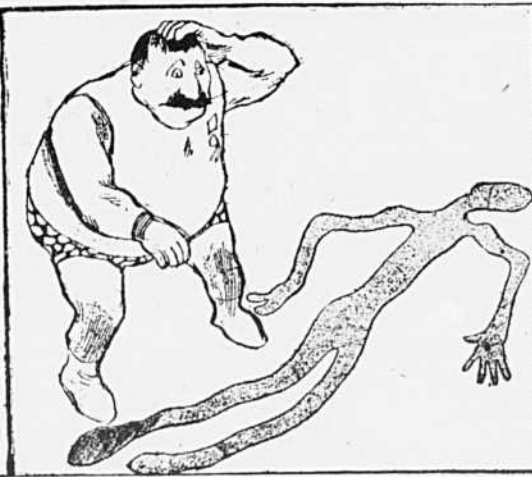
2—Quelle bedaine!
—Quelle aiguille!



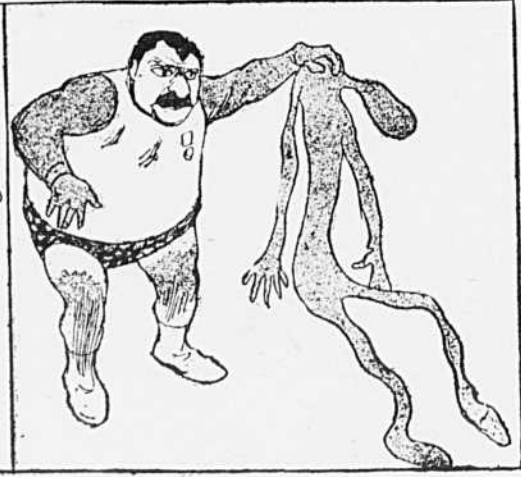
3—Je t'aurai, mon squelette!
—Pas sûr, pot à tabac!



4—Bing!
—Ouah!!



5—Je crois qu'il est légèrement ap'ati...



6—Le suivant de messieurs les amateurs?



LE NEZ DE FLAIRDECOIN

par Jean Drault

1

Où le lecteur fait connaissance avec le romancier Plumol et son bon ami Jacques Tarare

Antoine Plumol romancier non célèbre, mais encore jeune, ce qui ne voulait point dire qu'il deviendrait célèbre en vieillissant, Antoine Plumol travaillait avec fureur à un roman des plus mélodramatiques dans son petit appartement du boulevard Saint-Michel, au 14.

C'était un dimanche, il était six heures du soir, et par la fenêtre ouverte sur le balcon, les bruits du boulevard montaient jusqu'aux oreilles du romancier, confondus en un murmure interminable, bercé par que troublaient seuls le claquement d'un fouet, un aboiement de chien, un éclat de rire des promeneurs dévalant lentement en rangs serrés vers le boulevard Saint-Germain.

Le timbre de la porte d'entrée résonna tout à coup.

— Zut ! cria Antoine Plumol, en posant sa plume, Qu'est-ce qui vient me raser au moment où ça marche si bien...

Il eut envie de lui crier : Je n'y suis pas ! Mais il réfléchit que ce truc, peu compliqué, était bien éventé.

Il se leva donc en maugréant, rajusta sa cravate devant une glace et essuya son front plein de sueur.

Il était grand, un peu déplumé sur le haut de la tête, avec des moustaches blondes très soignées et des yeux d'un bleu d'acier.

Il portait un monocle ce qui le faisait grimacer.

Un cri lui échappa dès qu'il eut ouvert la porte.

— Jacques Tarare !... Encore toi !...

— Oui, moi-même mon cher ami, répondit le petit jeune homme qui avait sonné,

un brun aux cheveux en brosse trapu et déjà bedonnant avec de courtes jambes recouvertes d'un pantalon à grands carreaux large et flottant.

Il avait un peu l'air avec ce pantalon, du Gussé du Cirque d'Été.

Il serra la main d'Antoine Plumol et ajouta :

— Tu as dit " Encore toi !..." Si je t'ennuie, je vais m'en aller. Tu me connais je suis l'ami qui ne veut gêner personne !

— Du tout ! du tout ! répondit le romancier déjà honteux de sa vivacité. Tu me gênes pas, au contraire. Entre donc, tu attendras que j'aie fini mon travail.

— Comme tu as chaud ! Est-ce que tu seies du bois ?

— Non, mon ami, je travaille à mon roman.

— Et c'est si échauffant que ça !

— Dame !... Trouver des péripéties nouvelles et inventer des assassinats inédits par cette chaleur !

— C'est vrai qu'il fait chaud aujourd'hui !... On ne dirait pas qu'on approche du mois d'octobre !...

Et se rappelant que la visite du tzar à Paris devait avoir lieu quelques jours après :

— Dis donc... Le tzar aura beau temps.

Le romancier avait introduit son ami dans son cabinet de travail. Il le fit asseoir sur un canapé, s'installa à son tour à son grand bureau, vis-à-vis de la fenêtre, et lui dit :

— Maintenant mon vieux, tiens-toi tranquille !...

Tandis que la plume du romancier grinçait de nouveau sur le papier, Tarare tira une cigarette de sa poche, en murmurant :

— Le malheureux !... Il va fondre

comme un pain de sucre, s'il a encore deux pages à écrire. Ah ! nous autres avocats, si nous avons à suer autant que ça pour préparer nos plaidoyers, qu'est-ce qu'il nous resterait à suer à l'audience ?

— Garde tes réflexions pour toi !... dit nerveusement Antoine Plumol. Elles me troublent dans mes effets dramatiques !

— Tu pourrais me parler plus poliment répliqua Jacques Tarare d'une voix vexée.

Puis se levant l'avocat se mit à fureter dans tout l'appartement, et de temps en temps, il grommelait :

— Nom de nom !... En v'raie une sale baraque... Où les met-il ?... Non... mais où les met-il ?...

A la fin Antoine Plumol s'impatienta :

— Quoi donc ?... demanda-t-il.

— Tes allumettes pardi !...

— Dans ma chambre, sur la table de nuit, mais pour Dieu !... flanque-moi la paix, et attends que j'aie fini, pour faire du bruit !...

Jacques Tarare, dans la chambre contiguë au cabinet du romancier, découvrit en effet des allumettes dans un petit pot en faïence. Il alluma sa cigarette, puis, homme de précaution, fit passer les autres allumettes du petit pot en faïence dans la grande poche de son large pantalon à carreaux.

Alors il fuma avec volpté, en se promenant à travers tout l'appartement, les mains derrière son dos.

Il avait parcouru le petit logement du romancier deux fois dans sa longueur et trois fois dans sa largeur, lorsque Antoine Plumol l'entendit faire un bruit épouvantable dans la chambre.

Il versait de l'eau, secouait des couvertures, roulait des meubles.

Précipitamment il se leva et arriva juste à temps pour voir Jacques Tarare lancer à toute volée une cuvette pleine d'eau sur le lit.

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

Et furieux, Antoine Plumol balançait déjà son pied impatient d'aller faire connaissance avec le fond du large pantalon quadrillé de Tarare, lorsque ce dernier eut un mot génial :

— Tu en as une veine, toi, par exemple !

— Ah ça ! dis donc...

— Oui, je te sauve de l'incendie, mon cher, mon allumette avait été bêtement mettre le feu à ton édredon. Sans moi, tu flambais !...

Antoine Plumol retint sur ses lèvres la bordée d'injures qu'il avait si furieusement envie de décocher à son terrible ami mais il ne put s'empêcher de s'écrier :

— Je m'en fiche, tu me le paieras, mon édredon ! C'est du propre... L'eau va dégouliner à travers le plancher dans l'appartement du dessous. Je suis déjà si bien avec le concierge, n'est-ce pas !

— Calme-toi !... je t'en prie, calme toi répliqua Jacques Tarare avec une figure imperturbable. Pour ce qui est de ton édredon, c'est entendu, je te le paierai. Je te dois déjà soixante francs que tu m'as prêtée, il y a...

— Dix mois, précisa Antoine Plumol.

— Dix mois !... Tant que ça !... Comme le temps passe vite, tout de même. Bref tu me diras ce que vaut ton édredon, et je paierai le tout ensemble.

Et avec l'exquise suffisance d'un homme qui est content de lui, Jacques Tarare s'étendit sur le canapé du cabinet d'Antoine Plumol.

Ce dernier travaille encore pendant cinq minutes, puis il se leva satisfait, en criant :

— Enfin, fini !...

— Ton roman ?... demanda l'autre.

— Pas mon roman tout entier, mais la partie de mon roman qui doit paraître cette semaine dans "l'Amusement des Familles" un brave journal hebdomadaire qui me paye gentiment mon travail.

— Ah !... tu écris comme ça une tranche de roman toutes les semaines, mon cher, ton roman doit être melon...

— Ah ça !... dis donc !...

— Dame puisque tu le découpe en tranches pour les lecteurs de l'Amusement des Familles !...

Et Jacques Tarare, ravi de son jeu de mots, se renversa sur le canapé en riant à gorge déployée.

Un miaulement effroyable se fit entendre, et un chat bondit, affolé sur une chaise puis de là dans la chambre où il alla se cacher sous l'armoire.

Tarare s'était dressé, tout pâle portant la main à son pantalon que les griffes du chat avaient traversé sans peine pour s'enfoncer dans ses chairs.

Plumol, lui, avait couru dans la chambre et appelé son chat qui, sortant de sa cachette s'était réfugié dans ses bras.

Il le caressait, tout en disant à Tarare d'un ton furibond :

— Je l'ai vu quelque fois gênant, mais pas comme aujourd'hui. Il ne t'était pas arrivé encore dans la même journée de venir m'interrompre dans mon travail, incendier mon domicile et écraser mon

vre matou, le compagnon fidèle de ma vie solitaire !

— Mon cher, répliqua sèchement Tarare tu pourrais habituer ton chat à résider autre part que sur ton canapé, et réserver ce meuble aux vieux amis qui viennent t'apporter un peu de distraction. Tous les amis ne feraient pas ce que je fais, tu sais.

— Ça je l'avoue !... accorda Plumol avec une ironie que Tarare ne vit pas.

Et il ajouta.

— En somme à présent que j'ai fini mon feuilleton de cette semaine tu ne me gênes plus. Je dois dîner en ville, et si tu veux, pendant que je vais m'habiller, tu vas m'expliquer les motifs qui t'ont obligé à montrer à mon domicile à cette heure tardive. Est-ce que tu ne dînes pas en ville tous les dimanches ?... Tu me fais signe que oui, donc si tu es venu me voir, c'est que tu as quelque chose à me demander ou à me confier !... Parle !... Moi je change de chemise à côté en t'écoutant.

Après s'être assis, non sans avoir bien regardé auparavant si le chat de Plumol ne se trouvoit pas derrière lui, Tarare déclara :

— Je suis monté chez toi pour fumer un cigare avec toi et pour me plaindre que tu me fasses des cachotteries à moi ton meilleur ami, ton ami le plus dévoué !

— Moi ! moi !... je t'ai fait des cachotteries !... s'écria Plumol qui accourut en caleçon, son pantalon d'une main.

— Oui, mon cher, tu te maries et tu ne me l'as pas encore confié. Ça, ce n'est pas chic !...

Et Tarare fut solennel comme un juge, tandis que Plumol, absourdi, surpris, laissait tomber son pantalon et baissait la tête comme un accusé qui avoue.

— C'est vrai, je me marie. Mais comment le sais-tu.

— D'abord !... Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?...

— Pourquoi, pourquoi... fit Plumol en ramassant son pantalon. Tu commences par m'embêter avec tes questions ! Je ne te l'ai pas dit parce que je n'y ai pas pensé !... Je voulais que ça soit sûr et définitif et mon mariage ne l'est pas. Il n'y a que des velléités de part et d'autre !... Et puis quand il aurait été sûr je ne suis pas forcé de te dire tout ce que je fais ? Je ne suis pas ton esclave, je suis mon maître et j'aurais été curieux qu'après l'immortelle révolution de 1789... Mais d'abord, réponds à ma question... Qu'est-ce qui t'a dit que je me mariais !...

— Ton futur beau-père, lui-même !

— Bah !...

— C'est comme ça... Ton futur beau-père s'appelle-t-il M. Dufournin.

— Je n'en nie pas !...

— Il est marchand d'objets en caoutchouc ?...

— Parfaitement.

— Est-ce lui qui a inventé le verrou pneumatique ?...

— C'est lui en personne !... "Breveté S. G. D. G." on pose le verrou soi-même et on le déplace avec la même facilité pour l'adapter à une autre porte !... Je

connais le prospectus par coeur et M. Dufournin m'a fait cadeau d'un verrou qu'on pose soi-même. Malheureusement, je n'ai pu le poser...

— Ah ! bah !...

— Alors j'ai été chercher un ouvrier serrurier qui n'a pu le poser non plus.

— Ça c'est fort !... Un verrou qu'on pose soi-même !

— Et finalement conclut Plumol, l'ouvrier serrurier m'a fait poser un verrou de sûreté ordinaire qu'il a pu poser, celui-là !... Quand mon futur beau-père n'aura que des cadeaux comme ça à me faire... Mais au fait, tu ne m'as pas dit comment tu l'as connu, mon beau-père.

— Parbleu !... s'écria Jacques Tarare que les larmes aveuglaient, tant il avait ri en écoutant l'histoire du verrou, c'est grâce à ce verrou pneumatique !...

— Pas possible !...

— C'est comme je te dis M. Dufournin, fait un procès en contrefaçon à...

— A qui donc, mon Dieu !

— A un certain Jean Lapige qui a inventé lui aussi un verrou pneumatique !...

— Mais mon futur beau-père gagnera ?

— Non, mon ami, il perdra !

— Et pourquoi ça ?...

— Pour deux raisons : la première c'est que c'est moi qui vais le défendre, il m'a pris pour son avocat, et jamais je n'ai pu gagner un procès de ma vie. J'ai du talent je suis magnifique à la barre, je suis beau naturellement, mais les juges ne peuvent pas me sentir !...

— Tu ne te donnes pas de coups de pied dans les jambes, matin !...

— Je suis comme ça ! Au moins, mon cher Plumol, ne vas pas répéter à M. Dufournin ce que je te dis là !... Je lui ai affirmé qu'il gagnerait son procès !...

Plumol, à ce moment se rafraîchissait dans sa cuvette. Entre deux plongeurs, il demanda :

— Et la seconde raison pour laquelle M. Dufournin perdra son procès ?

— Elle est simple, répondit Jacques Tarare. Le verrou inventé par l'individu contre lequel plaide ton beau-père se pose réellement sans le secours d'aucun ouvrier. C'est une ventouse de caoutchouc qu'on cogne contre la porte : v'lan !... En revenant à sa position première le caoutchouc qui est en forme de cuvette fait le vide et une troupe de cinq cambrioleurs et au-dessus ne le ferait pas bouger... à ce que prétend l'inventeur !

— Epatant !... fit Plumol la bouche à moitié dans l'eau.

— Ne te noie pas !... lui cria Jacques Tarare qui continua : Le verrou de ton futur beau-père au contraire offre cette particularité que personne ne peut le faire tenir. M. Dufournin explique que son invention a besoin de perfectionnements. — j'te crois ! — et il veut le monopole de ces perfectionnements. Aucun autre que lui n'a le droit de concentrer ses facultés actuelles sur le verrou pneumatique. Je crois que le tribunal le débouter et l'enverra promener, moi !

— Et comme ça, dit Plumol qui s'essuy-

ait, c'est mon futur beau-père qui t'a appris mon mariage ?

— Oui, de la façon la plus drôle, figure-toi ! J'allais souvent chez Dufournin pour parler de son procès — entre parenthèse ce qu'il est rasoïé ton futur beau-père ! — J'ai une occasion de voir Mlle Dufournin, et dame, ma foi, de fil en aiguille, je l'ai demandé en mariage !

— Ma fiancée ! s'écria Plumol. Tu as du toupet toi.

— Je ne le savais pas qu'elle était ta fiancée !...

— N'empêche que tu vas vite en besogne toi ! Depuis combien de temps t'occupes-tu du procès de M. Dufournin ?

— Quatre ou cinq jours au plus mon ami !...

— Et tu oses après cinq jours de relations avec un homme, demander à cet homme sa fille en mariage !

— Mais parfaitement mon ami, je suis comme ça, moi !... Elle me plaisait cette jeune fille !... je m'empresse de dire que dès qu'on m'a appris qu'elle était fiancée, et fiancée avec toi, mon meilleur ami, je n'ai plus insisté.

— Il n'aurait plus manqué que ça par exemple !

— Oh !... je suis, tu le sais, l'ami délicat par excellence, l'ami qui se retire toujours pour ne gêner personne !... Ah?! Il n'y en a plus d'amis comme moi.

Et Jacques Tarare, levant les bras au ciel, les laissa retomber sur ses genoux, d'un geste las.

De son côté, Antoine Plumol après s'être essuyé la figure se passait les mains à l'eau et ruminait d'un air renfrogné.

Non décidément, ce Tarare était un être bien encombrant. Il tombait toujours sur son dos au moment où il avait le plus à travailler, il lui incendiait son lit, enfumait son appartement avec des cigarettes, écrasait son chat ! Allait-il, par surcroît, épouser sa fiancée !... Ce serait un peu raide tout de même.

Et ce brave Antoine Plumol, qui avait justement caché son mariage à son terrible ami par crainte des bavardages des maladresses et des gaffes dont Tarare était coutumier, n'était pas satisfait du tout.

Son mécontentement redoubla lorsque l'avocat lui dit :

— Tu me demandais tout à l'heure pourquoi j'étais monté chez toi !... C'est que M. Dufournin, en apprenant que j'étais ton ami, t'a invité à dîner pour ce soir en même temps que toi, car c'est bien chez ta fiancée que tu dînes, hein, gros cachotier !

— Parfaitement.

— Et j'ai accepté !... Je suis venu te chercher tout simplement. Note que si j'ai accepté, c'est plutôt pour toi que pour moi !... Le vieux va me raser avec son histoire de verrou, mais j'ai bravé cet inconvénient parce que je me suis dit que tu avais besoin peut-être de conseils pour la manière de faire la cour à ta fiancée.

— Ah ! Bah !...

— Tu comprends, il y a différentes manières...

— J'ai pris la bonne ! fit Plumol d'un ton sec.

— En es-tu sûr ?

— Tu m'embêtes rugit le romancier qui bouillait en dedans et que cette réponse soulagea, telle la soupape par où s'échappe le trop-plein de vapeur d'une chaudière surchauffée.

— Tu as tort de t'emporter comme ça ! dit-il placidement le gros Tarare. J'ai des droits sur toi, dans ce moment-ci, tu ne t'en doutes pas !

— Hein ?... demanda Plumol ahuri. Es-tu fou !... Quels droits peux-tu bien avoir en ce moment ?... Je serais curieux de le savoir.

— Mon cher... Je le tiens de ton futur beau-père, ces droits ! Et je suis bien bon de te le dire. J'aurais pu te le rendre en traître.

Sache donc que le père Dufournin entre deux consultations pour son procès du verrou pneumatique, m'a dit comme ça : — Vous ne pourriez pas vous qui êtes bien avec mon futur gendre jeter un peu les yeux sur sa comptabilité, pour que je sache si c'est un homme d'ordre et s'il ne m'a pas menti en me disant qu'il gagne sept ou huit mille francs par an avec ses romans !... "

— Il t'a dit ça, mon futur beau-père ?

— Absolument mon cher.

— Et tu as accepté cette mission ?

— Oui... Donc aboulez-moi tes livres de comptes, tes traités avec tes éditeurs et tes journaux que je...

— Tu es un joli monsieur !...

— Plains-toi donc !... Il aurait pu charger de ça une agence de renseignements te faire filer, en aurait appris peut-être que tu dépensais beaucoup d'argent à faire la fête, ce que j'ignore, d'ailleurs que tu allais aux Folies-Bergère, que tu avais un vif penchant pour la boisson etc, etc... ça aurait pu faire rater ton mariage. Au lieu que moi, je serai indulgent sur tes débordements, et je grossirai le chiffre de ce que tu gagnes...

— Merci ! fit Plumol ironiquement.

Mais il était tout de même amusé par la façon méridionale de cet ami qui, réellement avait des idées distrayantes et neuves, mêmes lorsqu'il éteignait des incendies à domicile.

Et Plumol demanda, railleur.

— Alors, il faut te faire voir mes traités avec les journaux mon livre de dépense ? Mon vieux, je n'en ai pas, et mes dépenses sont des plus irrégulières. Je dépense des fois cent sous à mon déjeuner et, d'autres fois vingt-deux sous. Tu diras au père Dufournin que plus j'irai et plus je gagnerai d'argent. Mon roman qui paraît en ce moment dans l'Amusement des Familles a déjà un succès fou.

... Je reçois des tas de lettres de vieilles et jeunes demoiselles qui m'écrivent — Tuez donc au plus vite cet horrible Museau d'Acier. — Museau d'Acier c'est le traître dans mon roman.

Il est également nihiliste et veut tuer le tzar et un colonel français ! " Monsieur Plumol m'écrit une autre, empêchez qu'on

ne tue le brave colonel, vous avez tort de lui susciter tant d'ennemis, il intéresse plus que vous ne le pensez " Il y en a une autre qui écrit " Cher Monsieur Plumol, sauvez la pauvre orpheline des mains de ce Museau d'Acier. " C'est-à-dire mon chef Tarare, combien mon roman empoigne !... Et ces lettres me rendent perplexes pour le dénouement à donner à mon feuilleton ! Si je tue le colonel c'est peut-être cent lecteurs de moins pour moi dans mon prochain feuilleton Si je tue le tzar ça peut aller plus loin ! Si je ne les tue pas... d'autres se plaindront... Je ne saurai plus d'ailleurs à quoi employer mon Museau d'Acier dont le rôle est de tuer tous les personnages dont je n'ai plus besoin dans l'action de mon oeuvre !... Dure alternative ! Enfin tu raconteras tout ça à mon beau-père pour lui faire voir que le métier marche à souhait et qu'il ne flaque la paix.

— Entendu !... fit Jacques Tarare en rallumant une cigarette avec l'une des allumettes qu'il avaitquisitionnées dans la chambre de Plumol. Moi, tu sais, ajouta-t-il, je voulais simplement concilier les exigences de mon mandat avec les devoirs de l'amitié. A propos, est-ce que tu ne devais pas faire tes vingt-huit jours ?

— Si, mais j'ai demandé un sursis, c'est un prétexte de voyage, une blague.

A ce moment sept heures sonnèrent à l'horloge de Saint-Séverin.

Jacques Tarare bondit comme une balle élastique.

— Sept heures !... c'est-t-il. C'est l'heure où l'on nous attend chez les Dufournin. Je file !... Je t'excuserai de ton retard !

— Oui, fit Plumol, car j'ai encore ma moustache à friser. Tu diras que je te suis Va mon vieux, tu les feras patienter.

— A tout à l'heure !... cria Tarare qui était dans l'antichambre.

— Emporte mon manuscrit, il est sous enveloppe, tu le mettras à la post. Il faut que l'Amusement des Familles l'ait pour demain.

— Entendu ! Dépêche-toi !...

Jacques Tarare ferma brusquement la porte sur lui la porte d'entrée, et Plumol l'entendit dégringoler quatre à quatre les escaliers.

Resté seul le romancier s'aperçut que son ami en partant, avait jeté l'allumette enflammée sur son pantalon.

— C'est un rude animal ! grogna-t-il. Il faut à présent que je change de pantalon. Et il s'intitule l'ami dévoué, l'ami qui ne gêne personne ! Il me dérange ! Il met le feu à mon lit, il écrase mon chat il brûle ma culotte, il inonde ma chambre mais c'est tout de même un ami dévoué ! Ah ! zut, alors !... Pourvu qu'il n'aille pas me faire rater mon mariage, cet ami dévoué ! C'est que jamais, jamais, je ne retrouverais une petite femme comme ma petite Marthe !... Quel beau prénom Mais quel dommage qu'il y ait Dufournin derrière !

Tout en monologuant Antoine Plumol avait retiré son gilet et son pantalon brûlé et il errait en caleçon, à la recherche

d'une allumette.

Il avait une coquette, c'était de liser sa moustache blonde et de lui donner une courbe à la fois gracieuse et martiale. Il avait raison !

Combien de jeunes gens ont enlevé un brillant mariage à la pointe de leurs moustaches.

Et ses moustaches, il les avait dérangées, mordillées, tirillées en tout sens pendant le travail de tête auquel il venait de se livrer.

Il lui fallait réparer le dommage à l'aide du fer à friser, chauffer le fer chaud, et trouver des allumettes pour le réchauffer. Mais des allumettes Tarare l'ami toujours dévoué les avait emportées.

Antoine Plumol poussa un juron quand il s'aperçut du sans-gêne de son ami.

Tarare, un ami ?...

Mais non, c'était un fléau, un Attila dévastateur.

— Je suis bien bête de me faire de la bile ! finit par se dire le romancier. L'escalier est obscur, le gaz doit être déjà allumé, surtout que le jour baisse terriblement. Je vais aller allumer une bougie au bec qui est à côté de ma porte d'entrée.

Et il alla en caleçon, solennel comme une jeune vestale, chercher le feu qui lui manquait.

Dehors les nuages s'amoncelaient dans le ciel. Un ouragan se préparait.

Plumol ouvrit la porte, alla au bec de gaz qui flambait près de la rampe, et il alluma sa bougie.

Il revenait près de la porte de son appartement qu'il avait laissée ouverte, et il garantissait la flamme avec des soins minutieux, lorsqu'au moment d'entrer chez lui, un coup de vent terrible poussa la porte qui se ferma avec fracas, tandis qu'un éclair brillait et que le tonnerre grondait.

Et Plumol se trouva en chemise, sa bougie éteinte, sur le pallier de la maison bourgeoise et austère dont il était le locataire.

Abruti par cet événement, il demeura muet pendant un moment, puis il exprima à mi-voix ces quatre pensées qui traversèrent son cerveau.

— Saperlipopette !... Et ma clef qui est en dedans !... Si seulement j'avais mon pantalon !... Et pourquoi, par-dessus le marché faut-il que je sois mal avec ma concierge !... Oh ! les cyclones !...

II

Où le troupier Bécasseau arrive inopinément.

Le romancier Plumol en ce laçon essaya d'abord d'enfoncer d'un coup d'épaule la porte de son appartement.

Mais il y renonça presque aussitôt.

Il avait l'épaule endolorie, et le bruit pouvait attirer soit sa concierge, si bavarde, si insupportable, soit quelque locatai-

re de sa pudique maison.

Que faire ?

Il cherchait dans sa tête tout en grelottant, car la rafale au dehors faisait rage, et le vent pénétrait par les fentes des fenêtres.

Tout à coup Plumol frémit, on montait l'escalier !

Il se blottit dans un angle obscur et sur le palier surgit un soldat d'infanterie, ruisselant, aux mains gantées de ces sacs de coton blanc qui complètent si harmonieusement, le dimanche, l'uniforme des simples soldats de l'infanterie.

Le soldat était grand mince, dégingandé avec une petite tête enfouie sous un képi déformé, au pompon fripé par la pluie.

Il avait une figure intimidée et semblait vouloir étouffer le bruit de ses pas.

Il grommelait à chaque instant :

— Que c'est-y haut !... Que c'est-y haut !... Pourvu qu'elle y soit !

Il passa devant Plumol sans le voir, s'engagea sur l'escalier conduisant au sixième, et frappa à une porte, à coups discrets.

Le romancier l'entendit qui murmurait.

— Pétard de bonsoir, va !...

Cette exclamation fut suivie de trois coups frappés plus fort.

Puis le soldat dit :

— J'suis peut-être venu trop tôt !... Tant pis, j'vas l'attendre !...

Et Plumol soupçonna qu'il s'essayait sur la dernière marche de l'escalier.

Tapi dans son coin obscur, Plumol grelottait toujours et se creusait la cervelle pour aviser aux moyens de se tirer de cette situation pénible et grotesque, et de gagner au plus tôt la maison de son futur beau-père où il était attendu à dîner !

Tout à coup un ébranlement convulsif s'empara de lui, tout son corps tressauta, et un éternement formidable ébranla les échos de la maison, dominant le coup de tonnerre qui éclatait au même moment.

— C'est-y toi, ma petite soeur !... demanda le soldat qui se mit à descendre précipitamment et dont l'estomac alla heurter la tête de Plumol qui se baissait convulsivement dans un second éternement.

Le romancier, repoussé violemment, alla donner du dos contre la muraille, et rien ne pouvait exprimer l'intense ahurissement qui possédait ces deux hommes campés en face l'un de l'autre, alors qu'ils n'avaient absolument rien à se dire.

Le pioupiou crut devoir se donner une contenance en riant d'un air bête et en disant :

— Faut pas m'en vouoir, j'attendais... J'vas remonter et vous laisser habiller tranquillement...

— Non !... Non !... Ne remontez pas ! fit Plumol illuminé par une idée subite.

— Oh !... que si ça vous est égal que j'vous regarde vous habiller, moi, ça m'est kif-kif, vu l'habitude que j'ai de la chose, à la chambrée, d'voir des hommes en caleçon. Alors j'reste !...

— Non, vous allez descendre, au contraire !

— Descendre !... Faudrait que je descende !...

Et la figure du militaire prit une expression douloureuse qui eut ému un tigre mais qui ne fit aucune impression sur un homme dans la situation de Plumol.

— Oui descendre, répéta-t-il !

— Mais j'verrai point Joséphine, alors.

— Joséphine ! Joséphine ! Il s'agit bien de Joséphine ! Qu'est-ce que c'est que ça, Joséphine ?

— Joséphine, dame, c'est ma soeur, c'est la bonne de m'sieu Tréfousse, l'banquier juif du premier. C't'épatant qu'vous la connaissiez pas, une péquite blonde qu'à une figure comme une lune !... J'viens lui demander qu'à me prête dix sous.

— Hé !... Qu'elle ait la figure comme elle voudra, vous la verrez après. Descendez chercher un serrurier !...

— Un serrurier !... Mais pourquoi faire un serrurier, puisqu'elle a sa clef, Joséphine, et que j'ai qu'à l'attendre !...

— Militaire !... je vous en prie, je m'enrhume !... Toute ma fortune pour un serrurier, tenez.

Et déjà Plumol faisait le geste de fouiller dans ses poches pour y trouver une pièce de vingt sous.

Hélas ! sa main glissa le long de son caleçon le rappela à la réalité.

— Allez toujours, impora-t-il, je vous enrichirai, militaire, dès que je serai en mesure de récupérer mon porte-monnaie.

— On vous l'a donc volé !

— Non mais c'est tout comme.

— C'est que voyez-vous, ça m'embête bougrement de passer devant la satanée portière !... Si vous saviez c'que j'ai du mal à rentrer dans la maison sans qu'elle me voie !... Faut que j'profite du moment qu'elle faire cuire son frienti, alors j'passe vite, j'me baisse, j'me fauille, que c'est comme un vrai service de campagne. A peut pas m'voir, sous prétexte que j'salis ses escaliers.

— Vous direz que c'est pour moi que vous venez, que je vous ai envoyé chercher un serrurier.

— Oh !... elle le croira jamais !... Et puis un serrurier, ouisque j'm'en vas aller sarcher ça !... Pensez donc, monsieur, que j'connaissons point l'quartier, vu que s'sommes que d'puis trois mois dans ce grand Paris. Quand j'sortons, c'est Joséphine qui m'guide, y a pus longtemps que moi qu'elle est à Paris, Joséphine.

Le temps passait, Plumol songeait qu'on l'attendait chez sa fiancée. Il voyait M. Dufournin parler du verrou pneumatique à Tarare, et Mme Dufournin, impatientée dire à la bonne, d'une voix aigre :

— Servez le potage ça le fera venir !...

Et Tarare l'ami dévoué devait répéter sa phrase favorite — car Tarare avait une phrase favorite adaptée à chaque situation de la vie :

— Sans doute, chère madame, devait-il dire, en mangeant, nous l'attendons, ce bon Plumol, au lieu qu'en l'attendant nous ne mangeons pas.

Et Plumol se sentant impuissant à triompher de la résistance naïve du militaire, se résolut à employer la violence et le

chantage pour sortir de la ridicule situation où il s'enrhumait.

— C'est pas tout ça, dit-il, vous allez me prêter vos habits !.. Je cais aller chercher moi-même le serrurier. Je vous donnerai dix francs, vous entendez militaire !

— Dix francs, c'est un chiffre, ben sûr, mais pour ce qui est de l'uniforme, j'peux pas l'prêter il est au gouvernement..

— Ça m'est égal me le faut !..

— C'est un cas de conseil de guerre, pétard de bonsoir !.. Prêter mes frusques, ah ! maheur !.. Voulez-vous donc que je sois fusilé, ou que j'aïlle à Biribi casser des cailloux avec les Bédouins !..

— Mais imbécile tu l'auras dans dix minutes ton uniforme !

Plumol, on le voit sortait de ses gonds. Il tutoyait le militaire.

Il finit par lui dire !

— Comment t'appelles-tu ?

— Thomas Bécasseau, né natif de Laridon-les-Nouzilles, département de l'Orne capitale Alençon.

— Eh bien Thomas Bécasseau tu vas me prêter tes habits pour que je coure chercher un serrurier.

— Mais ce n'est pas possible que je vous dis !..

— Ça durera dix minutes !

— Dix minutes, mille miliasses de cuisselles mobiles ! Et si Joséphine ma soeur elle arrive et qu'elle me voye sur le palier en canégon, mais c'est mon déshonneur, c'est le déshonneur de toute la famille que vous me demandez-là !.. On est soldat mais on a sa pudeur !..

— Pas de mots !.. fit Plumol les dents serrées, en saisissant le bras du militaire avec force. Déshabile-toi !.. ou je dis à la concierge que tu es là..

— Bigre faites pas ça !..

— Je lui dis que tu as sali tout le palier... .

— Oh !.. monsieur... Vous feriez pas ça !.. Vous feriez avoir des histoires à Joséphine, ses patrons y peuvent pas m'sentir, depuis l'affaire Dreyfus qu'était leur cousin... .

— Je le ferai misérable !.. Ta capote Je veux ta capote... .

Le turlourou commençait à larmoyer, positivement. Il ôta son ceinturon puis sa capote, terrifiés par les menaces du romancier, et la tendit à ce dernier, qui commença par s'envelopper dedans furieusement.

— Ton pantalon, maintenant !.. com-manda Plumol.

— Quoi... misère de misère !.. Mon pantalon aussi ?

— Pardi !.. Tu ne suppose pas que ! Allons ! vite ton pantalon !.. Tes souliers !..

Bécasseau finit par obtempérer à l'ordre, en geignant.

Plumol enfila le pantalon rouge dans lequel il éclatait, le soldat étant d'une maigreur inconsidérée, il chaussa les souliers dans lesquels ses pieds glissaient, tant la peinture de Bécasseau était grande.

— Puis il se sangla dans le ceinturon et s'apprêtait à descendre quand Bécasseau le rappela :

— Le képi, nom d'une giberne ! Vous oubiez le képi !..

— Ah !.. c'est vrai !..

Il posa le képi très étroit sur sa tête, de telle façon qu'il était coiffé comme les clowns dont le chapeau exigü semble fabriqué pour la tête de quelque marionnette.

Plumol repartait déjà quand Bécasseau l'appela de nouveau :

— Qu'est-ce qu'il y a encore !.. demanda-t-il avec impatience.

— Il y a... Il y a... Mais non d'une pipe, vous n'avez jamais été soldat ?.. demanda le turlourou.

— Non jamais... J'ai été exempté, fi's aîné de femme veuve, et puis j'ai un pied natté de naissance !..

— Bigre de bigre !.. Ce que ça doit vous faire souffrir !..

— Non, j'y suis habitué ! Mais à quoi voyez-vous que je n'ai jamais été soldat !

— A quoi !.. Ah !.. mince.. Il demande à quoi !.. le bleu !..

Et Bécasseau riait de bon coeur, d'un gros rire, en s'assénant de fortes tapes sur ses cuisses. Il se croyait à la chambrée et oubliait devant la mise lamentable de Plumol, ce que sa situation personnelle pouvait avoir d'insolite.

— Ah !.. zut !.. répétait-il. On dirait un réservoir, oh !.. mais !.. un vrai réservoir !..

Et s'enhardissant il avoua en vrai langage de caserne :

— C'est pas pour dire mon vieux, mais ce que t'as une trompette à être fichu dedans c'est rien de le dire !..

Et comme Plumol se fâchait — fallait-il qu'il ait un sale caractère !.. Bécasseau l'apaisa en disant :

— Voyons !.. t'es pas tiré !.. Tu vois pas que t'es pas tiré !..

Il posa son genou dans les reins du romancier, tira sur l'étoffe, de chaque côté de façon à bien dessiner les deux plus réglementaire, et lui dit :

— Tu peux aller maintenant !.. Mais heureusement pour toi qu'il n'y a pas de garde en bas !.. Ce que tu ferais demi-tour !

Il le tutoyait depuis qu'il le voyait en militaire cet homme inconnu qu'il avait respecté tant qu'il l'avait vu en caleçon, et Plumol avait autre chose à faire qu'à s'en fâcher.

Bécasseau demeuré tout seul, rit encore pendant un certain temps de la figure que possédait Plumol en militaire, puis quand le bruit des pas de ce monsieur auquel il venait de prêter son uniforme eût cessé de se faire entendre dans l'escalier le turlourou rentra en lui-même et des idées noires poussèrent dans son cerveau.

— Saperlipopette !.. pensa-t-il, tout de même s'il passait du monde dans l'escalier, e'que j'serais propre, mon colon.

L'orage s'était apaisé, mais la température s'était refroidie, et c'était au tour de Bécasseau, maintenant, à grelotter sous son caleçon de toile et sa grosse chemise matriculée de noir à l'endroit du coeur.

Aux pieds il avait gardé ses chaussettes de coton bleu, son unique paire qu'il ne sortait que le dimanche.

Ainsi accoutré, il remonta jusqu'au sixième. Il régnait à cet étage un dédale de couloirs qui lui permettrait, pensait-il de se cacher plus facilement. Et puis il était plus loin de la concierge dont il redoutait les investigations.

— Nom d'une pipe qu'elle est longue à venir... murmura-t-il en pensant à celle qu'il avait appelée sa soeur. Si seulement que j'aurais la clef de sa chambre, j'me mettrais à l'abri du froid.

Par moments une inquiétude d'un autre genre le tourmentait :

— Pétard de bonsoir !.. Est-ce que le particulier s'aurait mis la tête de me fibuster mon uniforme !.. C'est que je ne le connais ni d'Eve ni d'Adam, celui-là Ah ! je serais propre !.. Du coup je serais propre.

Tandis que Bécasseau monologuait ainsi, en attendant le retour de Plumol il ne se doutait guère que le susdit Plumol, en cherchant un serrurier, allait être mêlée à une aventure peu destinée à simplifier les situations que nous avons cherché à présenter au lecteur de la façon la plus nette possible.

Sur le palier du premier il s'était d'abord heurté à une grosse fille en tablier blanc qui lui avait tendu les bras et même sa joue, en disant :

— Bonjour Thomas !.. Que j'suis-tu heureuse de te rencontrer !.. Justement j'ai reçu une lettre du père. Faut que j'aïlle à la Chapelle.

Plumol ahuri avait profité de ce que le palier était un peu sombre pour cacher sa figure dans un ample mouchoir à carreaux qu'il avait trouvé dans la poche du pantalon de Bécasseau.

De la main gauche il avait repoussé la grosse fille et s'était élancé dans l'escalier conduisant à l'entresol en poussant un ouf ! de soulagement.

La grosse fille s'était alors écriée :

— Ah !.. tu dis ouf !.. T'es fou, mon pauvre Thomas !.. C'est l'métier de militaire qui te tourne la cervelle !..

Et elle était sortie pour aller faire sa course sans se douter que le vrai Bécasseau hélas !.. toujours impatient et fidèle au poste, grelottait à quelque étage au-dessus d'elle.

Plumol poursuivant sa descente furibonde, arriva au rez-chaussée en un clin d'oeil bouscula la concierge qui debout sur le seuil de la porte d'entrée, regardait tomber les dernières gouttes d'eau, et parcourut le boulevard à toutes jambes, cherchant du regard la clef gigantesque qui sert d'enseigne aux serruriers.

Il alla vers la Seine, puis aperçut la chef désirée de l'autre côté de l'eau, sur le quai des Orfèvres.

Traverser le pont Saint-Michel en courant se précipiter dans un couloir qui lui semblait devoir conduire à l'atelier de serrurerie annoncée fut pour lui l'affaire de quelques secondes.

Une loge de concierge s'ouvrit devant lui.

— Le serrurier, s'il-vous-plait ?.. demanda-t-il, essoufflé.

— Ah ! le serrurier ! fit une grosse fem-

me en bonnet à tuyaux assise dans un fauteuil à l'étoffe passée, tachée de graisse, et occupée à caresser un matou noir, le serrurier, y travaille pas le dimanche !... Il est parti ce matin avec sa femme et ses gosses pour Billancourt, rapport à ce qu'il aime la pêche à la ligne. Même qu'il a dû être saucé l'pauvre homme !... Croyez-vous qu'il en a fait un orage ?...

Plumol bouillait.

— Il n'y en a pas un autre près d'ici ?

— Des serruriers ?... Ah ! c'est pas ça qui manque ! Allez donc quai de la Mégisserie, près des marchands d'oiseaux, vous en trouverez... A moins qu'y soient fermés aussi !

— Nom de d'là de nom de l'là ! clama Plumol. Y manquerait plus que ça.

Il referma la porte de la loge, fou de rage, puis remontant soudain à l'origine de l'incroyable série de malheurs qui fondaient sur lui, il hurla dans l'étroit couloir qui résuait :

— Canaille de Tarare va !

— Qu'est-ce que c'est demanda la vieille concierge apeurée par cette sauvage exclamation, en entr'ouvrant la porte de sa loge.

Mais Plumol était déjà loin, galopant vers de nouvelles enseignes de serruriers.

Il élaboussait les pasants posant ses pieds au hasard, dans les ruisseaux, les flaqués et les tas de boue systématiquement disposés par les soigneux balayeurs municipaux.

Et les étoiles de fange constellaient maintenant l'uniforme de Bécasseau depuis les godillots jusqu'au képi.

Plumol avait suivi le quai des Orfèvres, gagné l'endroit où piaillaient les oiseaux à vendre, il s'arrêta brusquement :

— Si j'y alla's comme ça dîner chez les Dufournin ?

Deux secondes cette idée le séduisit, tant était grand le bouleversement de son cerveau.

Puis il se dit :

— Non !... Tarare y est, ma mise insolite lui inspirerait encore quelque nouvelle mufferie à mon endroit, ce n'est pas la peine, il a le dévouement dangereux.

Et il reprit sa course folle.

A l'angle du pont il s'empêtra les jambes dans son épée baïonnette en voulant éviter trois sous-officiers rengagés du 31^e de ligne, — le régiment de Bécasseau, — qui venaient en sens inverse.

Il alla s'aplatir stupidement sur le trottoir tandis que le képi trop étroit dont il était surmonté allait rouler dans un ruisseau torrentiel et s'engouffrait à quelques mètres de là dans une bouche d'égout.

Il se relevait furieux, quand les trois sous-officiers dont il avait élaboussé l'uniforme l'apostrophèrent tout à tour en termes qu'on ne pourrait qualifier de " peu choisis " car ils étaient, choisis, et parmi les plus violents du vocabulaire militaire :

— Andouille !...

— Pochetée !...

— Bourrique !...

— Z'êtes donc pris de vin, mal ficelé ! reprit le premier.

— Le fait est qu'il est dégoutant, appuya le second. C'est une pourriture !

— Et vot'képi ?... Abruti !... Ous qu'il est, un peu voir, vot'képi ? demanda le troisième.

— Et puis, n'pourriez-vous pas saluer vos supérieurs et rectifier la position quand ils vous font l'honneur de vous parler, hein ?...

— Vous saluer ?... reprit Plumol indigné. Vous saluer ?... Ah ! eh ! ben !!... elle est raide celle-là, par exemple !... Vous saluer ?... Et puis quoi encore ? Vous saluer parce que vous m'invectivez depuis une heure comme des goujats que vous êtes... D'abord j'ai autre chose à faire qu'à vous saluer, ah ! oui par exemple !... Quand j'aurai trouvé mon serrurier, je ne dis peut-être pas !...

— De la rouspétance à présent grommela le premier sous-off.

— Fichez-moi la paix !... répliqua Plumol.

Et il chercha à prendre le large.

Un attroupelement s'était rapidement formé au tour de acteurs de cette scène plutôt cocasse. L'insulte avait été publique, que les trois officiers étaient réellement tout interdits de se voir traiter pareillement par un simple soldat.

Ils se ressaisirent, et celui qui avait pris le premier la parole alla prendre le bras de Plumol et dit :

— Mon garçon vous venez de faire une belle ouvrage. Z'êtes ivre comme toute la Pologne, j'dis pas non, mais on vous a dit à la chambrée que pour un militaire, l'ivresse n'est pas une circonstance atténuante.

— Suivez nous commanda le second.

— Où ça... demanda Plumol qui pâlisait.

— A la caserne mon bon !... répondit le troisième sous-off., qui possédait un accent des plus marseillais en même temps qu'une moustache noire épaisse hérissée, et une paire d'yeux aussi larges que flamboyants.

— A la caserne !... fit Plumol d'un ton d'un homme qui s'affaisse.

Et il cria en se raidissant de nouveau contre l'adversité :

— Ah !... canaille de Tarare !...

Deux sous-officiers le prirent par un bras. Le troisième, le Marseillais, suivit par derrière en répétant tous les dix mètres :

— Ous qu'il a pu aller pour être si sale que ça !...

— De quelle compagnie que vous êtes ? Qui est vo'capitaine ?... A quelle heure que vous êtes sorti ce matin de la caserne.

Telles étaient les questions posées à Plumol par les deux sous-officiers qui le tenaient et qui avaient lu sur son collet de sa capote le numéro 31.

Mais le malheureux était entré dans un état quasi-comateux, qui l'empêchaient d'expliquer son cas. Son cas fut d'ailleurs demeuré incompréhensible pour les trois sergents.

Plumol se contentait de bégayer parfois comme dans un rêve :

— Le serrurier !... Le serrurier !...

Et le troisième sous-off., celui qui suivait, lui demandait à plusieurs reprises, sans aucun succès :

— Z'avez touché hier un mandat de votre famille pour vous flanquer une cuite de ce calibre-là ?...

Derrière eux, une foule suivait, des gens échangeaient leurs réflexions.

— Y n'occupe pas à Biribi ! déclara une voix de rogamme qui appartenait à un monsieur en casquette et en pantalon collant à larges carreaux.

Et la voix ajoutait :

— On en revient à preuve Bibi !

Deux messieurs discutaient le code militaire :

— Je vous affirme, monsieur, que c'est formel : Outrages par paroles, gestes ou menaces envers un supérieur, c'est cinq à dix ans de travaux publics.

— Erreur monsieur, vous faites erreur. Pendant le service, oui, mais ce soldat a insulté hors le service, en ville, il n'encourt qu'un an à cinq ans de prison !

Il en était d'autres, au milieu de la foule qui prétendaient que c'était la peine de mort, et une femme demanda à mari, d'une voix angélique :

— C'est-y à Vincennes ou à Versailles qu'on les fusille ? Tu me mèneras le voir fusiller, celui-là dis ?

Ces réflexions devaient réjouir infiniment le coeur de l'infortuné Plumol.

Quelques minutes après, il franchissait la grille de la caserne de la Pépinière.

C'était la première fois de sa vie qu'il franchissait une grille de caserne et on peut dire qu'en cet honneur il avait une escorte.

La nuit était venu et c'était juste le moment où la concierge du numéro 14 du boulevard Saint-Michel se disait :

— Ah ça !... qui qui éternue comme ça depuis une heure au centième. Faut que j'aille voir !...

III

Où Bécasseau met la police sur une piste singulière

Le jour même où Bécasseau procurait à Plumol dans l'escalier d'une maison bourgeoise, un habillement complet aussi disgracieux qu'incommode, il se passait à quelques mètres de là de l'autre côté de la Seine, à la Préfecture de police, une scène banale mais que nous nous reprocherions de ne pas raconter, parce qu'elle prouve à quel degré le point d'honneur, dans chaque corporation, même ou surtout dans celle des policiers, devient ridicule et dangereux.

— Bien que ce fut un dimanche, Monsieur Tournique, jeune opportuniste de vingt-quatre ans, musqué et pommadé promu depuis la veille aux fonctions délicates de secrétaire du sous-chef de la police des découvertes, en remplacement d'un vieux serviteur intelligent et dévoué, qui,

sous l'Empire avait fait arrêter les républicains et ensuite les bonapartistes sous la République, éprouvait le besoin de se manifester tout de suite dans ses nouvelles fonctions et réunissait dans son bureau les dix agents dépendant de son service.

C'étaient les agents 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, et 102.

Il prenait une pose d'orateur, et leur adressait le petit discours suivant destiné à changer leurs idées qu'il jugeait routinières :

— Messieurs, — J'ai pensé qu'il était urgent de vous rassembler pour vous initier aux délicatesses d'un service que M. le préfet de police désire voir mieux fonctionner.

— Vous faites parti depuis hier, du service de la police des découvertes. Napoléon 1er ce puissant génie n'avait pas songé lorsque, de sa main féconde, restaurait l'administration de la police un peu déconcertée par la Révolution, qu'à la police des recherches il fallait un pendant : la police des découvertes.

— En effet, messieurs, une police qui passerait son temps à faire des recherches serait utile à la cause du progrès, si on ne payait à côté d'elle une police de découvertes, chargée de la compléter.

— C'est donc à nous, messieurs, qu'incombe la tâche délicate de compléter l'oeuvre de la police des recherches, de l'obliger à conclure, de l'empêcher d'être inutile.

— Vous êtes dix messieurs. Il faut donc que chaque jour vous reveniez avec une découverte : crime nouveau, vol inédit ou cambriolage sans précédent.

— Il y va de votre avancement, il y va de votre avenir !

— Si vous restez plusieurs jours sans découvrir, je vous remplacerais sans pitié car les journaux nous tomberaient dessus et insinueraient avec leur déloyauté ordinaire, que le nouveau service que nous inaugurons a été inventé pour créer de nouveaux fonctionnaires dont je suis, grâce à ma parenté avec M. le ministre de la justice.

— J'ai dit.

— Vous vous partagerez Paris en dix quartiers, vous me découvrirez chaque jour, autant que possible, une affaire inédite, et qui soit capable de nous couvrir de gloire.

— Maintenant, messieurs veuillez sortir tous, sauf l'agent 102 à qui j'ai à parler.

Les policiers se disposaient à obéir, lorsque l'un d'eux, un colosse, l'agent 97 un ancien arnaqueur, prit la parole :

— Monsieur le secrétaire, fit-il il est bien entendu que, dans ces conditions si notre quartier ne nous fournit rien, nous pouvons créer un incident.

— Avec une petite boîte à sardines pleine de dynamite vous savez qu'on fait réussir de magnifiques arrestations qui donnent à la police un lustre inouï.

— C'est évident !... déclara le jeune opportuniste. On sauve ainsi la République des attentats anarchistes plusieurs fois par jour. Agent 97, je vous félicite. Sauvez vous et vos camarades, sauvez la Ré-

publique de l'anarchie tous les jours si vous pouvez, votre avancement est au bout et le mien aussi. Vous pouvez sortir, sauf l'agent 102.

Les policiers sortirent et l'agent 102 resta seul en face de l'inénarrable secrétaire du chef de la police des découvertes.

C'était un individu malin, chétif mal vêtu au regard triste.

Le jeune Tournique lui demanda en feuilletant un dossier :

— Vous vous appelez Michel Flairdecoïn, et vous êtes âgé de trente cinq ans.

— Parfaitement monsieur le secrétaire.

— Pourquoi êtes-vous rentré dans la police ?...

— Mon Dieu, monsieur le secrétaire, c'est pour gagner le pain de ma femme, de mon enfant et de ma belle-mère.

— Ah ! vous avez une belle-mère ?

— Malheureusement pour moi, monsieur le secrétaire.

— Je ne vous demande pas des appréciations, agent 102. De ce que vous me dites, il résulte que vous n'êtes pas rentré dans la police par vocation.

— Par vocation, ce serait trop dire, monsieur le secrétaire. Quand on a une femme et un enfant doués d'un appétit aussi formidables que les miens, quand on possède une belle-mère qui dévore, la vocation vous vient tout de suite pour le premier métier qui s'offre à vous.

Le jeune secrétaire, tirant un miroir de sa poche, passait un peigne mignon dans sa moustache.

Tout en s'admirant il dit :

— C'est une mauvaise note, voyez-vous que ne pas entrer dans la police avec une vocation exclusive.

Il interrompit sa toilette pour feuilletter de nouveau le dossier et dit :

— Ce n'est pas tout. Depuis un an que vous êtes entré dans la police, vous n'avez rien apporté ! Rien ! Rien !... Pas un crime, pas un vol, pas la moindre tentative de cambriolage ! Que voulez-vous que je fasse de vous dans notre nouveau service ?...

— Il y a un commencement à tout, monsieur le secrétaire, observa timidement l'agent 102. Je finirai bien par découvrir quelque chose !... J'ai du nez !...

— J'en doute !

Et Tournique lissa ses cheveux de sa paume adroite et légère.

Après un silence l'agent 102 reprit :

— Monsieur, que voulez-vous donc que je découvre ?... Dites-le-moi, vous verrez que le nez de Flairdecoïn est tout aussi fin qu'un autre !

— Vous avez au moins de la bonne volonté, agent 102. Eh bien ! voilà ce que j'attends de vous : le cinquième arrondissement de Paris se trouve compris dans le dixième secteur où il faut que vous découvriez absolument quelque chose. Ce cinquième arrondissement est terrorisé par une bande de cambrioleurs très habiles, et qui doivent avoir pour chefs et pour indicateurs des gens qui mènent un certain train de vie, car nous nous américanisons singulièrement et nous avons aujourd'hui

des voleurs en redingote, en col anglais en haut de forme et en gants gris perle, comme à New-York.

— J'attends monsieur le secrétaire.

Le jeune Tournique à ce moment, se limait les ongles avec une petite lime d'ivoire qu'il avait tiré de son gousset.

Après un silence, il continua.

— Les cambrioleurs qui désolent le cinquième arrondissement et plus particulièrement le boulevard Saint-Michel, il me les faut !...

— Vous les aurez monsieur le secrétaire...

— Si vous ne les aviez pas, répondit avec une cruauté tranquille le jeune secrétaire, je me priverais de vos services.

— Ce que vous dites là, mon secrétaire est bien fait pour me remplir de zèle.

... Il me serait pénible de ne plus gagner le pain de ma femme et de mon enfant, et quant à ma belle-mère, si je ne lui gagnais pas son pain elle me dévorerait. Des deux périls il faut choisir le moindre. Je me jetterai donc avec le courage du désespoir dans une lutte sans merci contre la première bande de cambrioleurs qui passera à portée de ma main. Si je découvrais pas cette bande de voleurs, j'en créerais plutôt une, aggravée de quelques anarchistes qu'une bombe inoffensive, jetée dans la première vespasienne venue, permettrait d'arrêter en bloc.

— Je suis charmé de vous voir dans un tel état d'esprit agent 102... Travaillez avec zèle comme vos camarades, la République vous récompensera. Quant à moi je pars demain pour des bains de mer chez mes amis. En revenant dans huit jours j'espère que les magistrats seront déjà occupés à instruire les affaires que vous leur aurez apportés. Vous pouvez vous retirer.

Et d'un geste noble, l'élégant Tournique congédia l'agent de la main droite, tandis que de la gauche il tapotait sa chevelure pommadée et luisante.

Michel Flairdecoïn tout imprégné du discours de son chef, dont la bêtise intense avait fini par lui apparaître, Michel Flairdecoïn était sorti de la Préfecture, et sur le quai soulevait son minable haut-de-forme il regarda décharger les bateaux en se grattant la tête d'un air ennuyé.

— Sac à papier ! ronchona-t-il. Où veut-il que je lui décroche une bande de cambrioleurs ?... Ah ! ce que c'est dur à gagner 180 francs par mois, dans cette satanée ville !...

Quelqu'un lui frappa sur l'épaule. Il reconnut l'agent 97, son collègue, le colosse.

— Voyons, voyons, mon vieux 102 ! lui dit ce dernier, ce n'est pas en regardant passer les bateaux que tu vas découvrir une affaire !...

— J'sais bien, mais où aller ?...

— Ah ! dame !... Ce n'est pas à moi de te le dire !... Il faut fouiner chez les troquets, dans les cafés, écouter les conversations sur les impériales d'omnibus, faire jaboter les concierges, et puis, enfin on a sa réserve. Tu l'as ta réserve ?...

— Tu veux parler des boîtes à sardines

à dynamites ?... Oui, j'en ai deux, une dans chaque poche de derrière de ma redingote.

— Si tu sais la placer au bon endroit tu ne reviendras jamais bredouille. Allons au revoir et bonne chance !

— Ah !... je n'en ai guère de chance ! Enfin, au revoir !...

Et le souvenir de sa bellemère affamée traversant son cerveau, Michel Flairdecoin se mit en chasse.

L'agent traversa le pont Saint-Michel, s'engagea sur la place du même nom, enfila le boulevard Saint-Michel, puis comme il passait devant le No. 14 de cette large voie il vit deux sergents de ville qui entraient dans la maison portant ce numéro.

Il les suivit des yeux. La concierge de l'immeuble dans le vestibule, leur parlait avec animation. Des bonnes, des locataires passaient sans cesse, s'informant puis d'autres montaient l'escalier, le redescendaient, tandis qu'un bruit de discussion s'entendait aux étages supérieurs.

Son oeil s'éclaira il redressa sa moustaches clairsemées et jaunâtres d'un seul coup de son pouce et de son index écartés, il mit son chapeau un tantinet sur l'oreille et entra.

— Qu'est-ce qu'il y a demanda-t-il aux agents.

Les deux sergents de ville, qui avaient déjà le pied sur la première marche, s'arrêtèrent et le toisèrent.

— D'abord qu'est-ce qui nous parle ? demanda le premier d'un air soupçonneux.

— Qu'est-ce que c'est que cette manière d'interroger les gens ?... fit le second.

Pour toute réponse, Michel Flairdecoin tira de son gousset une carte crasseuse, portant dans un coin la signature bien connue du préfet de police avec le timbre de la préfecture, et, automatiquement, les deux agents firent le salut militaire.

— Je suis l'agent 102 du nouveau service des découvertes, leur confia Michel, et je vous somme de me dire ce qui se passe dans cette maison.

— Pas besoin de nous sommer, répliqua le premier agent tout adouci, nous ne demandons qu'à vous le dire. Vous tombez même à pic, qu'on peut dire !... Vous ferez l'interrogatoire et vous commencerez l'enquête, en attendant que le commissaire y vienne !...

— Bien sûr, ajouta le second agent, vous êtes plus au courant que nous pour ces affaires-là !... Nous autres, n'est-ce pas les accidents de voitures, les batailles dans la rue, les blessés, les écrasés les victimes de cyclones, voilà notre affaire. Nous sommes pour l'extérieurs. L'intérieur des maisons, dame, ça n'est plus notre spécialité.

— Mais enfin, que se passe-t-il ici ?... demanda Michel Flairdecoin d'un ton impatient, en montant le premier.

— Mossin fit le concierge il y a un homme là-haut...

— Ah ! bah !...

— Sans costume, oui monsieur le commissaire !... Voilà la chose. Voilà donc comme ça que j'prenais l'air à la port, histoire de voir si ça pleuvait toujours,

vu que mon homme il est dehors que sa cousine d'où que nous comptons hériter, elle est malade et qu'il va la voir tous les dimanches, quand v'là qu'on me bouscule dans le dos.

...J'me retourne et j'vois un militaire qui décanille plus vite que ma chatte quand je la prends l'nez dans le frico, et que je n'ai pas eu le temps de voir même sa figure.

— Abrégez, abrégez, fit Michel Flairdecoin en s'adressant à la concierge. Racontez et montez avec nous.

— J'abrège, m'sieu l'commissaire, mais faut bien tout dire !... Faut bien que la justice, elle connaisse de quoi qu'il retourne. Bon ! que j'me dis c'est quèque militaire venu voir un locataire dans la maison et qu'à sali l'escalier alors y s'sauve pour que j'enlève pas comme c'est qu'il le méritait.

— Et puis, j'y pense pus, et v'là que, tout d'un coup, j'entends qu'on éternue au cintième.

— J'me dis comme ça : " C'est m'sieu Plumol, l'locataire du cintième qu'à pincé un rhume, et c'est bien fait pour lui, y peut bien en crever, d'son rhume, pour ce qu'il est généreux avec sa concierge, l'animal..."

— V'là qu'on éternue deux fois, trois fois, et que personne ne descend.

— On lit son " Petit Journal " et on sait qu'y faut s'méfier dans eun'maison où qu'y a des loyers de 3 et de 4000 francs et des mobiliers qui peuvent tenter les cambrioleurs et les anarchistes.

— Je monte donc, et j'me trouve dans l'escalier du sixième, face à face avec un homme en canegon qui s'trouble en me voyant et qui me demande un mouchoir.

— Pensez si j'ai eu la venette !... J'm'ai éclipsée comme si j'aurais eu trente-six diables à mes trousses en criant " Au voleur ! au voleur !

— J'ai appelé les sergots, j'veux dire ces messieurs qui passaient en faisant leur ron de et, pendant ce temps-là, y a des locataires qui sont sortis et qui se sont jetés sur le malfaiteur. Tenez, le voilà, le malfaiteur... Ah ! bandit !... Ah !... canaille !... Ça s'introduit dans les maisons honnêtes et ça demande un mouchoir pour se tirer d'affaire ! On l'en fichera un mouchoir !...

— Silence, concierge, silence ! fit l'agent 102.

Ils étaient arrivés sur le palier du cinquième étage et, maintenant ils contemplaient un spectacle poignant comme un drame antique.

Un homme jeune, grand, maigre, à la figure désolée, aux genoux claquant d'épouvante, vêtu d'un simple caleçon et de sa chemise, chaussé de chaussettes, était tenu en respect par un dentiste locataire du second et un coulisser, locataire du premier.

Chacun des deux contribuables tenait de la main droite un revolver américain muni des derniers perfectionnements. De la main gauche, chacun d'eux étreignaient un bras de l'inculpé.

Leurs yeux lançaient des éclairs, et ces

trois hommes, au palier du cinquième étage, formaient un triptype d'une telle puissance artistique que les locataires accourus d'en haut et d'en bas au bruit fait par la concierge, ne pouvaient, malgré leur terreur, s'empêcher d'être saisis par l'admiration.

Le dentiste, homme grand et fort, doué d'une barbe noire soignée, en pantalon de flanelle rayée, en veston de laine blanche, en pantouffes de tapisseries, incarnait la force tranquille, la bravoure calme de l'homme qui fait de l'héroïsme comme on fait de l'hydrothérapie, sans fla-fla, comme une besogne naturelle et quotidienne.

Mais il y avait plus de violence et de passion peut-être chez le coulisser, le locataire du premier, gros homme au nez busqué, au front dénudé, aux joues bien pleines, aux favoris élargis à coups de peignes, au rictus de cannibale.

Le dentiste en voyant arriver les agents remit le bras gauche du prisonnier à l'un d'eux.

L'autre agent voulait le saisir du bras droit, mais le coulisser ne le permit pas.

S'il le lâcha deux secondes, ce bras, ce fut pour retirer son haut-de-forme qui le gênait et pour le remettre à l'agent d'un geste qui signifiait :

— Abandonner ce bras, désertier mon poste de bravoure !... Jamais !... Contentez-vous de me rendre service en tenant mon chapeau.

Tout de suite Flairdecoin commença l'interrogatoire :

— Votre nom ?

Le prisonnier releva la tête et jeta un regard éploré sur ce nouveau bourreau qui se présentait à lui.

— Votre nom !... répéta l'agent 102 d'une voix plus ferme.

Alors le prisonnier :

— J'veux bien vous l'dire mon nom, misère de misère !... Seulement vous allez peut-être faire comme les autres, vous allez pas me croire !... Alors c'est pas la peine !

— Dites-le tout de même !...

— Puisque c'est que vous voulez, j'm'appelle Thomas Bécasseau, né natif de Laridon-les-Nouz...

— Vous mentez !... clamèrent à la fois d'un ton féroce le dentiste et le coulisser.

— Ça y est, vous voyez !... fit le prisonnier d'un ton résigné. Y veulent pas que j'm'appelle Bécasseau !...

En même temps, tous les locataires présents à cette scène et échelonnés sur l'escalier, répétèrent comme le choeur dans les tragédies de Sophocle :

— Il ment !...

L'agent 102 pourtant demanda :

— Sur quoi vous basez-vous pour affirmer qu'il ment ?

— Voilà !... s'écria le prisonnier qui s'enhardit. Qu'ils le disent donc un peu voir pourquoi que j'b'appelle pas Bécasseau ?

— Je l'expliquerai à monsieur le commissaire !... Oui, misérable, rugit le dentiste d'une voix de basse-taille. Bécasseau est le nom d'un militaire dont la soeur est bonne chez M. Tréfousse, mon voisin d'en

dessous que je vous présente, — il montre le couliissier, — et cette fille a vu son frère sortir de la maison tout à l'heure, pendant l'orage. Ce Bécasseau ne saurait donc être à la fois hors de cette maison et dedans.

— C'est exact !... fit le couliissier avec un accent judéo-allemand. Mon ponne, il èdre bas menteur !... Cet intifitu, il èdre pas Bégazeau, z'être imbossible !..

— Pourrais-je l'interroger moi-même, votre bonne !... demanda Flairdecoïn qui prenait des notes sur un petit calepin.

— Hélas, monsieur !... répondit une voix de crécelle qui appartenait à la femme du couliissier une horrible créature rouge de figure mais enfarinée de poudre de riz, et qui présentait un peu l'aspect d'une monstrueuse framboise roulée dans le suere... Pas maintenant... Cette fille est allée faire une course pour elle, à la Chapelle, et ça nous gêne même, parce que nous avons du monde à dîner ce soir.

— D'ailleurs, répliqua l'agent 102, je préfère que M. le commissaire l'interroge lui-même. Dans tous les cas, puisque vous êtes unanimes à affirmer que cette fille a bien vu son frère, le militaire Bécarneau, Bécardeau... Bé... comment avez-vous dit ?

— Bé... cas... seau !... reprit le prisonnier en accentuant chaque syllabe de ce nom expressif.

— Bécasseau, bon !... Puisque, dis-je, vous êtes unanimes à affirmer que cette fille a bien vu son frère, le militaire Bécasseau sorti de cette maison, il est bien évident que l'individu qui est en notre présence n'est pas plus le susdit Bécasseau que je ne suis le président de la République avec douze cent mille francs d'appointments !..

— Allons bon !... Vous aussi !.. fit le prisonnier d'un ton de reproche. Vous ne voulez pas non plus que je m'appelle Bécasseau !... Mais nom d'une giberne !.. comment est-ce que vous voulez que j'm'intitule ?

— Trêve de plaisanteries !... déclara l'agent 102 et s'adressant au prisonnier.. Et quand vous seriez Bécasseau en chair et en os est-ce cela qui expliquerait votre tenue insolite dans cette maison recommandable ?..

— Pour queuque chose de vrai, v'là queuque chose de vrai !... approuva la concierge. Faut n'en avoir du toupet pour monter mon escalier sans souliers ni culotte ?..

— Che fustis que z'est un gamprioleur ! clama le couliissier juif avec indignation.

— Répondez !... demanda Flairdecoïn au prisonnier. Pourquoi n'avez-vous pas d'habits ?..

— Oh !... Ça, pétard de bonsoir !... s'écria le malheureux, j'en sais pas plus que vous !... tout ce que je sais c'est qu'on va me les rapporter. On me l'a promis.

— Qui ça ?..

Un particulier, donc !..

— Qu'est-ce que c'est ça ce particulier-là ?..

— Pour ça, j'en sais pas plus que vous ! Y m'a demandé de lui prêter mes habits,

alors j'lui ai prêté, voilà !..

— Et comme ça rugit le dentiste, vous prêtez vos habits à n'importe qui ?.. Cet homme se fiche de vous, mossieu l'agent.

— Pien sûr... ajouta le juif du premier. On brête pas gomme ça zans carandie !... Denez moi, qui fus bar'le !.. Che brête de l'archent mais avec tes carandies peuagoup te carandies !

— Et ce numéro 4,236 qui est matriculé à l'encre sur votre chemise, qu'est-ce que c'est donc ?

— C'est mon matricule, pardi !.. Un matricule qu'est pas encore de la classe, mais qui en sera pour ça, il en sera !..

— Ça doit être un forçat échappé !... barytonna le dentiste, et c'est son numéro de bague.

— Je le crois dit simplement l'agent 102 qui consigna cette nouvelle observation du dentiste tant il tenait à grossir l'affaire embrouillée que le ciel lui envoyait pour se bien faire valoir de ses chefs notamment du jeune secrétaire Tournique et continuer à gagner le pain de sa terrible belle-mère.

Bécasseau abruti par tant d'évènements reçut cette nouvelle injure encore plus grave que les précédentes, sans broncher le moins du monde.

Il n'osait pas révéler sa situation de militaire, car il supputait avec terreur le nombre de jours de salle de police que son colonel lui octroierait s'il apprenait l'aventure dans laquelle un soldat de son régiment s'était si imprudemment compromis.

— Bécasseau patientait en se disant :

— Le monsieur auquel j'ai prêté mon uniforme reviendra bientôt, alors tout s'expliquera. D'ici dix heures j'ai encore le temps de m'en tirer et de rentrer à la caserne. Heureusement encore que j'ai une permission de dix heures.

Malheureusement le monsieur inconnu ne revenait pas, et pour cause.

— Et ce bougeoir ?... interrogea l'agent 102 en allant ramasser le bougeoir laissé sur le paillason par le romancier Plumol.

— J'l'vois bien ! déclara Bécasseau.. C'est comme ça qu'il en faudrait un à la chambrée, au lieu 'sales quinquets qui fument.

— Il est à vous ce bougeoir ? demanda Flairdecoïn d'un ton sévère.

— Mais non, il est pas-t-à moi !.. protesta Bécasseau étonné et larmoyant. Pourquoi voulez-vous qu'il soit à moi ?..

— Il nie, donc il est à lui ! proclama l'agent 102. Ça n'est pas ton avis ? poursuivit-il en s'adressant au dentiste et au couliissier juif.

— Absolument !.. répondirent ces deux étonnés locataires.

— Sûr que c'est à lui ! glapit la concierge. C'est avec cela qu'il comptait s'éclairer pour fouiller dans les chambres de bonnes !.. Connu le truc des cambrioleurs. Ah ! canaille !..

Tout à coup les locataires massées sur les marches de l'escalier descendant au quatrième ouvrirent respectueusement leurs rangs en murmurant :

— Le commissaire !

C'était en effet le commissaire de police du quartier qui montait.

IV

Ou le cas de Bécasseau s'aggrave d'une façon effroyable

De moyenne taille, moustaches en croc, le menton de frais, tiré à quatre épingles M. le commissaire paraissait maussade. On l'avait dérangé au moment où il s'apprêtait à monter en voiture avec sa femme pour aller dîner chez un collègue du XVII^e arrondissement, à Auteuil et il était venu en rechignant.

L'agent 102 se fit connaître de lui tandis que les agents le saluaient militairement et Flairdecoïn s'efforçait modestement comme s'il voulait lui laisser continuer l'enquête quand le commissaire d'un ton bourru :

— Non... non... Ce que vous ferez sera bien fait !... Mettez-moi au courant en deux mots ..

— Volontiers monsieur le..

— Mais vite, vous savez ma femme m'attend pour aller dîner.

L'agent 102 rapidement expliqua la découverte faite par la concierge dans sa maison d'un homme en caleçon qui persistait évidemment dans un but peu honorable, à vouloir s'appeler Bécasseau et qui, selon toute vraisemblance devait être un cambrioleur qui cachait son identité.

— Hum !... hum !... fit le commissaire un cambrioleur. En êtes-vous bien sûr Ne serait-ce pas plutôt un fou ? C'est assez l'habitude des fous, vous le savez de se mettre dans un costume des plus sommaires et de parcourir les toits. Qui vous dit que celui-ci n'est pas entré par une fenêtre à tabatière du grenier ?... Hé !..

Et le commissaire eut un petit rire en fausset dont il faisait suivre toutes ses fins de phrases. En même temps il clignait de l'oeil hochait la tête d'un air entendu et satisfait qui signifiait clairement :

— Hé !... hé !... Je ne suis pas si bête que j'en ai l'air. Hé ! hé !... Vous ne vous attendiez pas à cela ! Hé ! hé !... Ça vous épate un peu !... Hé ! hé !. Avouez que c'est moi qui ai deviné !..

Ce hé ! hé ! avait une vertu si persuasive que tous les assistants approuvèrent de la tête.

— Ma foi !... s'écria le dentiste songeur.

Et s'approchant de Bécasseau, le commissaire bourrait bien afoir raison !... déclara le couliissier.

L'agent 102, seul protesta par un silence respectueux. Un fou !... Ah !... mais non !.. Ça ne faisait pas son affaire du tout !. Et, pour lui, il fallait qu'il y eut du dramatique, et, au besoin du dramatique politique. Il n'y a rien comme ça pour mettre un policier en évidence !..

— Du reste reprit le commissaire, nous allons bien voir, la toquade de la plupart des fous que nous arrêtons en ce moment où la visite du tzar est proche, c'est de se prendre pour l'empereur de Russie. Nous

allons bien voir, attendez un peu !

Et s'approchant de Bécasseau, le commissaire lui dit en ôtant son chapeau, d'un ton très comme il faut :

— Si je ne me trompe pas vous êtes bien sa Majesté Nicholas II, empereur de toutes les Russies ?... Hé !... eh !!

— Hein ?... fit Bécasseau dont la figure exprimait une véritable souffrance évidemment causée par le formidable effort intellectuel qu'il accomplissait pour comprendre.

— Oui, poursuivit le commissaire. C'est bien pour vous qu'on plante en ce moment des mâts jaunes, qu'on prépare des arcs de triomphe lumineux et qu'on a fait venir de l'Angleterre les spahis et les turcos Hé !... eh !!

— De quoi ?

— Oui, enfin ! c'est vous le tzar ?... Hé ! eh !...

— Allons bon !... Le tzar, moi !... protesta Bécasseau. Mais jamais de la vie !... J'sus Bécasseau !

— Si vous n'êtes pas le tzar répondit le commissaire entêté ne seriez-vous pas par hasard Napoléon Ier ? Hé ! eh !...

— Nom d'une pipe de nom d'une pipe ! Mais pourquoi voulez-vous que j'soyons Napoléon Ier ?... J'suis Bécasseau, que j'vous dis. C't'èpatant tout de même qu'on veut pas que Bécasseau ça soye mon nom !... L'est mort, d'abord, votre Napoléon Ier à preuve que j'ai été assez souvent voir son tombeau le dimanche avec Chapuzot et Bonnicie !

— Qu'est-ce que c'est que ce Chapuzot, et Bonnicie ?... demanda l'agent 102.

— Des copains à moi, répondit évasivement Bécasseau.

— Tes gomplices !... rectifia d'un air féroce le coulisier juif.

Déjà Michel Flaidecoin inscrivait les deux noms sur son calepin, car il pensait que cette révélation de Bécasseau pouvait le mettre sur une bonne piste.

Cependant toujours féru de son idée, le commissaire de police demandait à Bécasseau : " Peut-être seriez-vous le roi Humbert ?... "

Lorsque tout à coup une voix effarée se fit entendre dans l'escalier en même temps que le bruit de deux pieds frappant le bois des marches :

— Plumol !... criait la voix, Plumol ! Est-ce toi ?... Qu'est-ce que tu fabriques, animal ?

Et presque aussitôt l'avocat Jacques Tarare essoufflé en sueur tombait dans le cercle d'hommes et des femmes qui entourait Bécasseau toujours tenu en respect par les revolvers perfectionnés du coulisier et du dentiste.

Devant le spectacle qu'il eut tout à coup sous les yeux Jacques Tarare devint comme muet puis il réussit à articuler :

— Mais que se passe-t-il ?... Au nom du ciel que se passe-t-il ?... Serait-il arrivé malheur à mon ami Plumol ?... Ah !... Oui... Je le vois écrit sur vos figures ! On a assassiné sans doute mon ami Plumol, et cet homme que vous menacez, c'est l'assassin !... Misère !... Qu'va dire sa fiancée ?... Que va dire son futur beau-

père !... Que va dire sa future belle-mère quand je leur annoncerai que... Que dirai-je moi-même ?... Répondez-moi, de grâce ?...

D'un bond Jacques Tarare avait atteint sans effort les sommets du lyrisme dramatique.

Le commissaire le rassura :

— Monsieur on n'a assassiné personne !

Mais l'agent 102 s'était frappé le front, comme illuminé par une idée subite, et, saisissant le bras du commissaire avec force, il vociféra :

— Qu'en savez-vous ?

Terrifiés, les locataires reculèrent d'un pas. Eux aussi venaient d'être hantés par la pensée d'un assassinat.

La concierge eut un mot de circonstance :

— C'est la bourgeoise qui va être contente. Comme ça vous pose une maison bourgeoise un assassinat !...

Et se tournant vers Bécasseau en disant :

— Canaille, v'là un appartement que je ne pourrai plus louer !

Puis se tournant vers Tarare :

Monsieur Plumol n'est pas descendu de la soirée, je n'ai pas quitté de la porte je l'aurais vu passer, avec ça qu'il est reconnaissable avec sa grande redingote marron qui lui descend jusqu'aux talons. Souignons, on verra bien !...

Ils sonnèrent tandis que Tarare larmoyait et criait à travers la porte :

— Plumol ! mon vieux Plumol !... On t'attend pour dîner là-bas !... Voyons, Antoine, ne nous fais pas de blague !

Personne ne répondit.

Le commissaire envoya un des sergents de ville requérir un serrurier, tandis que chacun attendait, oppressé, tandis qu'au milieu du silence les becs de gaz dans l'escalier, buissaient discrètement, Tarare raconta — telle une plaintive mélodie — les angoisses de la famille Dufournin.

— Plumol est mon ami de collègue, monsieur le commissaire. J'ai été pour lui un ami dévoué de toutes les heures. A sept heures j'arrive chez lui pour l'emmener dîner chez les parents de sa fiancée. Il finissait un chapitre de roman, car il est romancier, romanesque et romantique, il a même des idées en l'air et il est très avancé en politique, comme beaucoup de poètes. Je pars donc seul chez le beau-père. On l'attend, pas de Plumol ! On anchois pas de Plumol ! On mange ces anchois de Plumol ! On mange le vol-au-vent, pas de Plumol ! Le beau-père se dit : c'est un lapin ! La belle-mère ajoute : il se paye notre tête !... La fiancée qui sort d'un lycée de filles, conclut M. Antoine me prend pour une poire !

Bref, on allait manger le veau, quand je me suis décidé à venir voir ce que faisait Plumol... Hélas !... hélas !... J'ai peur d'apprendre, maintenant.

Et Tarare comprima d'une main robuste les battements de son cœur.

Puis se tournant vers Bécasseau, il lui demanda :

— Enfin, oui ou non, l'avez-vous assassiné ?

Juste à ce moment, le commissaire demandait à l'innocente victime si elle n'était pas le prince de Gales, beaucoup de fous s'étant pris pour ce roi de la haute vie parisienne.

Dame Bécasseau finit par se fâcher :

— Nom d'une giberne !... s'écria-t-il. C'est-y des fois que vous me monteriez un bateau ? Vrai, Chapuzot, y s'a souvent moqué de moi à la chambrée mais pas si raide que vous autres !... Pourquoi voulez-vous-t-y que je soye un assassin !... Tout ça n'empêche pas que je n'ai pas que neuf cent soixante jours à tirer !... C'est pas vous, bien sûr qui m'en ferez faire un de plus, n'êtes pas assez malin pour ça !...

Mais on ne l'écoutait point, le serrurier était arrivé au début de sa tirade et crochetait la porte de l'appartement de Plumol. Tandis que le commissaire disait à l'agent 102, toujours inérodable :

— Je persiste à croire que c'est un fou. Ecoutez ses divagations. Mais tant's que d'autres ont la folie des grandeurs et jouent au souverain lui a la folie de la simplicité et ne revendique que la personnalité d'un obscur Bécasseau. C'est un fou modeste ! Et ce fou est peut-être sage... Hé !... eh !...

Trop peu payé pour avoir l'esprit tourné à la philosophie, Michel concentrait toute son attention sur le travail du serrurier qui, après avoir essayé des crochets de toutes formes, de toutes dimensions, et opéré des posées sur la porte, parvint à l'ouvrir.

Ils entrèrent un à un, le couloir d'entrée, très étroit, ne permettait pas à deux personnes de marcher de front.

Tarare les guidait le mouchoir sur les yeux.

Il tourna à gauche dans le cabinet du romancier dont la porte était restée ouverte.

Sur le bureau se trouvaient des liasses de papiers, des lettres, que l'agent 102 indiqua au commissaire :

— Là, dit-il est peut-être la clef du mystère !...

— Hé !... hé !... répondit le magistrat d'un ton approbatif.

— Je vais compulser ça tout à l'heure ! ajouta Michel.

Dans le cabinet du romancier, Bécasseau fut de nouveau gardé à vue par le coulisier, le dentiste et les deux sergents de ville...

Les locataires et la concierge, affolés à l'idée qu'un cadavre pouvait être étendu à quelques pas d'eux, s'entassaient dans l'étroit couloir, ceux qui étaient derrière risquaient un oeil par-dessus les épaules de leurs voisins.

Tarare pendant ce temps avait pénétré dans la chambre de son ami, suivi du commissaire et de l'agent 102 qui son crayon à la main prenait continuellement des notes.

— Ouf ! fit l'avocat. Je respire !... Son cadavre n'y est pas !...

Puis revenant vers Bécasseau avec des yeux flamboyants :

— Oui, mais alors, où est-il ?... Où l'as-tu mis, mon pauvre Antoine ?... Je parie,

misérable, que tu l'as coupé en morceaux et fourré dans une malle?

Des cris d'effroi se firent entendre parmi les locataires, une femme s'évanouit. Elle avait compris qu'on venait de découvrir le cadavre de Plumol dans une malle!

—Qui que j'ai coupé en morceaux?... demandait Bécasseau qui saisissait de moins en moins et dont la colère passagère avait de nouveau fait place à un abrutissement des plus profonds.

—Plumol! répondit Tarare.

—Quoi que c'est que ça, Plumol?...

Et, réfléchissant:

—Plumol, que vous dites?... J'le connais pas! Sûr qu'il n'est pas de ma compagnie!... Est-y seulement du bataillon?

Une exclamation poussée par l'agent 102 empêcha Tarare de poursuivre la conversation.

—Qu'est-ce?... demanda-t-il en se précipitant dans la chambre.

—Voyez!...

Et Michel Flairdecoïn montrait le lit du romancier.

Il ajouta:

—Voyez!... le feu a été mis au lit!... Est-ce que Plumol, loin d'être une victime de cet homme qui cache son identité, ne serait pas un incendiaire?

—Hé! hé!... fit le commissaire chez qui cette supposition fit naître des idées.

—Ce Plumol, ajouta l'agent 102, m'a tout l'air d'avoir filé après avoir essayé de mettre le feu à la maison. Dans quel but? C'est ce qu'il faudrait trouver... Grâce à mon nez, je trouverai!

—Ce serait encore bien possible, tenez! s'écria la concierge qui s'était avancée jusque dans la chambre, sitôt qu'elle avait appris qu'aucun cadavre n'y gisait. Voyez-vous, m'sieu l'commissaire, ce M. Plumol, y m'a toujours eu l'air tout chose!... Et, avec ça, si pingre avec son concierge, voyez-vous.

—Des cancaens!... protesta Tarare auquel la découverte de l'agent 102 et la déduction tirée par ce dernier de sa découverte avaient tout d'abord coupé la parole. C'est moi qui ai mis tantôt le feu à ce lit, par mégarde, en jetant une allumette!... Je le jure!...

Et il leva la main, comme à la barre.

—Hé! hé!... roucoula le commissaire en souriant d'un air d'incredulité.

—Monsieur, proclama solennellement l'agent 102, je respecte le sentiment d'amitié qui vous pousse à accuser pour sauver le sieur Plumol du commencement de preuves qui pèse contre lui, mais, vous savez, ça ne mord pas avec des gens comme nous!

—Le fait est gué za né dient bas te-pout!... approuva le coulisier juif.

—Et alors, poursuivit l'agent 102, qui nous dit que cet individu qui cache son identité sous le nom fallacieux de Bécasseau n'est pas le complice de ce Plumol, pour l'accomplissement de quelque dessein mystérieux?

—Hé! hé!... répondit le commissaire que l'habileté de l'agent 102 semblait remplir d'admiration.

Comme sa femme l'appelait pour lui

dire que les familles Lévy et Ziepressenbaum, invitées à dîner par lui, étaient arrivées, le coulisier prit congé du commissaire et descendit à son appartement. Le dentiste ne tarda pas à le suivre. Il avait faim et il était fatigué de tenir à bout de bras son revolver américain si perfectionné.

—Si vous avez besoin de quelqu'un, avait-il barytonné en s'adressant aux sergents de ville, je suis là pour vous prêter main-forte!

Mais, à peine était-il descendu, que des locataires tout en émoi, allaient sonner à sa porte et à celle du coulisier, en criant:

—Montez vite!... Il y a du nouveau!... Une bombe vient d'éclater dans l'appartement de M. Plumol!

De sorte que le coulisier remonta, escorté de tous ses invités, et que le dentiste se munit, cette fois, de deux revolvers, d'un petit poignard arabe à manche d'ivoire qui lui servait de coupe-papier, et d'un casse-tête japonais qu'il décrocha d'une panoplie.

Puis, cet homme intrépide marcha à la mort, toujours calme, toujours beau.

L'agent 102 gisait, le nez par terre, dans le cabinet de Plumol. Un des pans de sa redingote était arraché. Bécasseau, lui, était vert. Les deux agents avaient été obligés de le faire asseoir sur le fauteuil de travail de Plumol.

Très émotionné, le commissaire expliqua:

—Messieurs, c'est très grave!... Cet intrépide agent des notes quand, fatigué sans doute, il s'assied un peu rudement sur cette chaise. Une détonation épouvantable se fait entendre. Je le vois aussitôt comme soulevé, il tourbillonne sur lui-même et tombe en avant. Il n'avait plus qu'un pan de redingote, ce qui vous donnera une idée de la violence de l'explosion.

Michel Flairdecoïn, pendant ce discours, s'était relevé. Il n'était qu'étourdi et s'écria:

—Je le tiens, le crime!... J'ai les preuves écrites là, là!...

Et il frappa avec force sur les liasses de lettres posées sur le bureau du romancier.

—Mais la bombe?... s'écria le commissaire.

—Ne parlons pas de la bombe!... tonitrua l'agent 102 qui venait d'expérimenter le danger de s'asseoir maladroitement sur une boîte à sardines légèrement explosive qu'on a placée pour d'autres usages dans une poche de sa redingote. Ne parlons pas de la bombe!... Cet appartement a dû en être plein, de bombes!... Celle qui a éclaté sous mes pieds ou sous une autre partie de ma personne a dû être oubliés par le nihiliste qui occupait cet appartement et qui a dû avoir peur de l'infamie de son propre crime... Plumol est un nihiliste!... Voilà!...

—Ça, c'est une bonne blague?... Et la bombe, est-elle une blague?... demanda le commissaire. Oui ou non, le pan de cet intrépide agent a-t-il été enlevé?...

—Et ce papier?... hurla Flairdecoïn en agitant une feuille. Est-il une blague?... Ecoutez!...

Et il lut d'un ton dramatique:

Plan de travail pour cette semaine: dynamiter le tzar et ne pas oublier de faire poignarder le colonel par Museau d'acier. Faire en même temps avorter la tentative pour délivrer la jeune orpheline!...

Un long cri d'horreur s'éleva dans l'assistance, tandis que l'agent 102, tout à fait emballé et tenant enfin l'affaire sensationnelle qui allait lui faire donner un avancement considérable, poursuivait:

—Est-ce assez clair?—Le tzar passe par le boulevard Saint-Michel dans trois jours pour aller à Notre-Dame. Le nihiliste Plumol comptait lui envoyer une bombe de son balcon.

—La canaille!... sanglota la concierge. Déconsidérer une maison si bien!...

—Monsieur!... protesta Tarare. Vous divaguez! Mon ami Plumol n'est pas un nihiliste ni un anarchiste!... C'est un romancier qui...

—Qui a des idées avancées! avez-vous dit vous-même! monsieur!... clama le dentiste en se croisant les bras, telle l'ombre du père d'Hamlet, dans l'opéra du même nom...

—J'ai dit ça?... Je le rétracte!... Propos en l'air!...

—Vous n'en avez pas le droit de le rétracter, monsieur, fit le commissaire. Il s'agit de la vie du tzar, hé!... hé!...

Et le hé! hé! cette fois, avait quelque chose de solennel.

—Allons donc!... s'écria Tarare. Vous voyez bien que ce Museau d'acier dont il est question dans la note écrite par Plumol n'est qu'un héros de roman!...

L'agent 102 se frappa le front.

—Saperlotte!... s'écria-t-il. Qui vous dit que ce Museau d'acier, ce séide des noirs-projets du nihiliste Plumol, ce n'est pas cet individu mystérieux qui est entre nos mains et qui prétend, contre toute logique, s'appeler Bécasseau?

Tous se frappèrent la tête comme ils l'avaient vu faire à l'ingénieux agent.

—Parbleu!... s'écrièrent-ils en chœur.

—Alors, cria Tarare exaspéré, expliquez le colonel, expliquez la jeune orpheline!...

—On ne peut tout expliquer à la fois, monsieur!... répliqua Michel Flairdecoïn. Cela se découvrira peu à peu, à l'aide de ces lettres adressées au nihiliste Plumol par des complices, probablement, et qui sont accablantes pour lui comme pour eux!... Ah! la belle enquête!... La "Préfectance" peut préparer sa caisse, j'aurai à voyager!...

Et l'agent 102 mit dans sa poche une liasse de lettres.

—D'ailleurs, monsieur, dit sévèrement le commissaire à Tarare, en essayant de détourner la Justice de la piste sur laquelle vient de la mettre cet habile agent, vous finiriez par faire croire à une complicité de votre part!...

—Bigre!... fit Tarare. Je me tais alors!... D'autant plus que je ne sers qu'à l'enfoncer davantage, ce pauvre Plumol!... Permettez-moi cependant un mot, monsieur le commissaire!

—Parlez!...

—Cet homme en caleçon et en chaussettes ne peut être ce Museau d'acier que vous allez rechercher sans doute longtemps...

—Pourquoi ça?

—Parce qu'il n'a pas un museau d'acier, mais bien plutôt un museau d'imbécile!...

—Monsieur, fit le commissaire, inutile de nous faire perdre notre temps en des sornettes. L'enquête me semble suffisante pour aujourd'hui!

—Je le pense comme vous, monsieur le commissaire, fit l'agent 102.

—Qu'on trouve des habits à cet homme qui cache son identité, et qu'on le dirige sur le Dépôt!... dit le commissaire.

Le dentiste s'offrit à prêter de vieux habits. Il dit à sa femme.

—Va donc me chercher mon vieux pantalon de bicycliste et cette vieille redingote que je ne mets plus que pour travailler à mes râteliers. Il s'agit de la vie du tzar!...

—Chai un fiel jabeau te soie!... dit le coulisier au commissaire. Z'il beut vaire fodre avaire... Tu moment qu'il z'achit du dzar, che recarte bas à me brifer t'un jabeau!...

Un autre locataire fournit d'antiques demi-bottes aux tirants rayés bleus et rouges.

Et Bécasseau fut bientôt, par les soins des deux sergents de ville, affublé d'un vieux chapeau de soirée aux ressorts brisés, et qui flageolait sur sa tête comme un accordéon, d'une redingote effrangée, verdâtre et sans boutons, d'un pantalon bouffant qui lui venait aux genoux et qui descendait moins bas que la redingote, de la paire de bottes du locataire du 3e, aux semelles éculées, aux bouts percés.

Il ressemblait à un chanteur des cours.

—On s'en va!... fit-il.

—Oui!

—Où ça?...

—Au Dépôt!... répondit un des deux sergents.

—J'aime mieux ça!... dit-il.

Et à part lui, il pensait:

—Si le colon me voyait rentrer comme ça à la caserne!...

Au bout de l'escalier, la mémoire lui revint:

—Mille gibernes!... Si le monsieur revient avec mes frusques, pourtant!... Faudrait qu'il sache où me retrouver!

—Pas de rouspétance!... firent les deux agents. Sans ça, va y avoir du tabac!... Surtout, plus un mot!...

Ils le poussèrent dans la rue.

L'agent 102 suivit les trois hommes jusqu'au Dépôt.

Il n'y avait que la Seine à traverser.

Et il se frottait les mains, joyeux:

—Mâtin! disait-il, la belle affaire. Ce que c'est, quand la chance se met à vous pousser tout d'un coup!... Ah! je ne le regrette pas, mon pan de redingote. Le 97 a rudement raison, un policier ne devrait jamais s'embarquer dans une affaire sans avoir une boîte à sardines dans sa poche... Même sans qu'on y songe, elle part au moment utile!... Jamais on ne croirait que c'est si intelligent que ça, une

boîte à sardines! Quant à M. Tournique, il verra enfin ce que c'est que le nez de Flairdecoïn.

De son côté, Jacques Tarare s'était mis à courir dans la direction de la maison des Dufournin.

Puis il s'arrêta.

—Non! murmura-t-il. Le coup serait trop dur!... Pauvre Mlle Marthe!... Pauvre ange dont les désillusions vont peut-être briser les ailes blanches!...

Car une idée le tenaillait à son tour, Tarare. Et au beau milieu de la place du Châtelet, il se dit à mi-voix:

—Si c'était vrai, tout de même, que Plumol soit nihiliste!... Misère de moi!... A quoi lui sert mon dévouement de toutes les heures?... A le compromettre!... A l'envoyer en cour d'assises, à l'échafaud peut-être!... Car si je n'étais pas survenu comme un fou, en criant devant ces agents: "Où est Plumol?... Plumol a disparu!" peut-être n'aurait-on pas éprouvé le besoin de le rechercher!...

...Toute la soirée, la concierge du 14 du boulevard Saint-Michel eut à répondre à de nombreux reporters qui venaient lui demander des renseignements sur le complot contre le tzar, découvert en pleine fièvre des préparatifs pour la réception de l'empereur de toutes les Russies!...

V

Où la famille Dufournin se révèle sous son aspect le plus prosaïque

Hirondelles légères,
Dans les cieux éclatants
Vous êtes messagères
Du suave printemps.

Telle était la romance que Marthe Dufournin chantait d'une voix plus forte que juste, ce matin-là, dans le petit salon très bourgeois de ses parents, en martelant son piano d'accords furibonds, et qui ne rappelaient que de loin le vol des "hirondelles légères".

Grande, mince, gentille, déparée seulement par un nez trop gros, des mains trop épaisses et des pieds un peu longs, la fiancée d'Antoine Plumol avait des yeux noirs, très mutins, et de beaux cheveux bruns qu'elle aimait à laisser retomber sur son dos, en une seule natte épaisse, comme lorsqu'elle était une fillette de quatorze ans.

Par une étrange contradiction, elle aimait à porter binoche, habitude contractée dans le lycée de filles où ses parents l'avaient fait élever, convaincus que, dans ce genre d'établissement, l'éducation est plus moderne, plus avancée que dans les couvents.

Elle était sortie de là, munie de brevets variés, mais un peu pédante et parlant un argot des plus fin de siècle que son père, marchands d'objets en caoutchouc après avoir été commis-voyageur pour une maison de même dénomination, prenait pour le langage chic par excellence.

Antoine Plumol avait été présenté quelques mois auparavant à la famille Dufournin par un ami commun.

Il s'était épris de la jeune fille, comme l'ami l'avait espéré, et l'avait demandée en mariage. Elle n'avait que quinze mille francs de dot et le père l'avait accordée avec enthousiasme. Quant à Marthe, comme elle ne pouvait guère espérer épouser qu'un employé modeste, ou un commerçant "idem" auquel elle aurait inévitablement servi de caissière, elle avait accepté également Plumol avec joie.

Plumol pouvait devenir célèbre; il gagnait de sept à neuf mille francs par an, il avait un oncle à héritage, il n'avait pas de boutique sur rue ni de caisse sombre à grillage pour y emprisonner sa femme pendant des journées entières; c'était pour elle un parti inespéré.

Le père Dufournin avait mené sa baraque plutôt mal que bien; il comptait relever ses affaires avec le fameux verrou pneumatique breveté S. G. D. G. qu'il avait réussi enfin à faire tenir depuis quelques jours, grâce à une vis placée à certain endroit de son bizarre mécanisme.

Mais il était plutôt gêné et avait peine à payer le loyer de sa boutique et du minuscule appartement qu'il occupait à l'entresol, et qui communiquait avec la boutique par un escalier en colimaçon.

Marthe Dufournin s'égosillait donc à chanter, ce matin-là, pour la dixième fois:

Hirondelles légères,
Dans les cieux éclatants...

quand elle s'interrompit pour crier:

—Maman!... Le café au lait est-il prêt?

—Non!... répondit rageusement une voix aigre, d'une pièce à côté.

—Zut, alors!... J'ai une faim à boulotter mon piano!...

Cette déclaration en style élégant venait à peine d'être émise, qu'une petite femme ridée, ratatinée, vieille et laide, aux cheveux embroussaillés et dont les mèches tombaient de tous côtés, entra, un torchon à la main, et proféra:

—Boulotte, ma fille, boulotte!... Ça nous soulagera, ton père et moi, de ne plus t'entendre, toi et tes hirondelles!...

—Qu'est-ce qu'elles t'ont fait ces hirondelles, pour en avoir comme ça après elles depuis ce matin?...

La jeune fille se croisa les bras d'un air de défi:

—Qu'est-ce qui t'empêche de te mettre du coton dans les oreilles, dis, maman?...

—J'en mettrai quand ça me fera plaisir!... Ah ça!... Dis donc, Marthe!... Est-ce que, par hasard, tu deviendrais mal élevée?... Prends ce torchon et aide-moi à faire le ménage!

—Comment le ménage!... Eh bien! et la bonne?...

—La bonne?... Je viens de la mettre à la porte!

—Encore!... Une par jour, alors!

—Pardi!... Des propres à rien, ces bonnes!... Ça veut rien faire et ça se plaint toujours d'être mal nourries!...

—Elles n'ont pas tort, déclara Marthe dans le quartier notre maison à la réputation d'être une boîte!... Tu pourrais tout de même mieux les nourrir tes bonnes, tu en changerais moins souvent.

— Et toi tu ne feras pas le ménage, n'est-ce pas ?...

— Précisément maman, tu as mis le doigt dessus !.. C'est bien ça que je veux Ah !... Quand je serai mariée, si tu crois que mon mari me fera faire le ménage, par exemple.

— Il ne s'agit pas de ça !.. Tu n'es pas mariée, tu dois obéir à ta mère !..

Marthe se leva prit le torchon en rechignant et suivit alors sa mère en disant :

— Si c'est pour cela que vous m'avez envoyée au lycée apprendre la physique, la chimie, l'algèbre, la géométrie et la morale civique !..

M. Dufournin entra à ce moment-là, dans le salon. Il avait un air navré. Grand et sec, il ressemblait à sa fille dont il avait le nez fort, les mains grosses et les pieds longs. Sa chevelure était banale, son langage prétentieux, et il y cultivait le camembour dans les circonstances gaies.

— Nous sommes propres !... fit-il d'un ton lugubre.

— Quoi donc, demandèrent Marthe et sa mère.

Pour toute réponse M. Dufournin, brandit un cahier de papier timbré.

— Qu'est-ce qui t'envoie ce papier timbré ?... demanda Mme Dufournin.

— Un huissier poupoule.

— Je le pense bien !... Mais quel est le butor qui t'a envoyé l'huissier ?..

— Mais Jean Lapige pardi, le contre-facteur de mon verrou pneumatique.

— Celui à qui tu as fait un procès ?..

— Justement il m'en fait un à son tour.

— Et pourquoi ça ... Sur quoi se base-t-il ?... Que te reproche-t-il ?..

Alors le marchand d'objets en caoutchouc, d'un ton solennel, arrondit ses gestes et commença :

— Ne parlez pas toutes deux à la fois, et veuillez vous asseoir.

Elles s'assirent, curieuses de savoir.

— Vous savez dit M. Dufournin, que j'ai inventé le verrou pneumatique, le vrai, le seul !... Tout au moins avais-je inventé le principe du verrou pneumatique qui révolutionnera la serrurerie d'art et tarira à tout jamais la source des gains illicites des cambrioleurs !..

— Pas tant de phrases papa, dit Marthe et au fait !

— Ma fille un litige ne s'expose pas dans un langage de cuisinière !... Il faut donc prendre l'éloquence du barreau pour aborder ces sujets graves telle est mon opinion !..

— Va toujours, papa !...

— Je poursuis donc, fit Dufournin. Un individu, un sieur Lapige, me vola le principe de mon invention et fit le verrou pneumatique qui tenait aux portes, alors que le mien je ne le nie pas ne tenait qu'à moitié..

— Tu peux dire vas du tout !... corrigea Marthe, qui était animée d'une sourde rancune contre des parents qui l'obligeaient à faire le ménage.

M. Dufournin ne broncha pas. Il eut seulement un geste de mauvaise humeur, puis continua d'un ton de professeur au Collège de France :

— Ton interruption ma fille, n'est pas une objection, crois bien que je la pluvérisez e ndeux tours de main.

Et saisissant une chaise il la cogna contre le plancher.

— Mais, mon ami !... clama aigrement Mme Dufournin, pulvérise les chaises, masi ne pulvérise pas les chaises !..

M. Dufournin reprit :

— Mon verrou ne tenait pas, soit !... Mais le principe était trouvé, et, sans ce principe ce cambrioleur de Lapige n'eut pas pu trouver son verrou qui, en définitive est le mien. Voilà pourquoi je l'ai poursuivi en contrefaçon ! Voilà pourquoi M. Tarare prépare une plaidoirie qui révolutionnera le Palais de Justice, du moins il me l'a affirmé !..

— Ça c'est vrai qu'il est capable ce jeune homme, approuva Mme Dufournin. Il cite du latin à table qu'on en oublie de finir son boeuf !..

— Et puis, dit Marthe, il est très bien, M. Tarare. Il a toujours des pantalons sacs, et moi j'ai un faible pour le pantalon sac !... Il n'y a rien d'habillé comme ça pour un homme !..

— Soit, — poursuivit M. Dufournin qui l'index et le pouce réunis, le bras levé, attendait que les réflexions de sa femme et de sa fille eussent pris fin pour attaquer une nouvelle période. Soit !... Laissons là le latin et le pantalon de M. Tarare !. Ce n'est pas sur son pantalon que je compte pour convaincre le tribunal, c'est sur son éloquence !... Je disais donc que j'avais poursuivi en contrefaçon le sieur Lapige pour vol du principe de mon verrou pneumatique... Quelques jours se passent et moi à mon tour je réussis à appliquer mon propre principe et je parviens à faire tenir mon propre verrou !... Que fait le sieur Lapige !... Il me poursuit à son tour en contrefaçon !

— C'est raide, fit Madame Dufournin.

— C'est rigolo ajouta Marthe, que l'air majestueusement indigné de son père semblait amuser beaucoup.

— Tu trouves fille, déclara l'inventeur du verrou, moi, je ne trouve pas !.. Tenez écoutez ces attendus de l'assignation que je viens de recevoir !

Et Dufournin plaçant une binocle sur le petit bout de son nez se mit à lire :

“ Attendu que ce qui faisait différer le verrou Lapige du verrou Dufournin, c'est l'adhésion absolue du premier à la porte sur laquelle on le posait, tandis que le second avait toujours refusé d'adhérer à la moindre porte et tombait même sans secousse .

“ Attendu que si le verrou Dufournin tient depuis quelques temps, aux portes auxquelles on l'applique, c'est que le sieur Dufournin s'est approprié les procédés du sieur Lapige et en a enrichi son verrou.

“ Attendu que le sieur Lapige se charge de faire devant le tribunal le démonstration des manoeuvres du sieur Dufournin, manoeuvres qui constituent le délit de contrefaçon puni par les articles... etc., du Code pénal.

“ Par ces motifs plaise au tribunal le sieur Dufournin s'entendre condamner à

deux cent mille francs de dommages-intérêts.. ”

Suffoqué, Dufournin s'arrêta dans sa lecture.

— Deux cent mille francs !... s'écria-t-il, Je ne m'étais pas aperçu de ça !... Il a les dents longues, le sieur Lapige !..

— Deux cent mille francs, répétait Mme Dufournin en brandissant au plafond un ptumeau effarée.

— Deux cent mille francs !... Mais ma dot, alors ?... interrogea Mlle Marthe... Oh !... mais !... oh !.. mais !..

— Tranquillise-toi fille, déclara M. Dufournin. Ce n'est pas fait !... Lapige demande deux cent mille francs de dommages-intérêts, mais le tribunal ne les lui accordera pas !... Il veut faire le faraud, Lapige !... Il veut me faire peur, m'obliger à reculer et à retirer l'assignation que j'ai lancé contre lui !... Nous verrons !... Nous verrons bien !... Je voudrais bien tout de même que Tarare arrivât pour lui parler un peu des prétentions de cet animal !...

A cet instant, justement, ils entendirent la porte du magasin, au rez-chaussée, s'ouvrir.

Déjà, Mme Dufournin descendait, croquant à la présence de quelque acheteur de poire en caoutchouc ou d'un mètre de tuyau à gaz, lorsqu'elle se heurta, dans l'escalier de colimaçon, à Tarare en personne.

— Ah !... c'est vous !... Comme ça tombe !... Montez donc !...

Aussitôt elle débouchait dans l'antichambre où aboutissait le sommet de l'escalier.

Tarare le suivait.

Il s'était fait lugubre ; chapeau haut-de-forme, cravate noire, longue redingote noire boutonnée, pantalon noir, gants noirs..

En entrant dans le salon il salua sans qu'un seul muscle de son visage bougeât.

Mais comme la famille Dufournin était dans un état d'esprit joyeux, ni le père, ni la mère, ni la fille ne remarquèrent de suite tout ce que la tenue de Jacques Tarare avait de mortuaire .

Toutefois Dufournin lui dit.

— Vous avez appris n'est-ce pas que Lapige m'intente à son tour un procès à propos du verrou ?...

Tarare eut l'air d'un monsieur qui viendrait pour annoncer une nouvelle, la mort d'un ami, et auquel on demanderait des nouvelles sur le cours du cuivre ou du beurre.

— Lapige ?... Le verrou !... finit-il par dire. Oh !... il s'agit bien du verrou pneumatique !...

Et il s'effondra comme épuisé dans un grand fauteuil dont les ressorts résonnèrent sous son poids.

(A suivre)

Femmes chetives, nerveuses et faibles, Si vous voulez bien vous porter, faites une cure des merveilleuses

PILULES ROUGES

Lorsqu'une jeune femme ne se sent pas bien portante, quand elle souffre de migraine, de palpitations de coeur et d'éblouissements; lorsque la moindre contrariété l'énerve, il faut immédiatement qu'elle prenne la résolution de se soigner sans attendre.

Avant toute chose, il faut faire disparaître la fatigue, relever l'organisme et combattre l'anémie.

Pour cela, il faut immédiatement prendre des Pilules Rouges qui régénèrent le sang trop pauvre, tonifient le système nerveux et augmentent sans retard la résistance vitale.

Prenez quelques boîtes de Pilules Rouges et vous verrez aussitôt une amélioration immédiate se produire. Au bout de peu de temps votre appétit aura augmenté et vous mangerez à votre faim. Votre vitalité s'accroîtra, parce que la nourriture sera plus abondante et mieux assimilée.

Si vous voulez bien vous porter, faites une cure de ces bonnes pilules et voyez les merveilleux résultats obtenus et publiés chaque jour:

"Je suis heureuse de pouvoir aujourd'hui déclarer ce que j'ai pu éprouver de bien après l'emploi des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Jusqu'à il y a environ quatre ans, ma santé avait toujours été satisfaisante, mais arrivée au moment qu'il est convenu d'appeler l'âge critique de la femme, j'eus, comme tant d'autres personnes qui traversent la même période, à me plaindre des troubles les plus divers. Durant plusieurs mois je fus dans un état de grande faiblesse accompagnée de très fréquents étourdissements. Le coeur vint encore se mettre de la partie et maintes fois ensuite, le jour et la nuit, j'étais prise d'étouffements. Il m'était impossible de faire le moindre effort et le simple fait de monter quelques degrés d'un escalier me jetait dans un état voisin de l'inconscience, tellement j'avais de palpitations de coeur.

Malgré tous les soins ordinaires en pareille circonstance et beaucoup de remèdes, j'étais toujours au même point. Entendant souvent parler des bons effets des Pilules Rouges, je voulus m'en procurer, espérant que ce remède pourrait faire pour moi ce qu'il avait déjà fait tant de fois.

Mes espérances ne furent pas vaines. Dès que j'eus pris quelques boîtes de ces précieuses pilules, je compris que j'avais trouvé le vrai remède; après quelques semaines je sentais déjà du bien-être, les bons effets du remède s'apercevaient.

Toutefois mon organisme était atteint si gravement et si diversement que je dus me traiter pendant longtemps. Mais les Pilules Rouges me faisaient du bien, elles avaient ma confiance et je ne les ai pas abandonnées. Environ deux ans après, ma santé était aussi bonne que dans les meilleures années de ma jeunesse. —Mme GEO. RHEAULT, 573 rue Rivard, Montréal.

Compagnie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Messieurs les docteurs,

Grâce à vous, nous avons trouvé le vrai, le seul remède des familles, et je vous écris cette lettre pour vous exprimer toute la reconnaissance que nous avons pour vos bonnes Pilules Rouges qui nous ont guéries, ma mère, ma soeur et moi, de faiblesse et d'épuisement et nous ont mises en état de mener une vie active et laborieuse, au lieu d'une vie d'inaction et de douleur à laquelle nous paraissions destinées.

J'étais, pour ma part, lorsque j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges, absolument épuisée et incapable de travailler. J'étais si fatiguée à l'ouvrage que je tombai dans un état de faiblesse qui menaçait de prendre une tournure dangereuse. J'avais été obligée d'interrompre tout travail et beaucoup de gens me voyaient déjà marquée des stigmates de la consommation qui fait chaque jour tant de ravages dans les rangs des travailleuses.

La débilité dans laquelle j'étais tombée me causait des irrégularités pénibles et des maux de tête d'une violence extrême.

Je souffrais de palpitations et d'étouffements sans cesse répétés et mes membres paraissaient paralysés. En somme, j'étais

plus souvent couchée que debout, m'attendant chaque jour aux développements les plus sinistres de la maladie.

C'est en voyant la persistance de cet état, qui à première vue semblait devoir être passager que ma mère et ma soeur qui prenaient déjà depuis longtemps des Pilules Rouges et qui en avaient constaté les excellents effets, insistèrent pour que je fisse usage de ce remède et s'attachèrent à me faire suivre une cure régulière à laquelle je me soumis avec confiance.

L'effet fut absolument merveilleux et les premières boîtes me causèrent une amélioration frappante et un sentiment de bien-être et de relèvement physique incomparable. Je sentis bien vite que j'étais en bonne voie de guérison: mon appétit renaissait, mes nerfs se détendaient et enfin le sommeil qui m'avait fui depuis si longtemps revenait à mon chevet.



Mlle EVA F. MARTEL.

Au bout de quelque temps je sentais que je jouissais de plus de vigueur et de courage et bientôt je fus assez bien pour reprendre mon travail régulièrement. Depuis ce temps, tout va bien; les forces me sont parfaitement revenues et j'ai pu les conserver. Il n'est plus aucunement question des jours douloureux du passé, sauf pour me glorifier de l'époque bienheureuse où j'ai décidé de prendre des Pilules Rouges qui m'ont sauvée et qui m'ont rendu, avec la vie, la santé parfaite sans laquelle rien n'est doux dans l'existence."—Votre toute dévouée, EVA F. MARTEL, 5 Bates, Lewiston, Me.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent leurs consultations gratuitement tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour toutes les femmes qui veulent prendre les Pilules Rouges de consulter nos médecins; cependant nous ne saurions trop conseiller à celles qui souffrent depuis longtemps et qui se seraient découragées, d'aller voir nos médecins ou de leur écrire pour apprendre ce qu'il leur faut faire dans leur cas pour aider les Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Persephone et Les Narcisses

Perséphone était une des plus belles jeunes filles qui aient jamais vécu sous le soleil. Ses yeux étaient bleus comme les mers d'été, ses cheveux d'or, sa voix douce argentée.

Elle aurait pu habiter un beau palais d'or, d'argent et d'ivoire, au sommet du Mont Olympe, avec les autres dieux et les autres déesses, mais elle préférait de beaucoup la lumière du soleil, et les fleurs et les étendues couvertes d'herbe verdoyante de la terre; et quand Démèter sa mère essayait de la décider à prendre la place qui lui revenait parmi ses soeurs immortelles, elle souriait et secouait la tête.

—“Tu serais heureuse et en sécurité, là-haut,” disait Démèter avec inquiétude.

Car Démèter craignait toujours que quelque malheur n'arrivât à la belle enfant, quand elle n'était pas là pour la protéger, et elle, bien entendu, elle habitait l'Olympe, et ne pouvait visiter la terre que de temps en temps; alors elle passait des jours heureux avec Perséphone, errant à travers les bois, ou assises sur le bord de la mer, contemplant les vagues qui ondulaient doucement sur le sable.

Personne ne les voyait, car, étant immortelles, elles pouvaient se rendre invisibles; mais quand Démèter souriait à Perséphone, les fruits mûrissaient et le blé poussait deux fois plus vite qu'à tout autre moment.

Alors les fermiers Grecs se disaient entre eux: “La moisson sera belle cette année.” Et ils ne savaient point que c'était parce que deux belles immortelles se promenaient parmi leurs champs, et que l'une d'elles était Démèter, déesse des moissons abondantes.

Un matin, Perséphone s'en fut dans les champs cueillir des narcisses. Les nymphes de la mer l'accompagnaient, et elles faisaient des couronnes de narcisses pour leurs blonds cheveux, et des guirlandes pour se pendre aux épaules.

Bientôt Perséphone trouva une fleur qu'elle n'avait encore jamais vue. C'était un narcisse blanc; mais, au lieu d'une ou deux fleurs étoilées couronnant la tige, il y avait une centaine de fleurs sur une seule tige.

—“Comme c'est beau! C'est superbe!” murmura-t-elle, en s'agenouillant pour regarder la fleur de plus près.

L'air était embaumé de son parfum, et Perséphone appela ses amies pour voir le merveilleux trésor qu'elle venait de trouver par hasard.

Mais, à ce moment, il arriva quelque chose de terrible. La terre s'ouvrit et un grand gouffre noir apparut béant à ses pieds. Il en sortit un char traîné par quatre cheveux noirs, et un être puissant, dont elle ne put voir le visage, la saisit dans ses bras et l'emporta dans les régions souterraines.

—“C'est Hadès, Roi des Ombres!” s'écrièrent les nymphes en se tordant les mains. “Il l'a emportée dans le royaume où habitent les esprits après la mort!”

Le gouffre se referma, et des narcisses s'épanouirent parmi l'herbe verte, au-dessus; mais le narcisse aux cent fleurs avait disparu. C'était une fleur magique que Hadès avait fait pousser un moment pour attirer l'attention de Perséphone et



A ce moment, la terre s'ouvrit.

lui donner le temps de l'enlever.

Quand Démèter vint la chercher, les nymphes étaient parties, et il n'y avait personne pour lui dire ce que sa fille était devenue.

Neuf tristes jours, neuf tristes nuits, elle chercha Perséphone, et son coeur devenait plus triste de jour en jour. Le dixième jour, elle n'était pas plus avancée que le premier, bien qu'elle eût allumé deux flambeaux spéciaux aux flammes du Mont Etna et qu'elle les eût pris avec elle pour l'aider dans ses recherches.

—“Je vais me déguiser en mortelle,” dit-elle enfin, “et peut-être, parmi les mortels, aurai-je de ses nouvelles.”

Alors elle prit la forme d'une vieille femme toute ridée, et s'assit au bord d'un puits, sous un olivier, dans cette partie de

la Grèce qui s'appelait l'Attique. Au coucher du soleil des jeunes filles vinrent avec des seaux de cuivre tirer de l'eau au puits.

—“Quelle pauvre, pauvre vieille femme!” dit l'une d'elles à sa soeur, tout bas.

—“Ayez pitié de moi, Princesse!” dit Démèter en levant les yeux. “N'y a-t-il pas un coin pour moi dans le palais de votre père?”

—“Comment savez-vous que nous sommes des Princesses?” demanda l'aînée des jeunes filles en posant son seau à terre.

—“Les vieilles femmes savent presque tout,” répliqua Démèter. Allez demander à la reine votre mère si elle ne peut pas me donner quelque humble office à remplir dans sa maison. Je la servirai fidèlement.”

Les princesses partirent bien vite et revinrent bientôt lui dire que la Reine Métanire avait besoin d'une nourrice pour son fils.

Ces jeunes princesses avaient appris à être bonnes envers les pauvres; elles conduisirent la vieille femme au palais et la prièrent de souper avec elles.

—“Non, mes enfants,” dit-elle. “Votre nourriture n'est point celle qu'il me faut. Qu'une des servantes m'apporte de la farine d'orge, de la menthe et de l'eau et prépare mon repas suivant mes indications.”

Ainsi fut fait; puis Démèter prit le petit enfant dans ses bras et le berça toute la soirée.

Quand tout le monde fut couché dans le palais, elle l'emporta dans la grande salle où flambait un beau feu, et elle le déposa parmi les tisons enflammés. Le bébé ne pleura pas et ne se débattit point; il resta couché, souriant, comme sur un lit de roses; car la déesse ne laissait pas le feu lui faire mal.

—“Tout doux!” disait-elle, en inclinant la tête et en souriant à son tour. “De l'ambrosie le jour, un lit de feu la nuit —voilà qui te rendra immortel comme les dieux mêmes, mon enfant!”

Le matin venu elle ne lui donna rien à manger, mais elle lui frotta les membres avec de l'ambrosie, nourriture des dieux, et le soir elle le coucha de nouveau parmi les flammes.

Le petit prince devenait plus fort et plus vermeil de jour en jour, et le roi était si fier de son bel enfant qu'il n'y en avait point de pareil, disait-il, dans toute l'Attique.

—“Est-il vrai,” dit-il un jour à Démèter, “que tu ne le nourris jamais?”

—“Il ne faut point me le demander,” répondit-elle gravement.

—“Et que tu l'emportes dans la grande salle, tous les soirs, dans quelque étrange dessein.”

—“Tu ne dois point savoir cela non plus.”

—“Dis-moi du moins, n'est-il pas le plus bel enfant que tu aies jamais élevé?”

—“Ma fille à moi était beaucoup plus

belle, mais je l'ai perdue," répondit Démèter avec tristesse.

— "Cette nuit j'irai dans la grande salle voir ce qu'elle fait," dit la Reine Métanire.

— "Il vaut mieux ne pas le faire," lui conseilla son mari; "c'est peut-être une déesse déguisée, et elle se fâcherait."

Mais la curiosité de la Reine était si grande que, au milieu de la nuit, elle se glissa dans la salle. La vieille femme tenait l'enfant dans ses bras et, du pied, elle remuait les bûches qui couvaient sous les cendres et les faisaient reprendre flamme. Puis elle déposa le jeune prince dans le feu, — et la mère poussa un cri de terreur.

En un instant la taille courbée de la vieille nourrice se redressa; elle apparut jeune, et grande, et majestueuse.

Ses cheveux d'or flottaient sur ses épaules, et, avant que la Reine pût dire un mot, elle retira l'enfant du feu et le déposa doucement à terre.

— "Je suis la déesse Démèter," dit-elle, "et j'aurais rendu ton fils immortel; mais ta curiosité m'en a empêché!"

La Reine lui demanda pardon humblement, mais Démèter refusa de donner plus longtemps ses soins à l'enfant, et peu après elle quitta le palais.

Ce fut une mauvaise année pour les moissons. Démèter pleurait toujours Perséphone, et parce qu'aucun sourire n'éclairait son visage, le blé ne put pas mûrir, ni les fruits non plus. Les fermiers semèrent leur grain, mais ils n'eurent rien à récolter. Alors les autres dieux craignirent la famine, et ils envoyèrent des messages à la déesse, du haut de l'Olympe.

— "Il n'y aura plus de moissons jusqu'à ce que Perséphone me soit rendue," dit-elle.

Ils furent donc obligés, à la fin, de le demander à Hadès, et elle se tenait à son côté sur un trône splendide dans le Pays des Ombres. Elle était aussi belle que jamais; mais elle n'avait jamais été heureuse dans son nouveau domaine; aussi quand Hermès, le messager des dieux, vint demander à Hadès de lui rendre la liberté, elle supplia son mari de la laisser aller.

Hermès était un jeune dieu, au visage radieux; il avait des ailes d'argent aux pieds et à son chapeau. Quand il entra comme un éclair dans le Pays des Ombres, il rappela à Perséphone la lumière du soleil, et les narcisses et toutes les belles choses pleines d'éclat, sur la terre au-dessus d'elle.

— "Laissez-moi aller," dit-elle en joignant les mains. Alors Hadès lui permit de partir avec Hermès, et peu après sa mère la serrait dans ses bras.

— "Tu n'as jamais rien mangé dans le Pays des Ombres, n'est-ce pas, Perséphone?" demanda Démèter.

— "Pourquoi cela, mère?"

— "Parce que quiconque y a pris de la

nourriture est tenu d'y demeurer à jamais."

— "Mon époux m'a donné quelques grains de grenade que j'ai mangés en revenant sur la terre," confessa Perséphone, ne, en tremblant.

Quand Démèter entendit ces mots, elle s'en fut en hâte sur l'Olympe, supplier les dieux d'avoir pitié d'elle.

— "Ne me retirez plus Perséphone," supplia-t-elle.

Les principaux dieux tinrent conseil.

— "Si Hadès la réclame, il lui faudra obéir. Après tout, elle a mangé des grains de grenade," dit l'un.

— "Mais elle ne savait pas ce qu'elle faisait," dit un autre, "et les moissons en souffriront."

A la fin ils décidèrent que Perséphone demeurerait six mois de l'année dans le Pays des Ombres avec Hadès, et que pendant les six autres elle resterait avec Démèter.

Depuis, elle passa les jours et les nuits sombres de l'hiver parmi les ombres, mais elle s'en revenait sur la terre avec le soleil printanier et les narcisses, et elle voyait les moissons d'été et les beaux fruits mûrir sous le sourire de sa mère.

— o —

POURQUOI FRÈRE OPOSSUM N'A PAS DE POILS SUR LA QUEUE

Il arriva, une fois, que ce vieux Frère Opossum avait tellement faim que, pour apaiser son appétit, il lui fallait à tout prix faire un grand festin de prunes de Damas. Il était terriblement paresseux, ce vieux Frère Opossum; mais son estomac se mit à crier si fort qu'il dut sur-le-champ se lever et partir en quête de quelque chose. Et pendant qu'il faisait la chasse, voilà qu'il rencontra Frère Lapin, tout simplement.

Frère Opossum n'avait jamais tourmenté Frère Lapin. Comme les autres bêtes, ils se demandèrent donc de leurs nouvelles, puis s'assirent côte à côte, et bavardèrent, et jacassèrent tant et si bien, que Frère Opossum confia enfin à Frère Lapin qu'il mourait presque de faim.

Alors, Frère Lapin sauta en l'air et tapa ses talons l'un contre l'autre et dit qu'il savait où Frère Opossum pourrait faire un vrai festin de prunes. — "Où donc?" demanda Frère Opossum.

— "Dans le verger de Frère Ours", répondit Frère Lapin.

Or, Frère Ours tirait sa subsistance des arbres où les abeilles avaient leurs ruches et, un jour, il pensa que, s'il plantait un verger d'arbres dont les abeilles aiment tant les fleurs, il n'aurait pas loin à aller quand il voudrait du miel, car il pourrait guetter où elles allaient après avoir pompé le suc des fleurs de son verger.

L'eau commença à monter à la bouche de Frère Opossum, dès que Frère Lapin lui eut dit que toutes les prunes de Damas de

Frère Ours étaient mûres; et, presque avant que Frère Lapin eût fini de parler, Frère Opossum fila comme un trait. Bientôt après, perché dans le plus grand prunier de Frère Ours, il engloutissait les prunes aussi vite qu'il pouvait.

Pendant ce temps, Frère Lapin pensa qu'il pourrait rire un peu, courut chez Frère Ours et lui dit que des voleurs, dans son jardin, dévoraient toutes ses prunes de Damas.

Frère Ours descendit au verger, avançant sur ses lourdes pattes, pour pincer le voleur. A chaque instant, Frère Opossum, dans son arbre, croyait entendre venir quelqu'un, mais il disait toujours: "J'en prendrai encore une, pas plus, puis je partirai; allons, encore une prune et je pars." A la fin, il entendit Frère Ours qui arriva sûrement; mais il répéta son même refrain: "— Encore une Damas, et je m'en vais". Seulement, il en avait à peine entamé une autre que Frère Ours se précipita en trombe dans le verger.

Où, Frère Ours se précipita dans le



verger, vit Frère Opossum dans l'arbre, se retira en arrière et donna à l'arbre une forte secousse. Frère Opossum tomba par terre avec les autres prunes mûres; mais, arrivé sur le sol, il se remit sur ses pattes et fila vers la palissade aussi vite qu'un cheval de course. Frère Ours gagnait du terrain; si bien qu'au moment où le premier arrivait à la clôture, Frère Ours le saisissait par la queue.

Frère Opossum passa bien entre les barreaux de la palissade, mais Frère Ours était trop gros pour le suivre. Il le tint fort par la queue; alors, Frère Opossum donna une secousse formidable et tira sa queue des dents de Frère Ours; mais, hélas! trois fois hélas! la queue de Frère Opossum avait été tellement serrée dans la gueule de Frère Ours, et celui-ci tirait si fort que, quand la queue fut sortie, tout le poil restait dans la gueule de Frère Ours!

Frère Ours le laissa aller, sans plus s'inquiéter du vieux Frère Opossum, car sa gueule était tellement pleine de poils qu'il se serait étranglé si Frère Lapin n'était arrivé avec un verre d'eau.

Et c'est depuis ce jour-là que Frère Opossum n'a pas de poils sur la queue, et ses enfants n'en ont pas non plus, parce qu'ils ont dû adopter le même mode que leur papa.

— § —



Tribune féminine

CHRONIQUETTE

VOUS toutes, mesdames, qui avez des maris travaillant au dehors et qui, au surplus, être abonnés au téléphone, vous rappelez-vous avoir été appelées à l'appareil vers les sept heures du soir par votre seigneur et maître?...

Prenant une voix plus douce que le miel, une voix que vous n'entendez que bien rarement, employants des mots charmants, prodiguant des "ma chérie", des "je suis navré", etc., comme si cela ne lui coûtait rien, il vous a dit que, retenu par ses affaires, il ne pourrait absolument pas rentrer dîner avec vous et que, vraiment, il en était furieux!

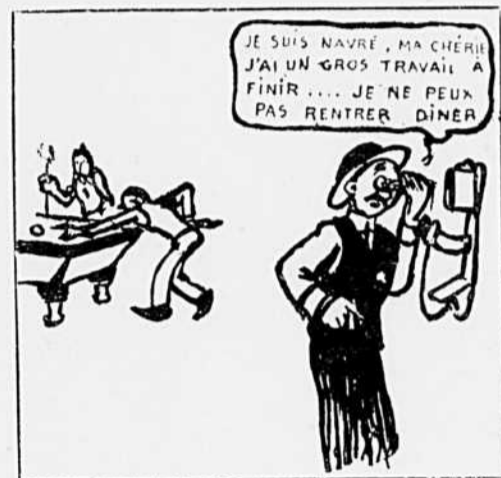
Furieux! Pas toujours!... Ah! si vous pouviez voir d'où il vous téléphone, c'est vous qui seriez furieuse!

Au risque de trahir

le secret professionnel, de manquer à la solidarité masculine, et peut-être d'être responsable

de quelques querelles de ménage, nous allons vous confier ce que fait votre mari et le genre d'affaires qui le retiennent d'une façon si impérieuse loin de son intérieur, loin de vous-même.

Le gaillard a tout simplement rencontré une bande d'anciens camarades, fins biberons, piliers de cafés,



joyeux convives ou manieurs émérites de cartes, qui, fort heureux de le voir après tant d'années, l'ont entraîné à leur suite.

Et le voici buvant force apéritifs en leur compagnie dans quelque bouchon ou dinant au cabaret en évoquant les frasques de ce passé duquel on ne pourrait décemment parler sans ajouter: "c'était le bon temps", pendant que vous vous morfondiez en plaignant "ce pauvre garçon" ou encore éprouvant les nobles, les passionnantes émotions du piquet voleur, de la manille aux enchères, d'une partie de billard en cinquante points à la bande.

Et voilà, mettons cinq fois sur dix, pour ne point être taxé d'exagération, ce que fait votre mari quand il vous appelle à l'appareil pour vous confier ne pouvoir venir dîner avec vous!

Méfiez-vous, mesdames, méfiez-vous des coups de téléphone que vous recevez vers sept heures du soir. Ne vous troublez point et dites-vous, tout tranquillement:

—Bon, je sais ce que cela veut dire: Adolphe me raconte une petite histoire, il n'est pas plus occupé que moi, ce soir; seulement, il a rencontré des camarades avec lesquels il a plaisir à dîner au cabaret.

Et, maintenant, un autre conseil pour finir; ne montrez jamais à Adolphe, quand il rentrera, que vous n'êtes pas dupe de sa supercherie; il ne vous le pardonnerait point. Il faut savoir faire de petits sacrifices dans la vie.

NETTOYAGE DES PLUMES DE DUVETS

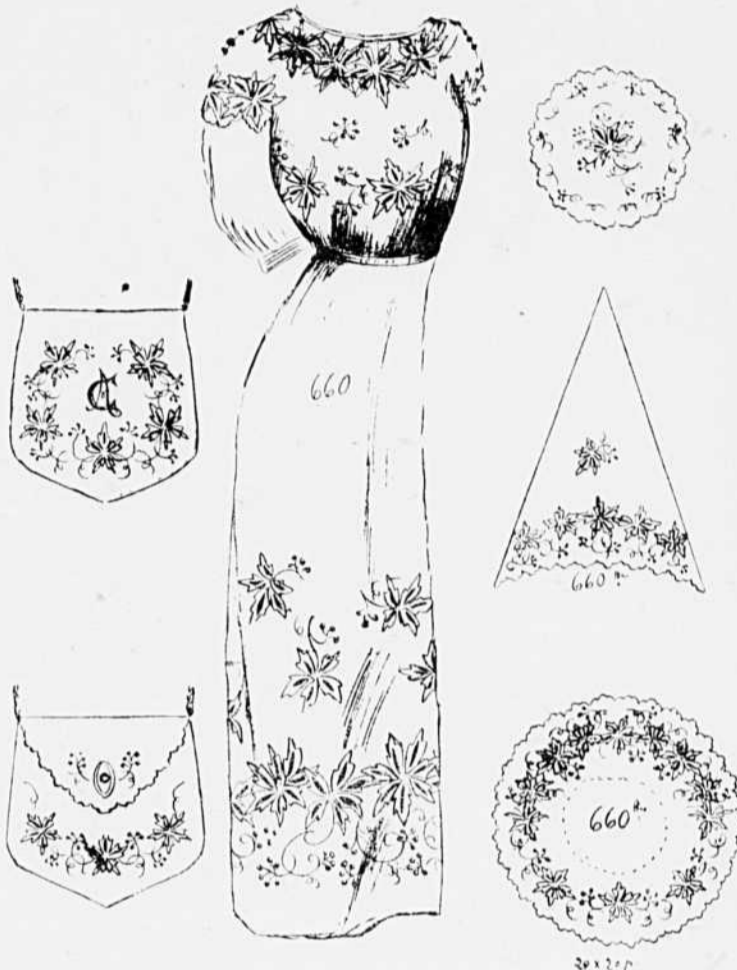
On les trempe à cet effet pendant trois quarts de jour dans une faible solution tiède de carbonate de soude. On les met ensuite sur un tamis pour les laisser égoutter, on les rince à l'eau pure et on les fait sécher sur des filets.

TOILETTE FEUILLE DE VIGNES VIERGE

Superbe toilette complète: Robe, Ombrelle, Chapeau 20 x 20, Sac à main assortis. Motifs de broderie, la Vigne Vierge. Dans

la même forme et disposition de broderie, il existe les modèles suivants. les roses, les lilas, les marguerites.

Ces ravissantes toilettes se brodent au plumetis et à l'anglaise, avec du coton à broder 1ère marque française M.F.A. 22 ou 25, suivant les tissus.



Modèles et fournitures de la maison Raoul Vennat, 642, rue St-Denis, Montréal.

Envoi franco du nouveau catalogue contre 25c, et du supplément à l'ancien catalogue pour 15c.

CONSERVATION DES PLUMES DE CHAPEAUX

Les plumes doivent être imprégnées d'une solution de chaux limpide ou eau de chaux, étendue de cinq parties d'eau pure; les faire sécher à l'air ou dans une étuve à une douce chaleur. On les dépose ensuite dans un lieu sec et, au moment de s'en servir, on les bat légèrement, puis on les agite à l'air.

Cousine ROLANDE.

SAUVEZ vos CHEVEUX
PAR L'USAGE
DU MERVEILLEUX

Pétrole HAHN

**Qui Embellit, Conserve, Régénère la Chevelure
Et la parfume agréablement**

En vente à MONTREAL
Anglo French Importing Co., 232 Lemoine St.
Lyman, Sons & Co; et National Drug & Chemical Co.

En vente à QUEBEC
G. S. Livernois, Ltée, rue St-Jean.

En vente à HAMILTON
Parke & Parke, Dominion Drug Co.; et chez tous les
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc.

Fabrique et maison de Gros, F. Vibert, Lauréat de Chimie, Lyon, France.

NOUVELLES CONDITIONS

Petites Annonces du "Samedi"
Conditions

25 CENTS pour une annonce de
25 MOTS ou moins.

1c par chaque mot en sus de 25
mots.

Les annonces ne peuvent être insé-
rées qu'environ trois semaines après
leur réception.

Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annon-
ces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Lévis, etc; ces lettres ne parvenant pas au destinataire, mais envoyées par la poste, au bureau des rebuts.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour
envoyer le montant de votre annon-
ce. Sans coupon le tarif est double.

Coupon des Petites Annonces

(Valable jusqu'au 14 avril 1913)

Sous pli veuillez trouver la somme
de 25c pour 25 mots ou moins
..... pourmots,
(1c par chaque mot en plus de 25
mots) pour l'insertion d'une pe-
annonce dans Le Samedi.

MADAME Taillefer, Parisienne,
Cartomancienne, Palmiste, arrivée
depuis peu au Canada, vous dévoilera
les secrets les plus obscurs de votre
vie, ramène amitié perdue, manière
de réussir pour vos entreprises. Fait
grand jeu des dames et grands Ta-
rots. Consultation par lettre, 25c en
montant. 1060B Craig Est, coin De-
lorimier. 604

Mlle GREGOIRE, cartomancienne
française, faisant les grands tarots
français pour dames et messieurs, dit
le passé, le présent et l'avenir, de
9 hrs a. m. à 9 hrs p. m. 616 Saint-
Christophe, entre Ontario et Sher-
brooke. 659

JEUNE HOMME brun, 25 prin-
temps, bonne position, désire corresp.
avec gentille Demoiselle ou jeune
veuve. But: faire connaissance. Wil-
frid Jolicoeur, Poste Restante Ho-
chelaga, Montréal, P. Q. 683

CELIBATAIRE 40 ans, avec avoir,
désire corresp. avec demoiselle ou
veuve de 25 à 35 ans. But sérieux.
Guy Monray, Boîte 481, Fort Wil-
liams, Ontario. 684

GENTILS jeunes gens aimeriez-
vous échanger c. p. Si oui, adressez à
Jolie Fleur de Mai, Boîte 62, Cedar
Hall, Co Matane. 685

Mlle RENEE D'Hauterive désire
corresp. avec les gentils Américains,
pratiquant le sport, lettres, cartes.
Bienvenue à tous. Add: 12 Boîte
Postale, L'Assomption. 686

HALTE-LA! jeunes Canadiennes,
qui de vous aimeraient venir désennuyer
un jeune amoureux de 19 printemps!
Rép. ass. Alors venez toutes. J. A.
Brain D'amour, St-Anaclet, Co Ri-
mouski, Box 130. 687

Mme OLGA, clairvoyante Egyptien-
ne, Palmiste, Cartomancienne, dit le
passé, le présent et l'avenir. Si vous
deviendrez veuve ou non. Réunira
ceux qui sont séparés et vous dira,
Mesdames et Messieurs, si vous réus-
sirez dans vos entreprises. Mme
Olga, par ses révélations, a surpris
toutes les notabilités de l'Europe.
Une visite vous convaincra de sa
science. Consultations tous les jours
de 10 hrs a. m. jusqu'à 10 hrs du
soir. Dimanche de 1 hrs p. m. à 4
hrs p. m., au No 181 Amherst, entre
St-Catherine et Dorchester. Prix de
consultation, 25c et 50c par la maille
30c en argent. La consultante doit
dire si elle est brune ou blonde. 688

JEUNE HOMME, 21 ans, gai, brun,
toujours de bonne humeur, désire
échanger c. p. avec jeunes filles du
monde entier. Rép. ass. Gaston De
Laurin, 1309 Berri, Montréal. 689

NOUVEAU CONCOURS.—CONCOURS DES NOMS

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première let-
tre. Il faut trouver les lettres qui manquent puis les disposer de façon à
former un nom bien connu. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien
difficile.

...nvoi; ...ez; ...vril; ...umineux; ...mage.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et
adressez comme suit: Le Samedi, 200, Bld St-Laurent, Montréal. Con-
cours des noms.

Dix splendides gravures seront attribuées aux gagnants par voie de
tirage au sort.

COUPON D'ADRESSE.—CONCOURS DES NOMS No 41

Réponses reçues jusqu'au 14 avril 1913

Nom à trouver

Nom

M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

DEUX gentilles demoiselles dési-
rent échanger c. p. avec gentils gar-
çons du monde entier. Jolie Fleur du
Printemps et Rose du Printemps, P.
O. Box 151, Lewiston, Maine. 690

TIMBRES—Collectionnez-les, oc-
casion superbe, 130 différents, un
album et 10 coupons, seulement 53c;
un album avec 60 timbres, 28c. Best
Stamp Co, 1 Dumarais, Montréal.

PALMISTE Intuitive, Madame Car-
olus, parisienne, dit le passé, le pré-
sent et l'avenir d'une personne, si
elle doit devenir veuve ou non. Mme
Carolus, cartomancienne, faisant les
grands tarots Egyptiens qui contièn-
nent 78 cartes dans le jeu. Recevra
à son salon de consultation de 9 hrs
a. m. à 10 hrs du soir, excepté le di-
manche. Prix de consultation, 25c,
50c, \$1.00. 105 Ste-Catherine Est,
près Ave de l'Hôtel de Ville, Mont-
réal. 692

JEUNE HOMME châtain, 17 ans,
désire corresp. par c. p. sous env.
avec jeune fille du même âge. But:
amitié. Albert Dufour, Poste Restan-
te, Montréal. 693

Mme de NOVILLE, cartomancien-
ne, de retour d'un voyage en Améri-
que, garantis entière satisfaction, fe-
ra le grand jeu pour Dames et tarots
Egyptiens, vous dira les secrets de
votre vie. Ramène amitié perdue. Re-
cevra de 10 hrs a. m. à 9 hrs p. m.
à 103 Ontario Est. 694

MONSIEUR distingué désire cor-
resp. avec demoiselle ou veuve, 24
à 36 ans, jolie, distinguée, affectueu-
se. But sérieux. Jules Lambert, St-
Roch, Québec. 695

Mme LEONORE, élève de Mme de
Thèbes, garantit entière satisfaction
en tout ce qui peut vous concerner.
Consulter sa clientèle. Discretion ab-
solue. 1117 St-Denis, Montréal. 696

JEUNE FILLE brune désire cor-
resp. avec Messieurs, 29 à 35 ans.
Correspondance anglaise ou fran-
çaise. But: faire connaissance. Mlle
L. Dorval, Poste Restante St-Jac-
ques, Montréal. 697

JEUNE FILLE désire corresp.
avec jeunes Messieurs de 21 à 26
ans. Correspondance anglaise et
française, monde entier. Rép. ass.
Mlle Lachapelle, Poste Restante,
Montréal. 698

VOULEZ-VOUS RIRE ? Deman-
dez l'Oracle du Mariage, prix 10
cents. Franco avec superbe catalo-
gue de Farces, Attrapes, Monolo-
gues, Chansons, Librairie. Adressez
E. Hartman, dépt. C., 385 Ave Mt-
Royal Est, Montréal. 699

JEUNE HOMME, 21 ans, bonne
position, aimerait échanger c. p. sous
env. avec jeunes filles aimables du
monde entier. But: se faire une amie
sincère!... J. C. C., Box No 129, Ca-
ribou, Maine. 700

JEUNE VEUF, 32 ans, sans en-
fants, sérieux, possédant quelques
milliers de dollars, désire corresp.
avec filles ou veuves. But: je vous le
dirai certainement. J. A. H. L., 544
rue St-Joseph, Lachine, Qué. 701

BEAUTE DE LA POITRINE

possible à toutes. Augmentation de 2
à 4 pouces en trois semaines; pas
de drogues ni d'appareils; succès ab-
solu. Le maximum de résultat avec
le minimum de dépense. Ecrivez au
professeur Hélios, boîte 2740, Mont-
réal, Qué., et demandez le Traite-
ment Rationnel qui vous sera envoyé
contre la somme de 50 cents pour
tous frais. jno

CASSE-TETE CHINOIS No 829

Annonçant son retour

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes F Allard, A Asselin, E Bar-
beau, F X Bouthillier, S Bayard, A
Casgrain, M L Courtois, H Despa-
rois, E Drolet, E Dussault, I F Fra-
zer, P Gariépy, A Gravel, N Gau-
thier, F E Huot, Z Latulippe, H La-
pointe, W Lapierre, H Labrecque, P
Moquin, E Nolet, O Naud, J Paradis,
A Sicotte, L Soulard, J Sheridan, J
St-Pierre, A Therrien, N Viens, H
Valade, Mmes M L Aubrie, Mlle Bi-
gaouette, M Beaudry, J Berthiaume,
P Beauchamp, A Courval, M J Cor-
bin, A Dupré, J Girard, V Gamache, A
Hetu, E Hébert, Y Joly, A Mailloux,
J Nolin, A Pagé, A Pelletier, M Plis-
son, S Tessier, G Waters, MM J Al-
lard, J L Archambault, E Bessette,
M J Couturier, A Chassé, R Duver-
nay, A Dagenais, J Gervais, R Loran-
ger, R Lefebvre, A Morin, J O Poi-
rier, W Turgeon, Montréal.

CANADA

Mlle V Caron, Asbestos Mines; M
A Dickner, Beauharnois; Mlle C Go-
din, Chicoutimi; Mlle F Audet, Coa-
ticook; Mme U Gauthier, M T Couil-
lard, Chateauguay; Mlle G Blais,
Danville; M A B Boulet, Dunrea;
Mlle R Bossé, Doreil; M E Gamache,
Dessaint Sta; Mlle D Loisselle, Emile-
ville; M F X Lussier, Mme J Labar-
re, East Angus; Mme E A T Mer-
nier, Grand'Mère; M A Berthel, Ham-
mer; M G Despatie, M A Lalonde, M
W Gimrad, Isle Orléans; M J C Bé-
gin, Lauzon; Mlle Y Bourque, Lac à
la Tortue; M J L F Chabot, Lac Et-
chemin; Mme J E Bérubé, Limoilou;
Mme J Filiatrault, M A Craite, La-
chine; M H Levasseur, Matane; Mme
O Dupuis, Moncton; Mlle M Mon-
treuil, Mastai; M A Lapointe, Mar-
bleton Sta; M L J L Pouliot, M E
Boulet, M L Bessette, M D Nash,
Mlle A Paquette, Mme J Castonguay,
M J N Landreville, Ottawa; Mlle V
M Frenette, Portneuf; M M Brous-
seau, M G Lamontagne, Mlle L De-
rome, M M Roussel, M A Fortier,
Mme L E E A Bélanger, M S Dugal,
Mlle R A Marier, Mme E Couture,
Mlle A Drolet, M J L Marier, Mlle C

Lamonde, Mme C Long, Mlle B Cha-
lifour, Mlle J Dionne, Mlle A Vallée,
Mme L Drouin, Mme J Chaussé, Mlle
A Carpentier, Mlle B Tardif, M A
Lafamme, Mlle A Morissette, M E
Lacasse, M R Dionne, Mlle C Alain,
Québec; Mme E Mertens, Riv du
Loup; Mlle E Leclair, Rawdon; M
Fortier, Sudbury; Mme H Hubert,
Sorel; Mme E Blais, M A Marches-
sault, Mlle E Gervais, Mlle E L'Ab-
bé, Sherbrooke; M A Chenard, St-
Alexandre; M A Laliberté, St-Ansel-
me; M H Fortin, St-Georges Est;
Mlle F Chabot, St-Liboire; M D Na-
deau, St-Romuald; Mlle A Gobeil,
St-Pierre Ile Orléans; Mlle L Tes-
sier, Ste-Thérèse de Blainville; Mlle
G Dubé, Trois-Pistoles; M L Bois-
seau, Mlle M Perreault, M H Loizeau,
Trois-Rivières; Mme L Beausoleil,
Terrebonne; M J R Bouliane, Tadou-
sac; Mlle G Verreault, Village des
Aulnaies; Mme J E A Cloutier, Whi-
temouth; Mlle A Demers, Windsor
Mills.

ETATS-UNIS

M J Poulin, Augusta; Mme A L
Soucy, Boston; M E Pageau, Berlin;
M A Ouellette, Berlin; Mlle B Labos-
sier, Central Falls; Mme C Rivet,
Central Falls; Mme E Rocque, Det-
roit; M A Remy, M H J Gagnon,
Fall River; Mme M Aubin, Fitch-
burg; Mlle B Auger, Lowell, Mass;
M G Barré, Mlle L Miller, M A Ri-
gard, Mme H Rigard, Holyoke; Mlle
I Barriault, Mme P Guay, Mlle L
Bossé, Lewiston; Mlle A Pelletier,
Mme A Bernard, Laurence, Mass;
Mlle A A Dufour, Nashua; Mlle E
Dion, M R Cortes, Nouv Orléans;
Mlle D E Bergeron, New Bedford;
Mlle M R Vanasse, Northampton;
M J O Dero, Salem, Mass; Mlle M L
Fecteau, M A E Senechal, Somers-
worth; Mlle E Bélanger, M A Go-
dreau, Salem, Mass; M O Deshaies,
M A Tetreault, Taftville; Mlle R Du-
haine, West Manchester; M T Ver-
hasselt, Mlle A Couture, Mlle A Pa-
radis, Mlle S Desmet, Woonsocket;
Mlle A Leclerc, Winter St.

Gagnants

Mmes E Drolet, A Therrien, Mont-
réal; M A Fortier, Québec; Mlle E
Gervais, Sherbrooke; Mlle A Demers,
Windsor Mills; M A Rigard, Holyo-
ke.

Les six personnes dont les noms
précèdent ont droit à 50 centins en
argent.

Les personnes appartenant à Mont-
réal qui ont gagné des prix sont
priées de passer à nos bureaux, les
autres de nous écrire pour nous indi-
quer où leur envoyer le montant.

CONCOURS DES NOMS No 37

Lettres à trouver: T, H, E, R, S, E, E

Nom à former: Thérèse

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes A Asselin, S Bayard, P Ca-
reau, Mme Demers, W Goddard, A
Gravel, R J Isabelle, H Lapointe, A
Riel, L Soulard, J Sheridan, O A
Trudeau, Mles J Barbier, A Char-
bonneau, A Dupré, A Hetu, E Hé-
bert, Y Joly, A Lepage, A Lloyd, E
Marceau 2f, C Moquin, G Paquette,
E Pepin, S Tessier, MM J Allard, J
L Archambault, L Brassard, P E De-
lisle, A Dagenais, L P Girard, R
Gauthier, R Loranger, A Normandin,
J O Poirier, W Turgeon, Montréal.

CANADA

Mlle C Caron, Asbestos Mines;
Mlle M A Dickner, Beauharnois;
Mme W Gauthier, Chateauguay; Mlle
C Lodin, Chicoutimi; Mlle E Desjar-
dins, Crystler; M E Gamache, Des-
saint Sta; Mme C Fortier, Doreil; M
A B Boulet, Dunrea; M F X Lussier,

East Angus; M E A T Mernier, Grand'Mère; Mlle M T Bérubé, Hull; Mlle B Laurin, Hawkesbury; M A Lalonde, Hull; Mlle A Berthel, Ham-
 emr; Mme J E Bérubé, Limoilou; Mlle A Roy, Lauzon; Mlle J Filia-
 trault, Mlle A Filiatrault, Lachine; Mlle M Montreuil, Mastai; Mme O
 M D Nash, Mme J Castonguay, M A Dupuis, Moncton; Mlle Y Montminy,
 Paquette, Mlle J Bois, M L J L Pou-
 liot, M J N Landreville, M W J de
 la Durantaye, Ottawa; Mlle B Chal-
 four, M R Dionne, Mlle G Lepire,
 Mlle A Vallée, Mlle J Hallé, M A
 Laflamme, Mme E Couture, M A
 Fortier, M M Brousseau, Mlle B Tar-
 dif, Mlle M Feuiltault, M E Blais, M
 E Lacasse, Mlle C Darveau, Québec;
 M J A Côté, Rivière du Loup; M V
 Fortier, Sudbury; M E Crikeler,
 Shawenegan Falls 2f; M A Laliberté,
 St-Anselme Stn; M E Levesque,
 St-Alexandre; Mlle P Forget, St Frs
 de Sales; M H Fortin, St-Georges
 Est; Mlle M Viger, St-Hyacinthe;
 Mlle F Chabot, St-Liboire; Mlle L
 Gobeil, St-Laurent; Mlle A Gobeil,
 St-Pierre Ile Orléans; Mlle A Bou-
 vrier, St-Roch de Rich; M A Perreault,
 M A Blais, Thetford Mines; M J R
 Bouliane, Tadoussac; Mlles L Jobin,
 M Perreault, M H Loizelle, Trois-Ri-
 vières; Mlle G Verreault, Village des
 Aulnaies; Mme J E Cloutier, White-
 mouth.

ETATS-UNIS

Mme A L Soucy, Boston; Mme P
 Viney, Brunswick; Mme E Rocque,
 Detroit; Mme J Lelaidier, Fairha-
 ven; Mlle A Roy, Mme L Miller, Mlle
 Y Rigard, Mme A Bourgeault, Ho-
 lyoke; Mlle E Verville, Lowell; Mme

P Guay, Mlle I Barriault, Lewiston;
 Mlle R Larivière, Manville; Mlle M
 R Vanasse, Northampton; Mlle D E
 Bergeron 2f, New Bedford; Mlle J
 Ribet, Mme J Porte, Nouv Orléans;
 Mme O Duplessis, M A Godreau, M
 J O Deroy, Mme A Gagnon, Mme M
 Bercier, Salem, Mass; Mlle M L Pec-
 teau, M A E Senechal, Somers-
 worth; Mme A Tetreault, M O Des-
 haies, Taftville; Mlle S Desmet, M T
 Verhasselt, Mlle Emelda, Mme A De-
 heselle, Woonsocket.

Gagnants

Mme P Careau, Mlle E Marceau,
 A Normandin, Montréal; Mlle C Lo-
 din, Chicoutimi; M L J L Pouliot,
 Ottawa; Mlle B Tardif, Québec; Mlle
 P Forget, St-Frs de Sales; Mme J
 Lelaidier, Fairhaven; Mme A Ga-
 gnon, Salem, Mass.

Les dix personnes dont les noms
 précédent ont droit chacune à une
 gravure. Celles demeurant à Mont-
 réal qui ont gagné des prix sont
 priées de passer à nos bureaux, les
 autres de nous écrire pour nous indi-
 quer où le leur envoyer.

L'huile pour le cultivateur.— Une
 bouteille de l'huile Eclectique du
 Dr Thomas, dans la maison du culti-
 vateur, épargnera un voyage chez le
 docteur. Elle est non seulement bon-
 ne pour les enfants pris du rhume ou
 du croup, ou pour les adultes qui
 souffrent de douleurs ou de malaises,
 mais l'usage en est de plus indiqué
 pour les animaux. Il devrait toujours
 y en avoir une bouteille dans la mai-
 son.

Nous ne tenons jamais au temps
 présent. Nous anticipons l'avenir
 comme trop lent à venir comme hâ-
 ter son cours; ou nous rappelons le
 passé pour l'arrêter comme trop
 prompt: si imprudents que nous er-
 rons dans les temps qui ne sont pas
 nôtres et ne pensons point au seul
 qui nous appartient; et si vains que
 nous songeons à ceux qui ne sont
 plus riens et échappons sans réflexion
 le seul qui subsiste.

C'est que le présent d'ordinaire
 nous le cachons à notre vue parce
 qu'il nous afflige. Et s'il nous est
 agréable nous regrettons de le voir
 échapper: nous tâchons de le soute-
 nir par l'avenir et pensons à disposer
 les choses qui ne sont pas en notre
 puissance pour un temps où nous
 n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine sa pensée il
 les trouvera toujours occupées au
 passé et à l'avenir.

Nous ne pensons presque point au
 présent et si nous y pensons ce n'est
 que pour en prendre la lumière pour
 disposer de l'avenir.

Le présent n'est jamais notre fin,
 le passé et le présent sont nos
 moyens, le seul avenir est notre fin:
 Ainsi nous ne vivons jamais, mais
 nous espérons de vivre; et nous dis-
 posons toujours à être heureux, il est
 inévitable que nous ne le croyons ja-
 mais.

ESPOIR DEÇU

Vieille coquette, (jouant du piano,
 la fenêtre ouverte).— Marie; crois-
 tu que Monsieur Morin, là, vis-à-vis,
 m'entende?

Marie.—Oui, mademoiselle, certai-
 nement, il vient de fermer sa fenê-
 tre.

NATURELLEMENT!

Lui.—Ce n'était pas la peine d'en-
 voyer chercher le médecin pour un
 simple rhume.

Elle.—Eh bien! quand il a eu exa-
 miné le petit Louis, il a dit que j'a-
 vais bien fait de le demander.

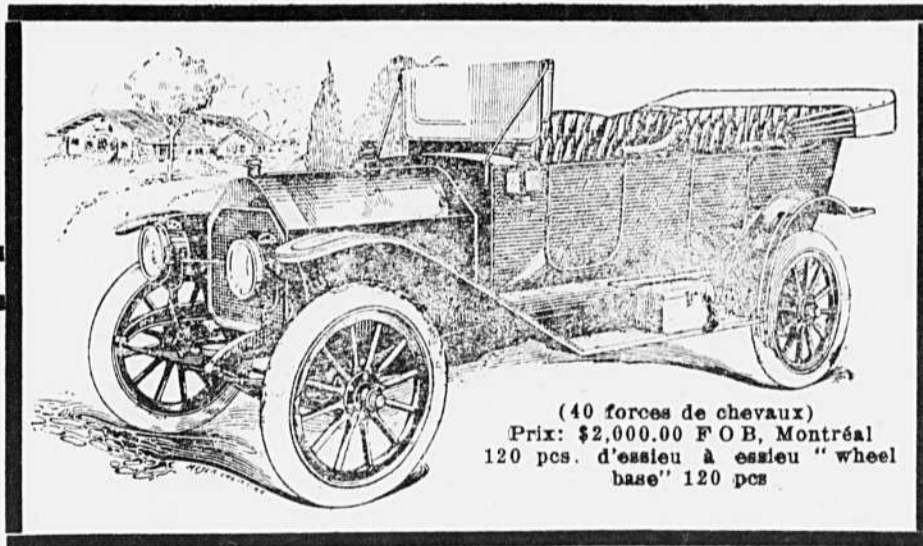
EAU des CARMES BOYER



contre :
**MALAISES,
 DIGESTIONS PÉNIBLES,
 CRAMPES d'ESTOMAC, MAUX de CŒUR**
 (Une cuillerée dans une infusion bien chaude.)
 AGENTS ROUGIER Frs, 1597, R. Notre-Dame, Montréal.

LE LUXE ET LE CONFORT DU
CAR ENGER 1913

Peu d'autos possèdent l'ensemble des perfectionnements qui font de cette voiture le véhicule idéal. L'un a telle supériorité, l'autre a tel avantage; aucune ne semble complet, quand on la compare aux autres. Le "Car Enger" a réuni dans une



(40 forces de chevaux)
 Prix: \$2,000.00 F O B, Montréal
 120 pcs. d'essieu à essieu "wheel
 base" 120 pcs

même machine ce qu'il y a de meilleur dans toutes les autres. Nommez les points de supériorité de chaque auto différent, et vous les trouverez dans l'auto "Enger". Sa solidité est éprouvée; toute manipulation est à l'intérieur, à portée de la main; il offre un confort insurpassable; son carburateur est automatique et l'allumage à l'électricité; toutes les lampes sont à l'électricité.

Le modèle "1913" est arrivé et nous sommes prêts à en faire la démonstration. Le Car est prêt pour livraison immédiate. N'achetez pas votre car pour 1913 sans avoir pris les renseignements nécessaires sur le Car Enger. Adressez-vous à

FERD. POIRIER, jr.,
 200, Boulv. St-Laurent, Montréal, P. Q.

LA REVUE POPULAIRE

Magazine mensuel illustré de 132 pages

10 cents le No ou \$1.00 d'abonnement annuel

Poirier, Bessette & Cie, Edit-Prop., 200 Bl dSt-Laurent, Montréal.

Qu'est-ce qu'un dix cents? Une chose très commune.

Qu'est-ce qu'une longue suite d'heures d'agrément? Une chose très rare. Or, si l'on vous propose ces longues heures de plaisir pour votre simple 10 cents, vous vous empresserez d'accepter; en quoi vous agirez d'autant plus sagement que tout en ayant du plaisir, vous apprendrez tout ce qu'il y a d'intéressant dans les diverses parties du monde, en un mot que vous vous instruirez sans fatigue d'esprit.

Que faut-il faire pour cela? Simplement vous procurer

La Revue Populaire

le seul magazine illustré de ce genre publié en langue française en Amérique.

Souvenirs d'Egypte—Au pays des Pharaons. Cet article vous intéressera sûrement.

On connaît peu les animaux étranges. Lisez les "Concombres qui marchent" et vous serez surpris.

Maintenant transportons-nous dans les Alpes avec "Un Hôpital au coeur des Alpes".

Marcel Rosny vous donne ensuite un splendide roman complet: "Le Secret du Crime".

Après quoi vous lirez "Le verre incassable", intéressante découverte moderne.

Il vient ensuite, écrit pour la **Revue Populaire**: Le Divorce, c'est pas pour les Canadiens, par A. Fortier.

Rien n'est plus amusant que le "Noeud invisible", joli tour de ficelle facile à faire.

Et les "Oiseaux-Plongeurs" que vous lirez ensuite vous intéresseront fort.

De nombreux articles trouvent encore place dans ce superbe No de 18 pages; il serait trop long de les énumérer tous, citons pour terminer:

Animaux à cuirasse; Les chanteurs en plein air; Orphelins avant d'exister; Un pont primitif; les coyances bizarres; les funérailles au Mexique, etc., etc.

Vous le voyez, c'est une véritable revue encyclopédique.

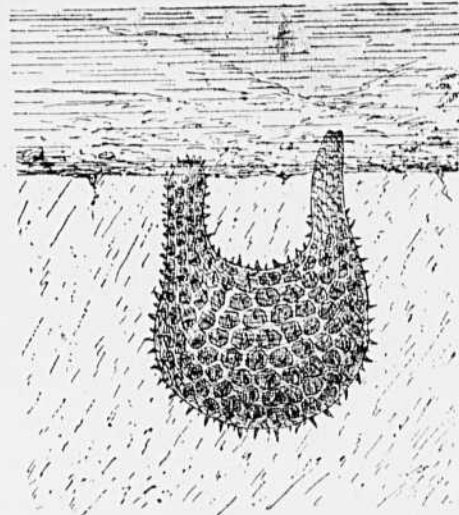
Richement illustrée, elle paraît en Avril **exceptionnellement sur 148 pages.**

Il ne faut donc pas hésiter; demandez-là d'avance à votre dépositaire ou mieux remplissez

Le coupon ci-contre et envoyez aux Edit.-Propriétaires.



Le pinson. Un des virtuoses les plus ardens des bois et des jardins.



Hypsilothurie.—Cette holothurie s'est recourbée de manière à cacher son corps dans la vase, tandis que sa bouche et l'orifice opposé apparaissent seuls au-dessus du fond.

LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Edit-prop., 200, Boul. St-Laurent.

Coupon d'abonnement

Veillez trouver ci-inclus \$1.00 pour un an, 50 cents pour 6 mois, (Montréal et banlieue excepté) d'abonnement à la **Revue Populaire.**

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.

(Gravures extraites de la **Revue Populaire** du mois d'avril qui est en vente dans tous les dépôts.)

L'IVROGNERIE PEUT ETRE GUERIE

La vieille erreur que l'ivrognerie ne peut se guérir est démasquée

Bien des hommes désirent cesser de boire. Toutefois, le whiskey a miné leur constitution et leur a donné une passion qu'ils ne sauraient nier, aussi ces hommes doivent avoir du whiskey ou quelque chose qui calmera leur désir, refera le système et restaurera leurs nerfs.

La Prescription Samaria, arrête le désir de boire, calme les nerfs, ramène la santé, et rend la boisson désagréable au goût et répugnante. Elle est sans goût et sans odeur et peut être donnée à la connaissance ou non du patient, dans le thé, le café ou la nourriture. Elle est employée régulièrement par les Médecins et les Hôpitaux. Elle a guéri des milliers de gens au Canada et a rétabli le bonheur dans des centaines de foyers.

Lisez ce que Mme G., de Hull, en dit et ce qu'elle a fait pour elle:

"Il y a quatre mois aujourd'hui que j'ai commencé à employer votre Remède. J'ai suivi les instructions et j'ai obtenu les meilleurs résultats. Une semaine après avoir commencé l'usage de votre Remède, le patient a cessé de boire et il n'a pas pris un verre de liqueur depuis. J'espère que vous accepterez mes remerciements les plus cordiaux. Désirant que Dieu bénisse votre remède chaque fois qu'on en fera l'essai, je demeure,

Mme G., Hull, Qué.

(Le nom est omis sur demande)

Maintenant, s'il y a quelqu'un dans votre localité qui ait besoin de ce Remède, parlez-lui-en. La philanthropie pratique ne saurait prendre une meilleure forme. Si vous avez une mère, un père, un frère ou un ami qui boit aidez-lui à se débarrasser de cette passion. Ecrivez aujourd'hui.

PAQUET A ESSAI gratis de la Prescription Samaria et brochure contenant tous les détails, témoignages, prix, etc., dans une enveloppe ordinaire, cachetée, envoyés gratis et franco à tous ceux qui le demanderont en mentionnant ce journal. Correspondance des plus confidentielles. Le paquet d'essai seul a souvent guéri. Ecrivez aujourd'hui. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., Dept. 40, 49 Colborne Street, Toronto, Canada.



CHIPWA

purificateur du sang, de racines sauvages, pour toute maladie, écrivez votre cas, 10c pour échantillon. Mme L. Royer, Manchester, N. H., et 1306A Wellington, Verdun, Montréal. Agents demandés.

Les Parfums de Grand Luxe de
NESTLE
 NOUVELLES CREATIONS PARFUMÉES
 CONCENTRATION EXTRÊME
 PURETÉ ABSOLUE
PERFECTION CEILET
ROSE DE JERICHO
LYSORA
FRISSON DE VOLUPIÉ
PERLE DE NICE
 DÉTAIL - EN TOUTS GÉNÉRALISÉS & PARFUMERIES
 GROS - 40 RUE D'ENGLIEN - PARIS

EN VENTE chez tous les bons pharmaciens, dans tous les magasins à département.

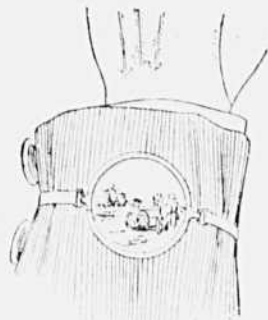
SEULS AGENTS AU CANADA

Béranger & Collette,
 54 Notre-Dame Est,
 Montréal, P. Q.

COURRIER DES CURIOSITES

POUR LES MOTOCYCLISTES

Voici quelque chose de très ingénieux et qui sera certainement apprécié par les motocyclistes.



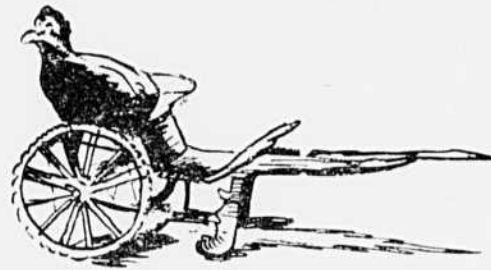
Ceux qui ont pas mal pratiqué—comme votre serviteur—la motocelette, savent combien il est parfois dangereux de se retourner sur la selle pour voir ce qui vient derrière soi; on risque alors l'écrabouillement devant soi car il est à remarquer que les chiens, particulièrement, choisiront l'instant où vous ne les voyez pas pour venir s'aplatir bêtement devant votre roue d'avant.

Pour remédier à ceci, il n'y a qu'à se fixer sur la manche du vêtement un petit miroir comme l'indique notre gravure.

Par un simple geste, en levant le bras, on aperçoit facilement ce qu'il y a derrière et cela, sans tourner la tête.

C'est la sécurité à bon marché.

UNE RARE VOITURETTE

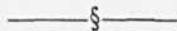


Il y a des voitures d'enfant à tous les prix; certaines sont très coûteuses mais ne pourraient assurément pas rivaliser, sous ce rapport, avec celle qui fut offerte par un prince des Indes à la reine de Hollande.

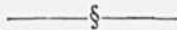
Cette voiture, destinée à la petite princesse Juliana est, on peut le dire, unique au monde. Elle est faite en partie avec le corps spécialement travaillé d'un oiseau rare, le "garodo" que les Hindous considèrent comme sacré et pour le reste de bois artistiquement sculpté.

La petite princesse éprouvera-t-elle plus de plaisir à être promenée dans ce curieux véhicule que dans une ordinaire voiturette à 5 dollars?

Il est permis d'en douter.



Lorsqu'un insecte entre dans l'oreille, il faut incliner la tête et remplir l'oreille d'eau afin de le faire sortir. Un autre bon moyen est de souffler de la fumée de tabac dans l'oreille.



LES HORLOGES BIZARRES



Il semble que le génie de l'homme, lorsqu'il s'agit de fabriquer un meuble extraordinaire, s'exerce plus volontiers sur les horloges que sur tout autre chose.

A plusieurs reprises déjà, nous avons publié des photographies d'horloges curieuses; l'ensemble pourrait former une intéressante série que celle-ci ne déparerait certes pas.

Les aiguilles sont faites d'un couteau et d'une fourchette sous lesquelles on aperçoit quatre tranches de citron. Les heures sont peintes sur des coquilles d'huîtres—vides naturellement—et l'ensemble forme un cadran très décoratif pour une salle à dîner.

C'est en un mot la parfaite horloge du gourmand.

TOUCHE-A-TOUT.

**Un Conseil Gratuit
 Donné aux Femmes
 Malades.**

Des Milliers ont été Soulagés par des Suggestions Pleines de Bon Sens.

Toutes les femmes qui souffrent de n'importe quelle sorte de maladies féminines, sont priées de se mettre en communication, le plus tôt possible, avec le département de correspondance privée, pour les femmes, de la Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass. C'est une femme qui ouvrira, lira et répondra à votre lettre et la gardera dans le secret le plus absolu. Une femme peut parler plus librement de ses maladies à une autre femme; c'est ce qui a établi cette correspondance confidentielle, qui n'a fait qu'augmenter depuis plusieurs années, et laquelle n'a jamais été rompue. Jamais, il ne s'est publié un témoignage ou une lettre, sans le consentement par écrit de cette personne, et jamais, non plus, la compagnie n'a permis que ces lettres confidentielles sortent de sa possession, comme des centaines de mille l'attestent dans ses dossiers.

A part le vaste volume d'expérience qu'on peut en retirer, c'est plus que possible, qu'elles possèdent la vraie science requise dans votre cas. Rien n'est demandé en retour, excepté votre bonne volonté, et leurs conseils en ont soulagé des milliers. Assurément que toutes femmes—riches ou pauvres, seront contentes de profiter de cette offre généreuse d'assistance. Adressez Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass (c o n f i d e n t i e l l e m e n t).



Chaque femme devrait se procurer le Text Book de 80 pages de Lydia E. Pinkham. Ce n'est pas un livre qui peut être distribué de manière générale, car il est trop dispendieux. Il est gratuit, mais on ne peut l'obtenir que par la maille. Ecrivez aujourd'hui pour l'avoir.

CE QUELLE DOIT FAIRE



—Ma fille, si tu veux avoir du linge blanc et bien repassé, tu n'as qu'à le porter à la Buanderie Eldorado, 1210 St-Denis.

—En effet, maman, on m'en a déjà parlé, je suivrai ton conseil. Tél. Bell St-Louis 1536.



Non seulement les Miller's Worm Powders chasseront les vers du système, mais elles amélioreront les conditions du système sous lesquelles les vers ne peuvent pas vivre. Les vers gardent l'enfant dans un continu état de fatigue et de souffrance, et il ne peut y avoir aucun confort pour les petits tant que la cause de ces souffrances n'est pas chassée du système, ce qui peut être fait facilement en employant ces poudres, qui sont des plus effectives.

Grand Concours des Têtes du 'Samedi-Noël'

Ce jury a vérifié et recompté soigneusement le nombre de têtes pour chaque morceau et pour l'ensemble et a fixé définitivement les chiffres qui devaient être obtenus.

Les réponses à trouver devaient être les suivantes:

RESULTAT

Ce concours comportait trois réponses: les 12 coupons, le nombre total des têtes et la reconstitution du dessin.

Parmi les envois qui nous sont parvenus, **AUCUN N'ETAIT EXACT** et ne se trouvait, par suite, dans les conditions demandées pour participer au tirage des prix.

Toutefois, comme ce Concours présentait une certaine difficulté, l'Administration du "Samedi" n'a pas voulu l'annuler et a décidé, au contraire de récompenser, bien qu'elles soient erronées, les 52 réponses qui s'approchent le plus de la bonne solution et d'accorder 3 prix de 10 dollars, 5 prix de 5 dollars et 44 magnifiques gravures de la valeur d'un dollar et quart chacune.

En conséquence, il a été constitué un jury ainsi composé:

Messieurs A. POIRIER, Gérant,
G. POIRIER, Comptable,
F. de VERNEUIL, Rédacteur en Chef,
Mlle Y. ROY, du Bureau de la Rédaction.

10 NOMBRE DE TETES PAR MORCEAU

1.....	86
2.....	42
3.....	16
4.....	18
5.....	38
6.....	30
7.....	23
8.....	30
9.....	15
10.....	34
11.....	32
12.....	21

20.—Total général..... 385

30 La reconstitution des dessins devait avoir l'aspect de la gravure que nous publions.

Le jury a décidé, en conséquence, d'attribuer aux 52 réponses s'approchant le plus de la vérité, les récompenses dans l'ordre ci-après:

3 PRIX DE \$10.00

Mme Moïse Potvin, Arctic, R. I., (ensemble exact mais totaux partiels erronés).

Mme Henri Turcot, Boucherville, Qué., 386, (1 en trop, totaux partiels erronés).

Mlle Henriette Proulx, St-Henri de Montréal, Qué., 383, (2 en moins).

5 PRIX DE \$5.00

F. X. Lussier, East Angue, Qué., 383, (2 en moins).

Albert Laliberté, St-Anselme Station, Qué., 383, (2 en moins).

Alphonse Rigard, Holyoke, Mass., 380, (5 en moins).

Alexandre Péconinek, Holyoke, Mass., 380, (5 en moins).

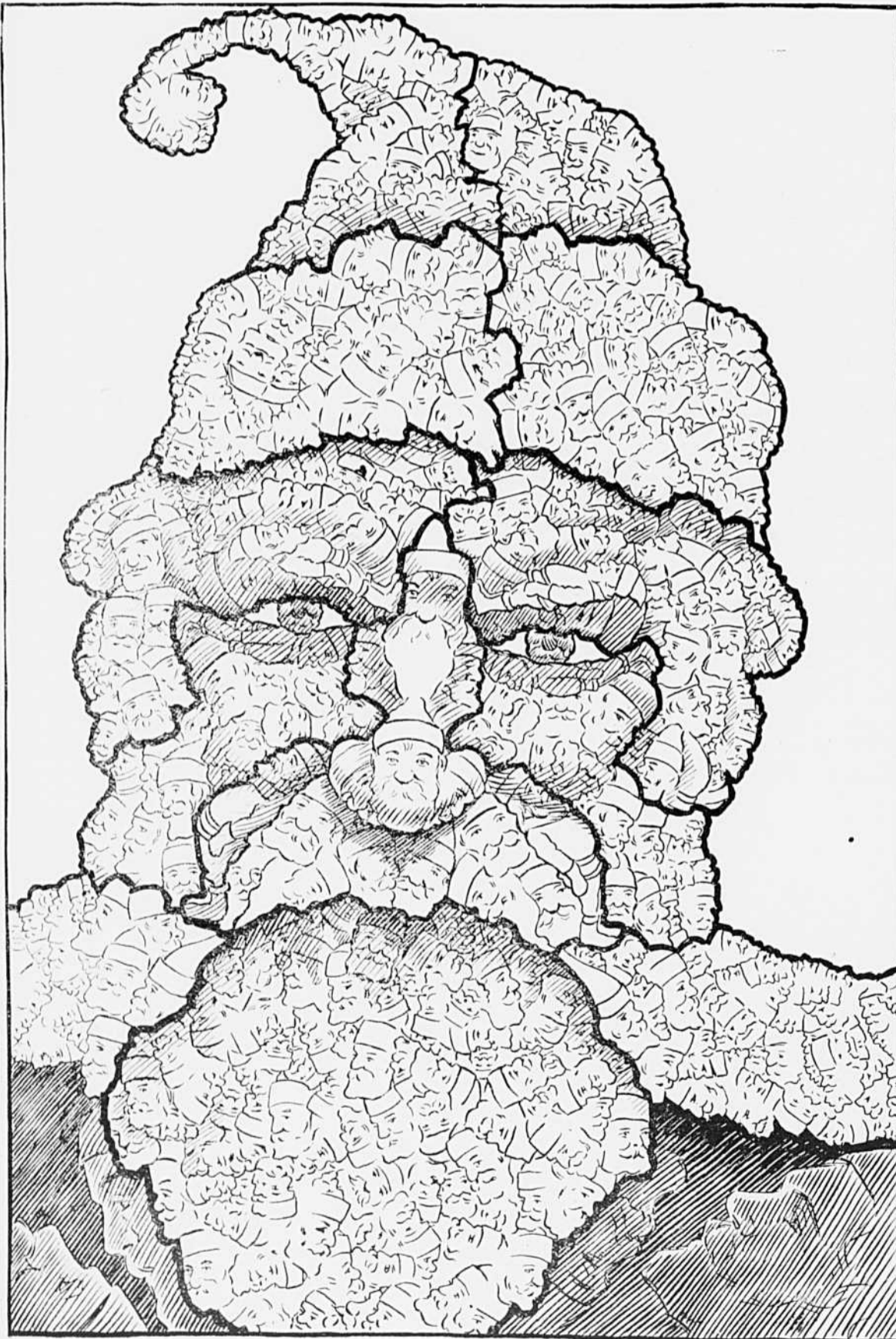
Emile Hage, Holyoke, Mass., 380, (5 en moins).

44 GRAVURES A \$1.25

Viennent ensuite, classées par ordre de mérite, les personnes ci-après à chacune desquelles est accordée une splendide gravure à \$1.25.

Mmes S Bayard, W Bremmer, A Dagenais, N Gauthier, C Chaput, O Chaput, H Lapointe, E Pilon, J St-Jean, Mmes A Gosselin, B Mondou, MM E Boudrias, G L L'Heureux, J Tourville, Montréal; Mlle F Paradis, Beauport; Mme E A Trussart Mernier, Grand'Mère; Mlle A Berthel, Hammer; Mme J Chaussé, Lavaltrie; Mme J Sasseville, Moulin Desbiens; Mme M Charlebois, Ottawa; M S Buteau, Riv St-Frs; Mme EG Blais, A Dompierre, J O Garneau 2f, Québec; Mme J A Michaud, J A Côté, Riv du Loup; M A Crikeler, Shawenegan; M O A Parent, St-Louis des Ha, Ha; Mlle M André, Ste-Lucie de Doncaster; Mme A Boisseau, Mlle M Perreault, Trois-Rivières; Mme J A Rousseau, Adams, Mass; Mme A Bernard, Lawrence, Mass; Mlle R St-Germain, Lewiston, Me; Mme J Lamper, Manchester, N H; Mlle C Morin, New Auburn, Me; Mme J Porte, Nouv Orléans, La; Mme E Paquin, A Gagnon, Salem, Mass; M E Turgeon, Somersworth; M A Doyon, Sanford, Me; Mlle R Brochu, Worcester, Me.

L'Administration du "Samedi" estime que les concurrents lui sauront gré de ne pas avoir rejeté en bloc toutes les solutions erronées et c'est en leur souhaitant meilleure chance qu'elle leur donne rendez-vous au prochain Grand Concours qu'elle s'efforcera, d'autre part, de rendre plus facile.





NATIONAL

MAJESTY

As-tu vu la Revue?
Si vous ne l'avez pas vue, allez au National cette semaine; vous la verrez et vous vous amuserez autant qu'il est possible de s'amuser.
C'est un défilé de scènes locales spirituellement représentées et qui prouve que les artistes du National ont un talent qui s'accommode aussi volontiers des rôles gais que des rôles dramatiques.
As-tu vu la Revue, nécessite le concours de 60 personnages et de 30 choristes.

ORPHEUM

On est toujours certain d'avoir un très bon programme à l'Orpheum; cette semaine continue cette bonne tradition.
"The land of Dikes" met en relief le talent de M. Chip et de Miss Marble. Viennent ensuite d'autres saynètes interprétées par Tim McMahon et Edyth Chapele, Hufford et Chain, puis d'excellents acrobates, etc.
Bref, c'est une véritable soirée d'amusement dans toute l'acception du mot que l'on passe à l'Orpheum.

FRANÇAIS

Parmi les théâtres de Montréal, il en est un que le public affectionne à juste titre; c'est le Théâtre Français dont le sympathique gérant M. Jack Hooley, a su faire un des meilleurs lieux d'amusement.
Un programme varié et comportant les meilleurs numéros de vaudeville qui soient, une amusante comédie et d'excellentes vues animées, voilà qui constitue un excellent spectacle pendant près de deux heures et pour un prix accessible à tous.
De plus la salle est une des plus confortables qui soient et une soirée passée au Français laisse avec le meilleur souvenir le désir d'y retourner souvent.

Si vos nerfs sont détraqués, si vos forces sont épuisées par le surmenage mental ou l'excès de travail physique, il vous faut un traitement basé sur le sens commun afin de reconstruire l'organisme affaibli.
Les

4 Pilules du Dr Pastor

de composition différente constituent le remède le plus approprié aux besoins du corps. Une boîte de 50c vous est offerte gratis. Envoyez pour cela 10 centins pour frais d'emballage et d'expédition.
PASTOR DRUG COMPANY LIMITED
Sault Ste-Marie, Ont.

Un article de toilette que toute Dame soucieuse de sa Beauté devrait posséder, c'est

LA CREME PARISIENNE LUBY

merveilleux pour entretenir la fraîcheur du teint. C'est un produit d'une telle efficacité qu'on cherche à en faire de nombreuses imitations.
Exigez la véritable.

ROSEE et BLANCHE

vendue seulement 50 cents la bouteille. En vente chez tous les bons fournisseurs et chez
R. J. DEVINS, Limited, Agents
1845 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Les premières photographies faites en Angleterre datent de l'année 1802.

Grand spectacle cette semaine au Majesty avec la pièce "The Old Homestead".

C'est une pièce qui laisse une excellente impression car elle est une véritable leçon d'honnêteté, de sobriété et de charité.



M. E. L. SNADER
dans
The Old Homestead, au Majesty's

Le succès toujours rencontré par "The Old Homestead" ne lui fait pas défaut ici, d'autant plus que cette pièce savamment interprétée, a été montée sous la direction de M. Frank Thompson dont la compétence théâtrale est indiscutable.

GAYETY

Ceux qui aiment le chant bien exécuté feront bien de ne pas manquer le Gayety cette semaine.
La troupe "Golden Crook" que l'on y entend se compose de quatre jeunes vocalistes de talent et d'un genre comique excellent.
Leur répertoire varié fait les délices de la salle et ne se compose absolument que de morceaux de choix.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 347.—Dame Marguerite Clark Howe, des Cité et District de Montréal, épouse commune en biens d'Alexandre Burnett, du même lieu, Agent d'immobilier, Demanderesse vs. le dit Alexandre Burnett, défendeur. AVIS. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause ce jour. Montréal, le 19 mars 1913.
BLAIR, LAVERTY & HALE,
Avocats de la demanderesse.

Une dépêche de St-Petersbourg annonce qu'à sa dernière séance le conseil impérial par un vote de 84 voix contre 68, a rejeté le projet de loi de la Douma permettant aux femmes de pratiquer le droit, en Russie. Pas galant le conseil!

Deux villes en France peuvent se lire indifféremment par le commencement ou par la fin sans que rien soit changé au mot; ce sont les villes de Laval et de Senones. La même bizarrerie se constate pour le nom d'un sénateur de ce pays: Cannac, et ce qu'il y a de curieux c'est que ce sénateur fut élu par 414 voix, nombre qui peut se lire également par le commencement ou par la fin.

Le plus dangereux poison provient d'une plante d'Afrique; un cent millionième d'once suffit pour causer de graves troubles du cœur et le double de cette quantité fait mourir.

C'est à tort que l'on croit que l'air des villes ne vaut rien pendant la nuit; il est au contraire plus sain entre dix heures du soir et six heures du matin que pendant toute autre partie des 24 heures. Il est donc avantageux pour la santé de dormir avec la fenêtre légèrement ouverte.

"J'AI GAGNÉ \$28 EN UN JOUR

Je ne connais rien pouvant faire concurrence aux photos à la minute"

Prix \$7.50 et au-dessus



Voilà ce que dit J. A. McMillian, de Nettie, W. Va., qui possède un de nos appareils Champion. Si vous désirez faire plus d'argent qu' auparavant, et avec moins de difficultés, voici ce qu'il vous faut. Quelle que soit votre demeure ou votre occupation, vous pouvez gagner de l'argent dès le début

NULLE EXPERIENCE REQUISE

J. H. Arnold, Rock Lake, N.D., écrit: J'ai reçu l'appareil en bon état. Je suis allé dans une petite ville où j'ai travaillé pendant deux heures et encaissé \$12.35 "J'ai gagné \$25 hier," écrit Arthur Neely, Alvarado, Tex. "J'ai gagné \$30 le premier jour," écrit B. Basia, Bell Island, Terre Neuve. "J'ai gagné \$50 à la Noël"—C. V. Lovett, Fort Meade, Fla. "J'ai encaissé aujourd'hui \$29.90"—Vernard Baker, Holbrook, Neb.

Les Photos Sur Cartes Postales font fureur dans les foires, piques-niques, carnivals, lieux d'amusement, écoles, usines, gares ou rues—il importe où—partout. L'appareil prend des photos 2 1/2 x 3 1/2, 1 1/4 x 2 1/2 et des médaillons d'un pouce. Des photographies de personnes seules ou en groupe, des maisons, animaux, autos, scènes pittoresques, etc. La photo se fait sur place en plein jour. Pas de galerie, pas de loyer. Vos profits vous appartiennent. L'appareil de

PHOTOGRAPHIE A LA MINUTE CHAMPION

prend, développe et finit des photos parfaites en 30 secondes; 200 à l'heure. Pas de chambre noire. En \$0.85 de bénéfices sur chaque dollar encaissé. Commencez dès maintenant. Voyagez si vous le désirez—parcourez le monde et amusez-vous. Ne travaillez plus pour les autres; soyez votre patron. Une occasion comme celle-ci ne se présente pas tous les jours. Profitez-en et demandez notre brochure gratuite, nos recommandations et notre offre très libérale.

AMERICAN MINUTE PHOTO COMPANY
2214 Ogden Ave. Dept. K205 Chicago, Ill.



GRAND DIEU! QUELLE AFFLICTION

Et dire qu'en trois minutes on peut faire disparaître n'importe quelle barbe tant dure et touffue qu'elle soit, aussi bien que tous les poils superflus du visage, du cou ou des bras, avec la RAZORINE du Dr Simon, Paris, France. Non seulement tous les poils et la barbe disparaissent en trois minutes, mais ils sont détruits totalement jusque dans leur racine, sans douleur, sans irritation de la peau qui devient au même instant blanche, souple et veloutée.
Pour convaincre les incrédules, nous envoyons à tous ceux qui en font la demande un échantillon suffisant pour prouver son infailibilité. De plus, nous offrons \$50 de récompense pour une preuve d'insuccès. Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cents, pour frais de poste en emballage, adresser COOPER & CO, DEPT 5, No 203 des Commissaires, Montréal. Prix du traitement complet, \$1.00.

Demandez l'Insecticide SAPHO

GARANTI POUR DETRUIRE COQUERELLE, PUNAISES, ETC.

ANTI - DUST

Poudre à Balayer

GERMICIDE ET DESINFECTANTE

A base d'Huile de Cèdre

Pas de mites dans les tapis. Pas de poussière en balayant.

EN VENTE PARTOUT

LA COMPAGNIE SAPHO LIMITEE, MONTREAL



Faites Comme Moi !

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni."

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvus des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

Dr A. MARONI, - - - Dépt. 6,
39a Ave Viger, Montréal.

HYPNOTISME



Voulez-vous posséder ce pouvoir étrange et mystérieux qui charme et fascine les hommes et les femmes, induit sur leurs pensées, contrôle leurs désirs et vous rend maître suprême de chaque situation? La vie est pleine de possibilités pour ceux qui possèdent les secrets de l'influence hypnotique; pour ceux qui cultivent leur pouvoir magnétique. Vous pouvez apprendre chez vous à guérir sans remèdes les maladies et les mauvaises habitudes à obtenir l'amitié et l'affection des autres, augmenter vos revenus, satisfaire vos ambitions, chasser de votre esprit les soucis et les ennuis, améliorer votre mémoire, surmonter les difficultés domestiques, donner les plus surprenantes que l'on ait jamais vues et développer cette merveilleuse puissance magnétique qui vous permettra de surmonter tous les obstacles qui s'opposent à vos succès.

Vous pouvez hypnotiser les gens instantanément, avec la rapidité de l'éclair, vous endormir ou endormir toute autre personne à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, chasser les douleurs et les souffrances. Notre brève chure gratuite vous livre les secrets de cette merveilleuse science. Elle est approuvée sans réserve par les ministres du culte, des avocats, médecins, hommes d'affaires et par des dames de la haute société. Elle profite à tout le monde. Elle ne coûte rien. Nous l'envoyons gratuitement pour faire connaître cette institution. Demandez-la aujourd'hui.

NEW-YORK INSTITUTE OF SCIENCE, Dépt. 476C, Rochester, N. Y.

Non Seulement Pur

CERTAINS fabricants de savon prétendent que la Pureté est ce que l'on peut désirer de mieux.

Et ils donnent le pourcentage de Pureté que contient leur savon comme si la pureté seule était ce qu'exige un savon.

Un fabricant peut cependant faire son savon avec de purs rebuts de graisse et du soda pur et prétendre, avec vérité absolue, que son savon est 100 pour cent pur.

Mais si ce savon n'est pas coloré artificiellement, ni parfumé, il aura une couleur jaunâtre et se fondra comme de la graisse à roues ou davantage.

Le savon fabriqué avec ces ingrédients à bon marché, irrite ou ferme les pores et crée un malaise qui se fera sûrement sentir dans le corps tout entier.

Vous devriez soigner votre peau en vous servant de savon dans lequel n'entre pas seulement des Ingrédients Purs, mais qui sont, en tout point, de Première Qualité,---du gras tel que vous en achetez chez votre boucher pour

Avez-vous un Petit "Fairy" à la Maison ?

vos repas, de l'huile de noix de coco pure, tels qu'emploient les grandes dames pour leur teint délicat.

Quelques-uns de ces savons se vendent au détail au prix de 25 à 50 cents le morceau --- à cause du prix excessif des parfums qu'ils contiennent. L'un de ces savons se détaillent à 5 cents seulement le morceau.

C'est le savon Fairy. Achetez-en un morceau maintenant et jugez par vous-même.

Le Savon Fairy a obtenu les premiers prix aux expositions de St Louis et Portland.



THE N.Y. FAIR-BANK COMPANY
Montréal

UN REMEDE GRATIS

Pour rendre le teint clair et la peau veloutée sans poudre de toilette ni traitement interne



Permettez-nous de vous envoyer absolument gratis une bouteille de Lait des Dames Romaines, surnommée "Nourriture de la peau," pour vous convaincre que ce célèbre embellisseur fait disparaître et guérit les boutons, la peau hulleuse ou farineuse, les pustules, les éruptions, le masque, les taches de rousseurs, les boutons à tête noire, les rides, redonne à la peau toute sa souplesse, sa fraîcheur de jeunesse, rend le teint clair et couleur de rose, supprimant ainsi l'usage des poudres, des fards et des eaux de toilette toujours si dommageables à la peau. Pour les hommes après s'être rasés il est sans rival pour calmer les feux du rasoir. Le Lait des Dames Romaines se vend dans toutes les pharmacies du monde 50c. la bouteille. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous envoyer votre adresse avec 10c. pour frais de poste et emballage et nous vous en enverrons n'importe où une bouteille à nos propres frais. Ecrivez aujourd'hui. Adressez Cooper & Co., Dépt. 5 No. 203 rue des Commissaires, Montréal.

EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Torle", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal... **LE SPECIALISTE BEAUMIER**

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "A tout faire" ni vous tenez à vos yeux.

Dans une relation d'un cas de foudre globulaire présentée à l'Académie des sciences par M. Violle au nom de M. G. de La Villemontée, il est noté très expressément que cette foudre globulaire se manifeste au-dessus d'un bassin alimentée par une nappe d'eau souterraine. Ce fait vient à l'appui d'une opinion d'après laquelle la foudre éclate le plus souvent au-dessus des cours ou nappes d'eau souterraine. Comme il est dit dans instructions sur les paratonnerres de l'Académie des Sciences, la foudre évite plutôt les sols arides reposant sur des rochers ou sables secs, sauf s'il a plu récemment. Mais si, sous ces rochers et sables, il y a des gisements métalliques ou des gisements d'eau, c'est tout autre chose. La foudre y tombe volontiers. Ainsi, on sait qu'à Bagnères-de-Bigorre la foudre est attirée par les gisements de magnétite; les arbres qui surmontent ceux-ci, et qui pourtant ne sont pas sur une crête, sont constamment foudroyés.

D'autre part, non loin du port de Sempert, le docteur Pedro Ferreras a relevé trois points qui sont particulièrement frappés par la foudre. Or, à chacun de ces trois points, il y a ou bien une source, ou bien un cours d'eau souterrain. En réalité, la foudre est une bonne indication de points d'eau, et si on la voit souvent frapper une même localité, un même groupe d'arbres, c'est que sous le sol il y a de l'eau qui le rend particulièrement conducteur.

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS

Votre pharmacien remettra l'argent si L'ONGUENT PAZO ne guérit pas tous les Hémorroïdes Irritantes, Sèches, Saignantes ou Sortantes en 6 à 14 jours. Si votre pharmacien ne l'a pas, il vous sera envoyé franco sur réception du prix, 50c, par la Paris Medicine Co, 80 Georges St, Toronto.

M. H. Martel, chef du service vétérinaire parisien, donne la statistique des chiens taxés en France.

Le nombre des chiens déclarés s'élevait l'année dernière à 3,705,024, en augmentation de 52,870 sur l'année précédente.

Les départements où les chiens sont les plus nombreux sont:

	chiens
Nord.	205,718
Seine.	191,569
Pas-de-Calais	126,931
Seine-et-Oise.	104,875
Seine-Inférieure	83,869
Gironde	80,068

La population canine officielle en France représente 10 pour 100 de la population humaine recensée dans la grande république d'outre-mer.

Le projet de loi sur les épingles à chapeaux a été grossoyé par le sénat du Massachusetts à sa dernière séance. D'après la nouvelle loi, les épingles ne devront pas dépasser de plus d'un demi-pouce la forme des chapeaux, si la pointe n'en est pas efficacement protégée par un bouton ou un objet quelconque.

Avis au beau sexe.

Une nouvelle danse, la "horse trot", fait maintenant les délices de la "haute société" new-yorkaise. On n'entend plus parler du "chicken clip" inventé par une riche demoiselle de Boston...

LE SECRET DE LA PERFECTION DU BUSTE Et de la Taille

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements

complets envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse. Madame Thora Toilet Co, Toronto, Ont



NE VIEILLISSEZ PAS!

Rendez aux Cheveux Gris la couleur, la souplesse, le brillant de la jeunesse avec le

RESTAURATEUR ROBSON

En vente dans les principales pharmacies
Préparé par THE JOLIETTE CHEMICAL Co., Joliette, Canada.

CE QU'ELLE FERA!



—Comme il fait beau! Est-ce que tu t'achètes un costume neuf?

—Non. Ce que je vais faire, par exemple, c'est d'aller porter mon dernier costume chez Déchaux, 62 ou 570 Ste-Catherine Est. Et quand on me le rendra il sera tout comme un neuf!

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

Une pilule sûre pour ceux qui souffrent.—Il y a des pilules qui purgent violemment et qui remplissent l'estomac et les intestins de douleurs. Les Pilules Végétales de Parmelee sont douces et effectives. Elles sont purement végétales, aucun purgatif minéral n'entre dans leur composition et leur effet est calmant et salutaire. Essayez-les et soyez convaincus. Des milliers peuvent attester leurs grandes qualités curatives, parce que des milliers doivent leur santé et leur force à un usage opportun de ce très excellent remède.



Êtes-Vous Gêné ?

UNE DECOUVERTE FRANÇAISE

D'éminents médecins français ont trouvé un moyen scientifique, efficace et certain, pour guérir la GÈNE, la TIMIDITÉ, la NERVOUSITÉ et le MANQUE DE CONFIANCE EN SOI-MÊME, sous toutes ses formes; gêne avec le sexe opposé, gêne de paraître en public, gêne dans la conversation, gêne au salon, gêne d'entrer dans une maison, gêne de passer dans la rue où on est connu, gêne à table, gêne avec ceux qu'on aime, (etc., etc.)

Envoyez 4c en timbres, et nous vous enverrons sans aucun signe apparent indiquant le contenu, notre BROCHURE GRATIS, vous enseignant comment vous débarrasser (chez vous, à la maison) de la gêne pour toujours.

Bureau Scientifique Français, Dept. 4, Casier Postal, 169, Hochelaga, Montréal, Canada.

GUERLAIN

FONDÉE EN 1828

RUE DE LA PAIX 15 PARIS USINE A BECON LES BRUYERES

Avec ses plus respectueuses civilités Guerlain se permet d'appeler l'attention de son élégante clientèle sur la liste ci-après de ses articles.

Parfums pour le Vaporisateur: Quand vient l'été. Rue de la Paix. Après l'Ondee. Sillage. Bon Vieux Temps. Jicky. Chypre de Paris. Tsao-Ko.	Eau de Cologne Hégémonienne. Eau de Cologne Impériale. Eau de Toilette Gardénia. Eau du Coq. Sapoceti, savon pour la toilette. Crème de fraises. Crème Secret de Bonne Femme. Poudre Ladies in all Climates. Rose du Moulin (rouge pour le visage).
--	---

HOMMES ET FEMMES AYANT LES CHEVEUX GRIS ET LE CRANE DENUDE REJOUISEZ-VOUS!



Vous pouvez maintenant, sans teinture ou autres sales mélanges semblables, redonner à vos cheveux gris leur couleur primitive—soit blond, châtain, brun ou noir—aussi détruire les pellicules et la démangeaison du cuir chevelu, arrêter la chute des cheveux et en faire pousser des nouveaux—cela à tout âge dans tous les cas avec la

LUXURINE du Dr Prosse de Paris, France

\$50 sont offertes pour une preuve d'insuccès et tout le monde peut en faire l'essai gratis.—Il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10c pour frais de distribution. Nous vous enverrons un paquet suffisant pour vous convaincre de son efficacité. Ecrivez aujourd'hui. Adresser Dr Prosse, Dépt. 5, No 203 Des Commissaires. **PRIX PARTOUT, \$1.00 LE TRAITEMENT DE SIX MOIS**

DESIREZ-VOUS LA RICHESSE?

Allez vers l'Ouest Canadien

150,000 "HOMESTEADS" GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade, nos billets vous permettent le choix des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKATOON, PRINCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres endroits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta

VIA

CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES—CHICAGO, ST. PAUL, DULUTH et FORT FRANCES,—SARNIA, les GRANDS LACS et DULUTH ou PORT ARTHUR—CHICAGO et ST. PAUL, OWEN SOUND, les GRANDS LACS et PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires.

JAS. MORRISON,

Asst. Agent Général du Trafic Voyageur,

C. A. LANGEVIN,

Agent Voyageur.

Edifice du Canadien Nord, 226-230, rue St-Jacques, Montréal.

Aucun endroit de la Grèce n'est à plus de 40 milles de la mer ou de 10 milles des montagnes.

Un inventeur a proposé d'éloigner les rats et les souris des maisons en plaçant dans différents endroits des têtes de chats imitées et ayant des yeux phosphorescents.

Presque tous les poissons augmentent sans cesse de longueur et de poids jusqu'à leur mort.

On dit que de boire du lait après avoir mangé des oignons purifie la respiration au point que la bouche ne conserve aucune mauvaise odeur.

La coupe fréquente des cheveux augmente leur épaisseur mais non leur nombre.

C'est immédiatement avant ou après la pluie que le parfum des fleurs est le plus pénétrant.

Pour être bien proportionné, un homme doit peser au minimum autant de fois 28 livres qu'il a de pieds de grandeur.

On estime que la production totale du vin dans le monde entier est de près de quatre milliards de gallons.

Au fond des grands océans, l'eau est à une température très peu au-dessus de celle de la glace.

La loi en Norvège défend à toute personne de dépenser plus de 4 cents dans un bar; les liqueurs contenant de l'alcool ne sont vendues qu'aux personnes dont la sobriété est reconnue.

Dans les pays où est en usage la crémation, c'est-à-dire où l'on brûle les corps des morts dans un four spécial, le prix le plus bas de cette funèbre opération est de 50 dollars.

La trompe de l'éléphant n'a pas moins de 4,000 muscles, du moins, c'est ce que prétend Cavier, le fameux anatomiste. Le total des muscles du corps de l'homme n'est que de 527.

La fatigue change chimiquement le sang comme s'il était empoisonné. Si l'on injecte du sang d'un animal fatigué dans les artères d'un autre animal bien reposé, ce dernier donne immédiatement des signes de fatigue.

Le crocodile court assez vite mais se tourne difficilement; pour accomplir un tour entier il lui faut quatre-vingts secondes.

D'après certaines statistiques d'assurance, il a été constaté que si la femme meurt la première, le mari lui survit 9 ans; si c'est le mari qui meurt le premier, la femme lui survit 11 ans.

Après la mort de Victor Hugo, on a retrouvé dans ses papiers plus de dix mille vers isolés c'est-à-dire ne constituant pas des poésies complètes. Victor Hugo écrivait incessamment et même pendant qu'il s'habillait le matin.

"Baby's Own" Soap

Ce savon est fait scientifiquement avec des ingrédients de choix. Il est parfait.

Sa mousse est blanche et doucement parfumée.

- il embellit le teint
- il nettoie et adoucit la peau;
- il protège contre l'eau dure, le soleil ou le vent.

Baby's Own est le meilleur savon pour tous les usages de la toilette.

Albert Soaps Ltd., Montréal.

Méfiez-vous des contrefaçons et des substitutions. 4-47



PLUS DE FATIGUE

La preuve que nous avons réussie à soulager la femme de la fatigue occasionnée par les dures journées de lavage, nous la trouvons dans le succès de notre commerce.

Les avantages de la machine "Playtime" ne sont pas une "trouvaille", mais le fruit de l'expérience et d'application scientifique. C'est la meilleure machine à laver sur le marché, soit à la campagne, soit à la ville. Examinez-la avant de vous prononcer. Si votre marchand ne l'a pas, écrivez pour informations à

Cummer-Dowswell Limited
Hamilton, - - - Ontario.

Aucune protection meilleure contre les vers ne peut être obtenue que par les Miller's Worm Powders. Elles consomment les vers et leur rendent les intestins et l'estomac intenable. Elles guérissent les tissus enflammés par les parasites et redonnent la santé à l'enfant que les vers lui avaient enlevée. Leur opération est un vrai tonique pour les petits.

SES BIENFAITS



—Voici le menu; j'espère que vous en serez satisfait.

—Sûr, car j'ai un estomac de fer malgré mes 80 ans et je digèrerai volontiers des pierres. Il est vrai que je prends chaque jour de l'Eau de Riga.

FEMMES QUI SOUFFREZ



de maladies intérieures Ovarites, Tumeurs, reprenez courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple, sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de

JULIE RICHARD

le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adresser JULIE RICHARD, boîte de poste 2334, Montréal.

Un Buste Ideal !

Lisez attentivement ceci :

Pourquoi vous désoler parce que votre poitrine manque d'ampleur et de fermeté ou bien parce que ces vilains creux que l'on nomme "salières" déparent votre gorge?



Vous considérez avec envie la belle Madame X... et vous vous étonnez en voyant son opulent corsage alors que vous l'avez connue plutôt maigre et vous vous demandez quel a été son secret pour embellir ainsi.

Eh bien, nous allons vous dire où vous pouvez

vous le procurer ce secret qui vous donnera la beauté que vous souhaitez.

Sachez tout d'abord que vous n'aurez à employer aucune drogue, aucun appareil; par conséquent qu'il n'y a aucun risque pour votre santé, et que vous pourrez augmenter votre buste de 2 à 4 pouces en l'espace de très peu de semaines.

Apprenez enfin que cela ne vous coûtera en tout et pour tout que la modique somme de 50 centins et que le résultat obtenu sera durable.

Remplissez donc sans plus tarder le coupon ci-dessous en y joignant le montant de 50 centins et vous recevrez par le retour de la maille, sous couvert strictement privé le

TRAITEMENT RATIONNEL DU PROFESSEUR HELIOS

qui vous donne le charme d'une belle poitrine, ce qu'il a fait pour tant d'autres.

Remplissez et détachez ce coupon que vous enverrez sous enveloppe affranchie à Professeur Hélios.

Boîte 2740, Montréal, Qué.

Veuillez m'envoyer, par retour du courrier, le Traitement Rationnel pour la Beauté de la Poitrine.

Ci-inclus 50 centins, prix du traitement.

Nom
Rue
Localité

Les **ESSENCES CULINAIRES de JONAS** sont recommandées par les chefs les plus célèbres



elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les

ESSENCES de JONAS

HENRI JONAS & Cie, Fabricants
391 rue St-Paul, Montréal.

Londres consomme 11 tonnes de sel, journellement.

Il n'y a aucun poison dans le Holloy's Corn Cure et on peut l'employer sans danger.

LES FRUITS UTILES

Les Anglais affirment qu'une pomme mangée chaque soir, avant de se coucher, guérit les maux d'estomac. C'est un excellent remède contre les vomissements, les nausées, le mal de mer. Elle fait d'excellents cataplasmes pour les yeux.

La fraise est excellente également contre le tartre des dents; elle est balsamique et rafraîchissante.

Le citron est vermifuge, fébrifuge; excellent contre la goutte, c'est un sédatif pour l'estomac. S'emploie aussi contre le tartre des dents. Les grenades sont très bonnes pour le gosier.

L'ENTRETIEN DU VISAGE

Le beurre de cacao est la meilleure et la plus naturelle de toutes les pommades dont les dames qui ont le teint sec puissent se servir pour rendre leur peau douce et polie sans qu'il y paraisse rien de gras et de luisant. Lamarek dit que si l'on voulait rétablir l'ancienne et très salubre coutume qu'avaient les Grecs et les Romains de se frotter d'huile pour donner de la souplesse aux muscles et les garantir des rhumatismes, il faudrait choisir l'huile de cacao. Elle sèche rapidement et n'exhale point de mauvaise odeur.

CRI DU COEUR

M. Lefarceur.—Voici votre mari qui arrive Mme Candeur. Faisons-lui une petite surprise. Ma femme et moi nous nous cachons derrière le rideau, dites-lui que vos visiteurs ne sont pas venus. Nous sortirons alors de notre cachette et nous le surprendrons. (Entré de M. Candeur.)

Mme Candeur, (obéissant à ce qui est convenu).—Henri, nos invités nous ont désappointé, M. et Mme Lefarceur ne sont pas venus.

M. Candeur, (avec toute son âme).—Merci, Seigneur!

BIEN EMBARRASSE

Johnny.—Je voudrais bien que mes parents s'accordent pour me laissez faire la même chose, pour que je ne sois pas toujours en peine.

Tommy.—Que t'ont-ils encore fait?

Johnny.—Maman ne veut pas me laisser marcher sur la tête, et papa critique toujours parce que mes chaussures s'usent trop vite.

POESIE ET PROSE

—J'admire les beautés de l'art et de la nature, dit-elle en le regardant avec ses yeux de rêve. Les prés verts, les ruisseaux babilleurs et les petits chemins fleuris ont pour moi un charme mystérieux. Je me réjouis des beautés de la terre, du ciel et de l'air, c'est ma lumière de chaque jour, ma nourriture, et...

—Maude! appelle la maman de la cuisine, ne sachant pas que l'amoureux de sa fille était dans le boudoir. Maude! Pourquoi as-tu mangé le grand plat de patates qui restait du dîner. Je t'avais dit de le faire réchauffer pour le souper. Ton appétit peut ruiner ton père!

PAS TANT QUE ÇA !

—Je vous demande, remarqua le passager impatient dans le tramway, est-ce que vous ne pouvez pas aller plus vite que ça?

—Si ça ne vous plaît pas, vous n'avez qu'à continuer votre chemin à pied.

—Oh! je ne suis pas si pressé que ça, répliqua le passager avec sarcasme!

SEULEMENT...

Un voyageur se trouvant pour la première fois dans le Nord, fut étonnée, en s'éveillant un jour de mai de voir la terre encore couverte de neige.

—Pour l'amour du Ciel, quand avez-vous l'été ici? demanda-t-il au commis de l'hôtel.

—Je ne sais pas, répondit l'autre, je ne suis ici que depuis onze mois!

PRATIQUE

Lui.—Je n'ai pas un sou à moi, c'est vrai chérie, mais mon père vaut un million et...

Elle.—Ta mère vit-elle encore?

Lui.—Non.

Elle.—Ah! mon cher! Alors présente-moi à ton bonhomme de père! Je serai pour toi une vraie bonne mère!

Buste et Hanche

Une femme qui fait ses robes se heurte à la difficulté de l'ajustage sur elle-même et ne peut se voir le dos que dans un miroir.



Le Mannequin "Perfection" de Hall-Borchert

obvie à cette difficulté, évite les mécomptes et désappointements et rend le travail facile et satisfaisant. S'ajuste, s'allonge, s'amplifie, se réduit, se moule, suivant les mesures, de 50 façons différentes et peut s'adapter à toute longueur de robe désirée. Très facile à ajuster, ne se dérange jamais et dure la vie. Demandez notre livret illustré comprenant tous genres de mannequins avec les prix.

Hall-Borchert Dress Form Co. of Canada, Limited, 155s Bay St., Toronto, Can.

Bureaux: Tel. Main 1161.

Résidence: Tel. Est 6168

THOS. SONNE, Sr.

Fabricant de

Auvents, Tentes, Toiles imperméables, Voiles, Drapeaux et ouvrages de toile.

Auvents, démontés, emmagasinés et replacés.

193 Commissionners St

MONTREAL - - - - - QUEBEC

Tel. Main 7154. Rés., Tel. Est 1521

M. NANTEL, B.A. B.C.L.

AVOOCAT

33 Notre-Dame Ouest,

Montréal.

Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 RUE ONTARIO EST,

Tel. Bell Est 2177

POUDRE DEPILOTOIRE

LUBY

Sans Rivale

pour détruire les poils et duvets disgracieux du visage et du corps.

Elle donne un velouté et une fraîcheur incomparable à la peau; c'est le secret de l'élégance et de la beauté surprenante de tant de personnes.

Elle prolonge le charme de la jeunesse. En vente chez tous les bons pharmaciens. 50c.

Si votre fournisseur ne l'a pas, demandez la directement aux seuls dépositaires pour le Canada:

CIE R. J. DEVINS, Ltée

1845 Notre-Dame Ouest, Montréal.



Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-corporé)

162 rue St-Denis, - - - MONTREAL.

Un Prêtre Torturé

Pendant plus de 12 ans, M. l'abbé J. Duval fut atteint de surdité grave avec bourdonnements d'oreilles désespérants. Après avoir tout essayé sans succès, il réussit enfin à se guérir, en 2 mois, par un procédé simple, rationnel et peu coûteux, qui sera indiqué, GRATUITEMENT dans un but charitable, par le Laboratoire Scisson, 84, rue d'Hauteville, Paris—France. Affranchissez Lettres 5c; Cartes Postes 2c

La Vie Outrancière

Use le sang, les forces et mine la sante en general

LES PILULES MORO

sont le remède le plus utile, le plus efficace pour tous les hommes

Dans notre siècle de vie outrancière l'organisme s'use vite et à chaque instant on constate des déchets nouveaux. Le surmenage nécessité par la concurrence dans les emplois, par la cherté de l'existence nous oblige à une consommation excessive des forces qui doit avoir son retentissement sur tout le système. Petit à petit on voit successivement faiblir certaines fonctions et la santé générale, basée sur le fonctionnement parfait et équilibré du système dans son ensemble, baisse et fait défaut. Ces fléchissements du système sont l'indice qu'il importe de faire quelque chose pour fortifier l'organisme et lui rendre de la force et du muscle.

Le remède le plus utile et le plus efficace à cette fin est les Pilules Moro qui accroissent les forces dans des proportions surprenantes, tout en abolissant la sensation de fatigue. Toutes les fonctions vitales, l'appareil circulatoire, l'appareil digestif, le système musculaire, sont rapidement tonifiés par ce remède merveilleux qui est un vrai spécifique de la faiblesse.

Ce ne sont pas des inventions ni des hypothèses en l'air. Les Pilules Moro ont subi des épreuves dans des milliers de cas et toujours avec succès. Il a été procédé à des épreuves sur des sujets sains et malades et les résultats ont été contrôlés par des instruments de précision. Or, partout et toujours, les résultats ont été les mêmes. accroissement prodigieux de force musculaire et de résistance, mesuré au dynamomètre; ardeur du travail; rajeunissement et sensation de bien-être; suppression de la fatigue, de la somnolence et de la courbature; vivification du sang; tension des muscles.

En somme, les Pilules Moro ont sur le système l'effet d'un excitateur idéal. Voici d'ailleurs une lettre qui peut donner une idée de l'effet merveilleux de ce remède.

Compagnie Médicale Moro, 272 rue Saint-Denis, Montréal,

Messieurs,

"C'est un bien grand soulagement, après de longs mois de faiblesse et d'incapacité de travail, de se retrouver de nouveau en état de se livrer à ses occupations ordinaires et de pouvoir reprendre la direction de sa famille. Il n'est donc pas étonnant que je me rende aux désirs de mes voisins pour faire connaître les circonstances dans lesquelles j'ai pris ces bonnes Pilules Moro qui m'ont guéri.

Je ne souffrais d'aucune maladie en particulier, mais il me semble vraiment que tous les malaises et toutes les affections se mettaient ensemble pour me rendre absolument impropre au travail. Le mal de reins et la dyspepsie étaient les deux symptômes les plus évidents que je constatais dans mon mal et tout le système s'en ressentait. C'étaient des souffrances constantes et compliquées dans lesquelles je sentais constamment mes douleurs

changer de siège en se montrant toujours rebelles à tous les traitements que j'essayais.

L'origine de mon mal était bien certainement le travail rigoureux auquel je me livrais et que compliquaient les circonstances funestes dans lesquelles il s'exécutait. Il y avait aussi l'eau d'alimentation dont nous disposions à l'usine et qui était, je crois, absolument malsaine. J'en faisais souvent usage et je suis convaincu qu'elle contient des germes néfastes.

J'éprouvais des douleurs insupportables dans les reins, à la tête et au coeur. Mes vivres prenaient à digérer un temps indicible et me donnaient de cuisantes souffrances. J'avais des points et des étouffements qui me causaient une vive frayeur et me laissaient considérablement affaibli. Je n'avais aucune énergie et je me laissais aller, espérant qu'un jour ou l'autre tous mes maux finiraient par le repos dont on ne revient pas.

J'étais dans cette disposition d'esprit bien noire et bien lamentable, lorsqu'un ami, qui vient souvent me voir insista pour que j'essayasse les Pilules Moro dont on me vantait les effets en m'assurant une guérison certaine. Au point où j'étais rendu, un remède de plus ou de moins importait peu et je me décidai sans confiance à essayer.

Mais je m'aperçus bientôt que c'était autre chose que les drogue dont j'avais abusé. Je vis bien que les Pilules Moro étaient un remède sérieux et efficace. Dès les premières boîtes je me sentis soulagé et je m'aperçus que je reprenais des forces. Chaque jour, cela allait de mieux en mieux.

Au bout de quelques semaines, je me sentais animé d'une vigueur que je n'avais pas éprouvée depuis des mois et, depuis lors, je n'ai eu à me plaindre d'aucune douleur. Ma guérison est complète, grâce aux Pilules Moro dont je ne saurais dire trop de bien. Elles ont été mon salut et je le proclame!"—Votre tout dévoué, LOUIS LAMBERT, 628 East School, Woonsocket, R. I.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Il est à souhaiter que tous les hommes malades viennent voir les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ou leur écrivent, s'ils ne peuvent leur faire visite. Chaque malade pourrait être ainsi assuré que son cas, soumis à des médecins qui soignent spécialement les hommes depuis des années, serait traité immédiatement d'une façon appropriée et que sa guérison serait par conséquent plus rapide.

Les bureaux des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours. Toutes les consultations sont gratuites.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Crème Simon

PARIS

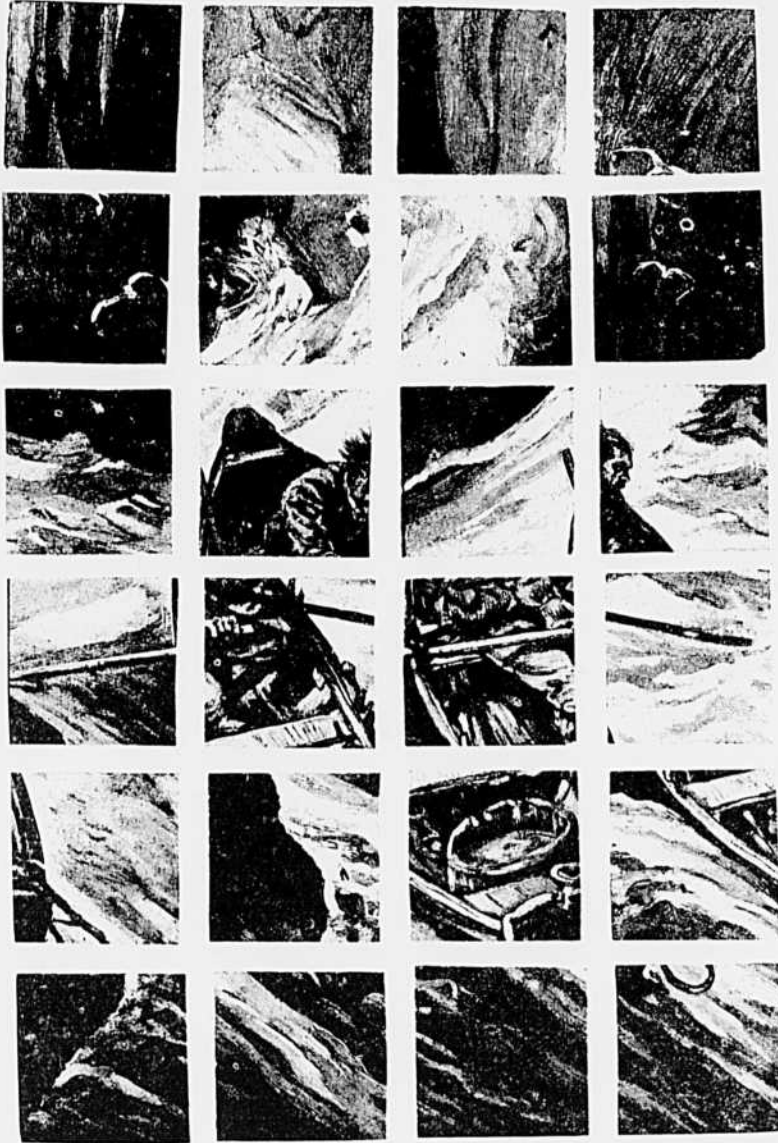
La Crème des Crèmes



La meilleure pour la Beauté du Visage et des Mains

Contre toutes les irritations de la Peau causées par le Froid ou la Chaleur
POUDRE ET SAVON

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 833



EXPLICATION

Découpez les carrés ci-dessus, rassemblez-les et collez-les sur un papier de manière à reconstituer une gravure intitulée: Entre la vie et la mort.

Attention! tout coupon qui ne portera pas au long l'adresse du concurrent sera mis au panier.

COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 833

Réponses reçues jus qu'au 14 avril 1913

Nom M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)
Rue
Localité

Veuillez découper convenablement le coupon ci-dessus et envoyez-le avec vos réponses à SPHINX, "LE SAMEDI", 200, Boulevard St-Laurent, Montréal. Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.



Contre les affections de la gorge, des bronches et des poumons

Il convient d'employer, dès le début, un remède actif comme le

TAROL

Sirop Composé à base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue prescrit avec succès contre les Maladies de Poitrine. Grand soulagement dès la première dose, prompt guérison.

EN VENTE PARTOUT.

Dr. ED. MORIN & CIE, LIMITEE, QUÉBEC, Canada.

L'enfant qui ne dort pas déperit

Toutes les mères savent combien il est important que le bébé ait du sommeil: Ses pleurs, son agitation, ses cris indiquent qu'il souffre. Une dose ou deux de

Sirop d'Anis Gauvin

Pour les ENFANTS calmera ses souffrances et lui rendra le sommeil.

On devrait en avoir toujours une bouteille à la maison pour les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Rhume, Toux, Bronchite, Coqueluche, Manque de Sommeil, Dentition Difficile.

Ce qu'en "Cher M. Gauvin, Ayant toujours fait usage de votre Sirop en pensant d'Anis Gauvin et toujours avec satisfaction, je vous prie de m'envoyer deux bouteilles par maille, Inklus le montant, je ne peux pas m'en procurer ici. Mme Emile Trudel, 39 Burlington E. Hamilton, Ont.

EN VENTE PARTOUT; 25c LA BOUTEILLE.

CONTRE LA NEURALGIE: Prenez un ou deux CACHETS GAUVIN. Effet immédiat, guérison certaine. 25c la boîte. En vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, Montréal.



AMEUBLEMENT de MAISON au COMPLET

PAIEMENTS FACILES

Nous avons tout ce qu'il faut pour meubler votre maison.

HOHELAGA FURNITURE CO.,

ALBERT LALONDE, GERANT

2360 RUE ONTARIO EST, coin Nicolet